

LAS HURDES :
FICTIONS ET REALITES
D'UNE REGION ESPAGNOLE

Pierre Furter
1993 - 1994

Pour MARIO VICHE

en reconnaissance pour l'intérêt
soutenu et l'aide inestimable qu'il
m'a manifestés au cours de mon long
cheminement en quête des Hurdes.

TABLE DES MATIERES

Une hypothèse de travail	p.3
Une région emblématique	p.9
Les mystères hurdanos : mythe et utopie	p.13
"L'hurdanophilie" face à une région stigmatisée	p.36
Les Hurdes como problème national	p.57
L'énigme des Hurdes	p.71
Que faire (...pour que les Hurdanos existent...)	p.85
Indice des cartes	p.94
Indice des illustrations	p.95
Filmographie	p.97
Bibliographie	p.98

UNE HYPOTHESE DE TRAVAIL

L'hypothèse principale qui oriente cet essai se fonde sur des recherches contemporaines qui permettent de supposer que la construction d'une *identité collective* joue un rôle important dans les projets de développement local et/ou régional.

Voir par exemple les symposia publiés en 1981 par G. Carron & Ta Ngoc Chau pour l'IIEP sur les disparités régionales dans le développement de l'éducation et, d'autre part, en 1986, sur les sciences sociales face à l'identité régionale par P. Centlivres dans le cadre d'un Programme National Suisse de Recherches.

Dans ces processus d'identification qui visent à renforcer l'identité collective, interagissent d'une part les représentations sociales "*pour nous*" - c'est-à-dire celles qui sont produites au cours d'un développement "endogène" et qui expriment souvent des revendications - avec celles "*pour les autres*" - qui dépendent des facteurs "exogènes" qui conditionnent ces situations. Outre cette dialectique entre le dedans et le dehors, les représentations sociales s'associent d'autre part, aussi à des indicateurs plus objectifs tels qu'ils se dégagent des "sciences régionales" pour valoriser et/ou dénigrer les ressources humaines qui occupent un territoire qui leur sert de référence immédiate.

Les représentations sociales - parfois identifiées comme des "images mentales" ou des "modèles mentaux" - peuvent être définies comme "des ensembles organisés de connaissances et d'activités mentales à travers lesquels l'homme se rend une réalité physique intelligible et se situe comme groupe et organise ses activités" (Moscovici, 1976). Ou encore, comme "des manières de s'adapter au monde et en particulier, face à ce qui pourrait nous y surprendre" (Jodelet, 1986). Bien que les sciences sociales s'efforcent aujourd'hui de les distinguer des jugements de valeur propres à l'activité idéologique, les représentations sociales en véhiculant de fait des appréciations valorisantes et chargées d'affects influencent tous nos comportements et par là se situent aux frontières du champ idéologique. C'est pourquoi nous préférons quant à nous la définition proposée par W. Doise (1985:246) : "ce sont des principes généraux de prise de position liés à des intentions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques impliqués dans ces rapports".

Dans ces jeux dialectiques - où tourniquent des appréciations positives et négatives, parfois latentes, d'autrefois exprimées - les populations des territoires impliqués peuvent au cours de leur évolution historique et selon les circonstances contextuelles, aussi bien y trouver l'inspiration pour des perspectives inédites et des sources pour de nouvelles énergies que des raisons pour se désespérer face à des horizons bouchés et à se laisser aller à des

des sentiments de défaite et de lassitude. C'est pourquoi il est indispensable de tenir compte de cette double dialectique pour comprendre les comportements des populations directement impliquées.

Cette hypothèse suppose également que toute situation régionale et/ou locale qui se transforme en "progressant" ou en "regressant" est toujours accompagnée par une activité imaginaire même si elle n'est pas toujours patente.

Ces appréciations de l'avance ou du retard dans le développement d'un territoire ne sont pas seulement relatives, mais elles se basent essentiellement sur des indicateurs économiques; il est donc hasardeux d'en déduire des jugements de valeur *globaux* sur ces situations. Dans ce texte, nous n'en tiendrons compte que dans la mesure où elles ont été utilisées par d'autres interprètes et lorsqu'elles correspondent à des catégorisations familières aux administrations chargées des politiques régionales.

La production de cet imaginaire peut être, selon les lieux et les régions, plus ou moins intense; plus ou moins riche; en fonction de la vitalité des populations. Par ailleurs cette production est fortement conditionnée par le développement culturel global. En effet les différents pouvoirs véhiculent - quand ils n'imposent pas par des politiques centralisatrices - des cultures *nationales* dominantes et même hostiles aux cultures *périphériques*. *et/ou minoritaires*. A ce propos, il faut souligner que la domination nationale est loin d'être toujours totale car la construction d'un Etat-Nation, pour volontaire et obstinée qu'elle soit, ne suffit pas toujours pour imposer des représentations sociales cohérentes et unitaires à toute une Nation. Non seulement des sentiments particularistes et des revendications régionales remettent sans cesse en cause les politiques d'unification culturelle, mais ces représentations "pour soi" peuvent aussi - et en particulier sous l'influence de représentations "des autres"- se développer, se structurer et même se transformer en des projets *nationalitaires* que ceux-ci soient séparatistes ou plus modérément "autonomistes".

Ainsi dans "L'Espagne des Autonomies", ce jeu complexe de miroirs est particulièrement sensible aujourd'hui puisque cet Etat-Nation se définit enfin et officiellement comme une réalité plurilinguistique. En effet malgré des siècles de volonté politique en faveur d'une unification totale (Belenguer Cebriá, 1978), l'Etat espagnol n'a jamais réussi totalement à fondre dans une Espagne centralisée et unique les diverses nationalités qui coexistent sur le territoire péninsulaire. Les sentiments régionalistes, les mouvements nationalitaires et les revendications autonomistes ont réussi, plus qu'ailleurs en Europe occidentale, à survivre malgré les vexations et les répressions.

Sans doute dans la multitude des régions que l'on peut inventorier en Europe, les différences entre celles-ci sont énormes. Certaines disposent de moyens matériels et culturels sans commune mesure avec les autres. C'est ainsi qu'en Espagne, on distingue des régions, dites "historiques", qui tendent à devenir

emblématiques, c'est-à-dire à *représenter symboliquement la totalité d'une problématique qui dans les faits diffère d'une région à l'autre*. Nous considérons ici la notion d'*emblème* comme une forme particulière de synecdoque qui consiste à évoquer un concept général par un ensemble symbolique particulier et singulier.

La réduction, jusqu'à nos jours, de l'ensemble de la problématique régionale espagnole à la seule *question catalane* est un exemple frappant du procédé d'emblématisation qui, dans le cas de la Catalogne, la transforme en un "exemple à suivre". Ce qui est particulièrement visible lorsqu'il s'agit de trouver, d'inventer ou de bricoler des solutions institutionnelles. Ainsi les institutions catalanes sont souvent prises comme des références obligées par les autres nationalités; c'est pourquoi les Catalanistes ont exercé une influence constante sur les autres mouvements nationalitaires en Espagne. Cette visibilité n'empêche pas cependant les intellectuels castillans d'avoir les plus grandes difficultés à comprendre les revendications des Catalans et à leur rendre justice comme l'a bien montré A. de Miguel (1979).

Dans d'autres cas - et en particulier lorsque des nationalités en gestation sont encore fragiles ou pour des microrégions aux dimensions modestes - la dimension emblématique peut avoir une toute autre signification : celle de l'échec. Cette ambivalence du processus emblématique est d'autant plus importante en Espagne que l'émergence des "autres Espagnes" depuis environ un siècle s'est faite dans un climat d'âpres disputes, de conflits et aussi d'une atroce guerre civile. Dans ce débat interminable où souvent les arguments plausibles sont submergés par de véritables préjugés obsessionnels à propos d'une soi-disante volonté "expansionniste" catalane, d'une tendance au "terrorisme euskaldun", ou d'un "particularisme" galicien, s'affrontent aussi des visions distinctes et peut-être même incompatibles au sujet du destin de l'Etat et de la Nation des Espagnols.

Pour certains, le pouvoir central a été contraint dans le passé pour sauver l'unité du pays de mobiliser et d'intégrer, de gré ou de force, toute cette dynamique centrifuge grâce à une centralisation à outrance, parfois porteuse de modernisation.

Aujourd'hui, avec la perspective d'une communauté européenne dite "des régions", certains pensent plutôt qu'il faut faire un tri dans les revendications régionales et nationalitaires - par exemple à partir de la distinctions de "nationalités historiques" distinctes d'autres régions - afin d'éviter l'éclatement dans de multiples "taifas".

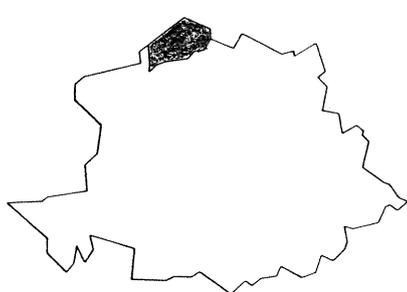
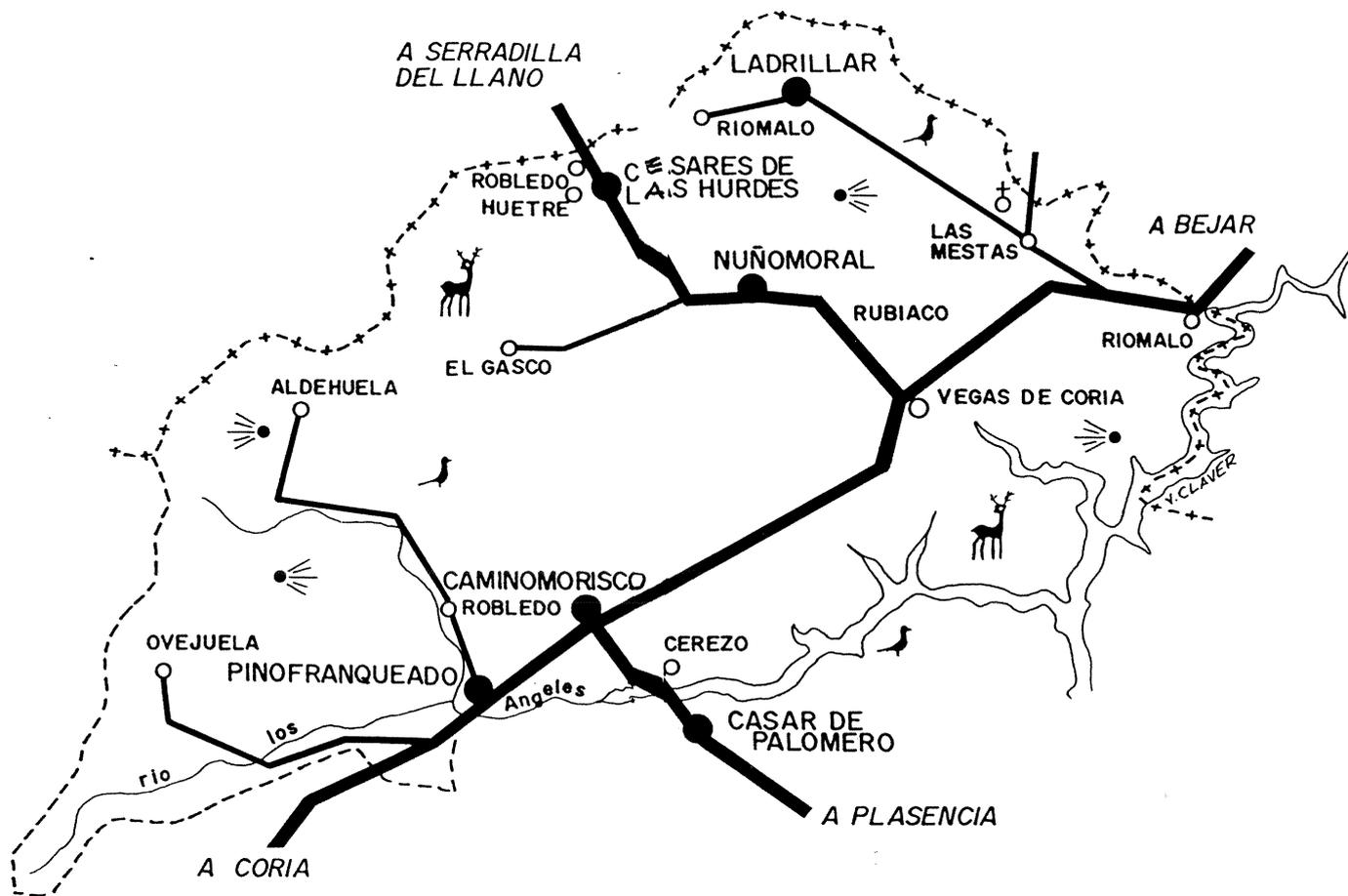
Les "taifas" désignent historiquement les multiples royaumes qui surgirent dans l'Al-Andalus à partir du XIe siècle à la suite de l'éclatement du Califat de Cordoue. Elles se maintiendront jusqu'au moment où elles furent réduites lors de l'invasion des Almoravides - des "puristes" ou des "intégristes" pour utiliser un vocabulaire à la mode - et avant que la pression chrétienne du nord de la péninsule ne les fassent définitivement disparaître. Bien qu'elles aient été relativement peu étudiées (Robinson, 1992), elles sont souvent citées par les interprètes contemporains de "L'Espagne des Autonomies". Les uns y voyent une préfiguration d'une décentralisation catastrophique puisqu'elles apparurent à la suite de guerres civiles au sein de l'Al-Andalus aux environs du XIe siècle; un "royaume des taifas" ne peut que conduire de

l'anarchie au désastre. Les autres, au contraire, les interprètent comme les signes de la vitalité de l'Al-Andalus qui, grâce à elles, prouva son exceptionnelle créativité dans sa maîtrise de la diversité (Vernet,1992:178).

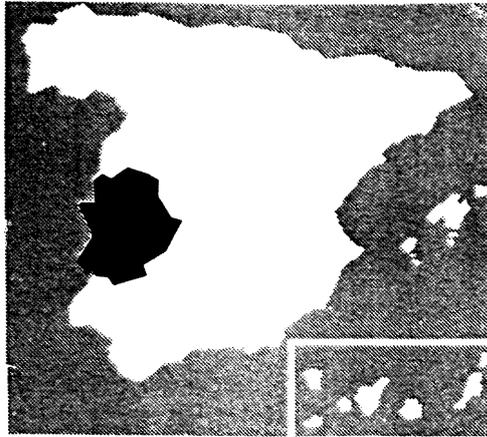
Bref et pour cette deuxième perspective, il faut rassembler tout ce qui est "progressiste" dans les mouvements nationalitaires pour le plus grand bien de tous les Espagnols. Pour cette perspective "socio-libérale", il est essentiel de distinguer les régions dynamiques des situations "retardées" puisque dans ces dernières, le régionalisme serait synonyme de conservatisme. Pour d'autres, enfin qui ne s'opposent pas nécessairement à la modernité, il s'agit avant tout de réformer radicalement l'Etat espagnol afin qu'il devienne conforme à une réalité non seulement plurilinguistique, mais pluriculturelle. Dans cette deuxième perspective, les régions dites "déprimées" pourraient encore avoir un futur pour autant qu'on ne s'acharne pas à les déstructurer. Pour finir hélas, il y a toujours encore ceux qui rêvent d'une solution "finale" par la liquidation culturelle et même physique de ces gêneurs. Ces derniers ne voient dans les régions "en régression" que des exemples de sauvagerie qui doivent disparaître devant l'avance d'une civilisation nécessairement hygiéniste, scolarisée et....chrétienne !

La classification de ces régions par rapport à l'avance ou le retard de leur développement n'est pas indifférente. En suivant un spécialiste de ces questions J.A.Caride Gomez (1992) celles qui sont qualifiées "en retard" pourraient de pas l'être pour autant qu'on les aide. Les régions "déprimées" ou "défavorisées" correspondent à des espaces sociaux différenciés au sein d'un développement national inégal. Leur survie dépendra en grande partie de la capacité des décideurs à tenir compte de leurs possibilités latentes, de l'intégration multisectorielle des projets de développement ainsi que des ressources humaines situées dans leurs contextes réels. Quant aux régions "en régression", elles sont souvent les victimes de préjugés et de stéréotypes néfastes. Intéressés par les problèmes du développement culturel et scolaire dans les régions dites "de montagne", nous avons étudié quelques régions "en régression" dont nous avons pu repérer le rôle emblématique dans les représentations sociales qui accompagnent dès le début de ce siècle les différentes politiques espagnoles de formation. Il s'agit dans les Asturies, des Eo-Oscos; en Catalogne, du Val d'Aran; en Andalousie, des Alpujarras; au nord-ouest de la Castille-Léon, de La Cabrera [surnommée les "Hurdes leonesas"]; ainsi que Las Hurdes proprement dites qui se situent essentiellement dans le Nord de l'Extrémadure

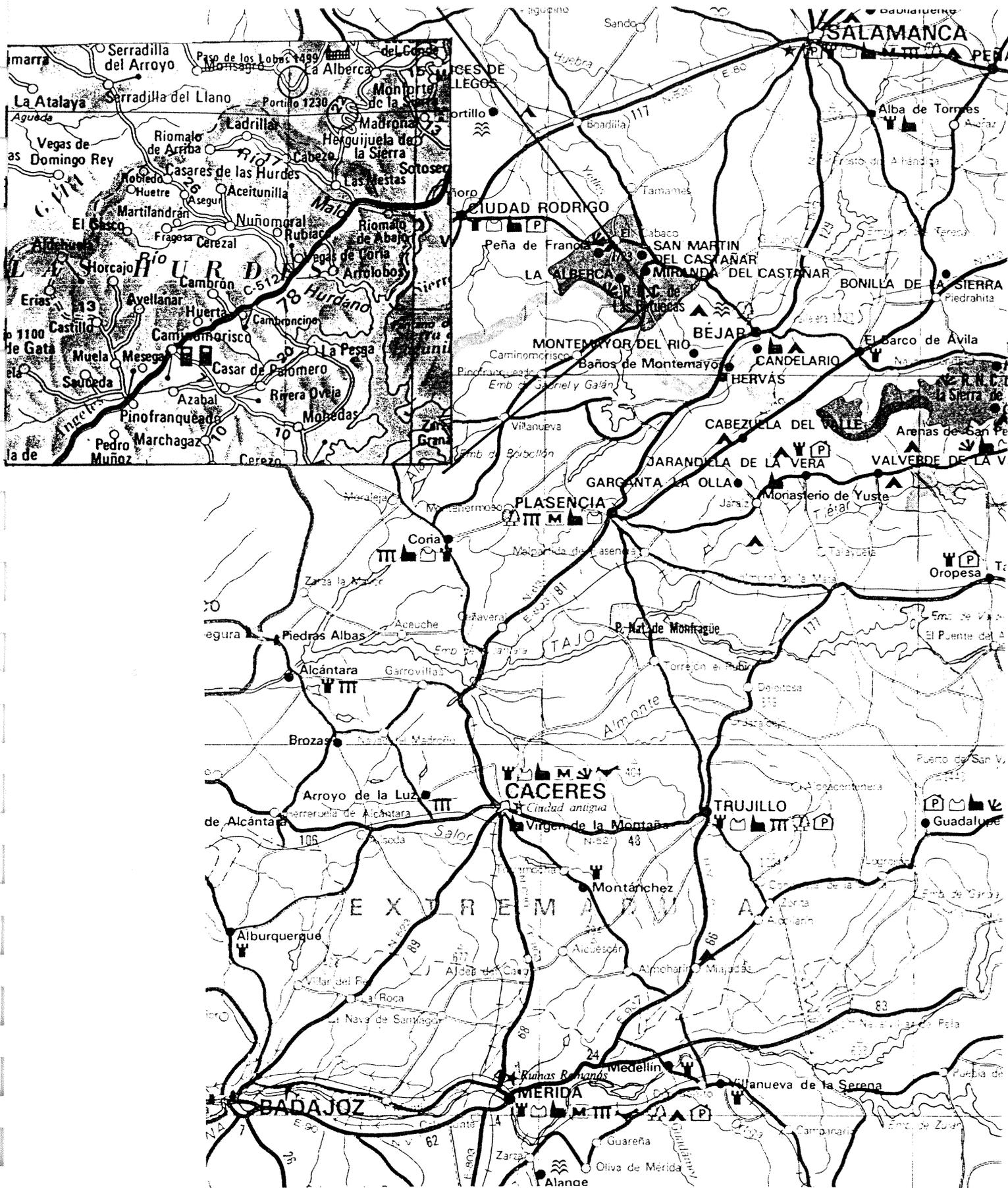
LAS HURDES



-  Caza menor
-  Caza mayor
-  Ermitas
-  Vistas Pinlorescas



Cartes n°1.1 à 1.3. En haut, le Guide "curieux et écologique" des Hurdes proposé par la Fondation Hurdes-Batuecas aux touristes en 1987. En bas, les Hurdes par rapport à la Province de Cáceres et la CA d'Estrémadure par rapport à l'Etat espagnol.



Carte n°1.4. Las Hurdes dans leur contexte
 (source : Atlas de España, 1992)

UNE REGION EMBLEMATIQUE

"Hurdes tierra sin tierra
no queremos que te ultrajen más
esos que con sus plumas
pretenden decir la verdad.
Te critican sin compasion
por España y extranjero
pretiendo querer ayudarte
sin pensar que te estan
hundiendo."

["Hurdes terre sans terre/nous ne voulons
pas qu'ils t'offensent davantage/ceux-là qui
de leurs plumes/prétendent dire la vérité/Ils
te critiquent sans pitié/en Espagne et à
l'étranger/prétendant vouloir t'aider/sans
penser qu'ils sont en train de t'enfoncer"]

(fragment de Poemas a Las Hurdes de
Estanislao Martín, propriétaire d'une auberge
à Casares de Las Hurdes).

Celui qui, aujourd'hui, traverse du nord au sud Las Hurdes grâce à une splendide route nationale s'étonnera sans doute que cette région ait engendré autant de représentations négatives. Et pourtant si les paysages humains ont bien changé - malgré un espace géographique qui reste austère et compliqué - les traditionnelles représentations sociales des Hurdanos persistent. Parmi les nombreuses questions - auxquelles il n'y a pas toujours encore de réponses satisfaisantes - que nous pose l'évolution des représentations de la région des Hurdes au cours de cinq siècles d'histoire espagnole, les plus difficiles sont sans doute de se demander *comment et pourquoi* une aussi petite région a pu pendant si longtemps exciter la curiosité et la fabulation de tout un pays ?

Cette région de 471,1 km² - ce qui correspond à un peu plus de la moitié de la superficie du nouveau Canton du Jura - et dont la population n'a semble-t-il jamais dépassé les 10000 habitants - le Canton du Jura en compte six fois plus - n'est en fait qu'une *microrégion* par rapport à l'ensemble des territoires qui constituent l'Etat espagnol . Situé aux confins de la Communauté Autonome (CA) d'Estrémadure, non loin de la frontière portugaise, ses communes font partie administrativement de la Province de Caceres (Cf.Cartes n°1.1 à 1.4) - bien que leur association intercommunale ("comarca") participe du mouvement de revendications du "Nord de

l'Estrémadure" pour créer une nouvelle province autour de la ville de Plasencia (Cf. Carte n°2).

Et plus précisément, *pourquoi* dès la fin du XIXe siècle, ces représentations - où se mêlaient étroitement des éléments empruntés autant à la réalité qu'à la fiction - ont été manipulées par une intelligentsia qui s'était fixé comme objectifs d'une part, de "régénérer" une Espagne en crise; d'autre part, de l'obliger à se développer en se modernisant afin qu'elle puisse "rattraper son retard" - réel ou supposé - par rapports aux autres Etats de l'Europe occidentale. Dans ce vaste débat national, la région des Hurdes se transformera en un enjeu symbolique important puisqu'elle sert d'emblème à cette "autre" Espagne ("mendicante" et "llamativa" [médiant et criarde]) que l'on voulait dépasser. Son nom connotera dorénavant et jusqu'à nos jours toutes les situations d'extrêmes marginalité et misère qui selon un écrivain contemporain, J.Llamazares, forment "La España menguante" [L'Espagne de la marée basse].

Ainsi le 12.12.1982, le prestigieux journal madrilène El País consacrait une page entière aux "poches de pauvreté" qui "existent dans 17 provinces sur les 47 que compte le pays; c'est-à-dire les 140 comarcas où vivent 6 millions d'Espagnols avec un revenu par habitant inférieur à la moyenne nationale". L'article était intitulé...Las 140 Hurdes de España ! Une telle référence emblématique au nom des Hurdes introduisait ainsi dans le jargon des technocrates un usage en quelque sorte commun. Dix ans plus tard et dans le même journal, daté du 27.12.1993, A.Oliart Saussol sous le titre Las otras Hurdes n'hésite pas à universaliser cet emblème en affirmant que : "celles-ci existent du Sahel au Bangladesh sans oublier la Bosnie" ! En général le nom des Hurdes est utilisé pour qualifier toute microrégion - en général montagneuse - d'accès difficile, aux conditions de vie précaires et surtout qui mériterait une plus grande attention du pouvoir. On en trouve un exemple particulièrement significatif à propos de la région de La Cabrera située au sudouest de la Province de León dans la C.A. de Castille-León et qui jouxte avec la Galice. Le livre que R.Carnicer a consacré à La Cabrera s'intitule non seulement Donde Las Hurdes se llaman Cabrera (1985, 5e édition) ; mais l'auteur note que les habitants de cette région s'autodéterminent "Les Hurdes leonesas". Etablir un tel parallélisme implique parfois des risques puisque R.Carnicer (1985:9) conte que lorsqu'il publia pour la première fois son livre au temps du régime franquiste, il reçut des lettres d'insultes et des menaces. Moi-même, après avoir fait innocemment à Madrid une référence aux Hurdes en 1990, je fus violemment pris à parti par deux éducatrices (d'adultes [sic]) qui m'accusèrent d'avoir voulu ainsi identifier l'Espagne...au Portugal. Sur un mode encore plus saugrenu, au cours de la campagne électorale de 1993, un ministre - J.Borrell, d'origine catalane - face aux doutes qui pesaient sur ses convictions catalanistes, se serait exclamé : "¿ Es que Narcis Serra es un esquimal o yo soy de Las Hurdes...?" ["Est-ce que Narcis Serra est un esquimau ou moi-même des Hurdes ?"] (ABC, 25.5.1993).

De tels abus et malentendus ne sont pas récents puisque à l'occasion de la randonnée que le roi Alfonso XIII fit au travers des Hurdes en 1922, un journaliste du même ABC établissait un parallèle entre Las Hurdes et la situation sociale de la capitale: "Todo esto que aquí, en torno nuestro, acaece, no es sino Las Hurdes de la capital y Las Hurdes madrinelistas. Pueblitos de La Hoya y Navalespino, de La Peradilla y Lors Herreros. Pueblos muertos,

II. DATOS ADMINISTRATIVOS

-Número de municipios de la comarca (Cáceres: 219) (Extremadura: 381) (España: 8.092)

III. DATOS DEMOGRÁFICOS

-Densidad de habitantes por Km² (Cáceres: 21,34) (Extremadura: 27,53) (España: 70,75)

-Población de hecho (residente) en 1975 8.637 habitantes en la comarca.

IV. DATOS SOCIOECONÓMICOS

-Distribución de la población activa en los 3 sectores (año 1975)

Primario	Secundario	Terciario
90,1%	1,7%	8,2%

-Superficie agrícola útil. 8,97% del total explotaciones

-Número de parcelas 1.801

-Proprietarios agrícolas 26.124

78% de las familias

-Censo ganadero (año 1978)

	% 1955-78	% 1955-78
Caballar mular y asnal	-5,2%	Caprino 4.163 Colmenas (1978)
1.005		
Porcino		
2.281	+135,6%	36.000 movi-listas 11.000 fijas
		47.000

-Aprovechamiento maderero medio anual 30.500 m.³

-Producción media anual de resinas 135.000 Kg.

-Producción de carbón de brezo 10.000 Kg.

-Actividades industriales y de artesanía Prácticamente inexistentes.

-Establecimientos comerciales 1.30 (Supone el 4,6% del nacional y el 9,9 del provincial)

Predominan los de comestibles.

-Número de teléfonos por 100 habitantes (año 1978) (Cáceres: 13,09) (España: 28,10)

-Poseen radio o transistor 54% de los hogares.

-Poseen televisor 48% de los hogares.

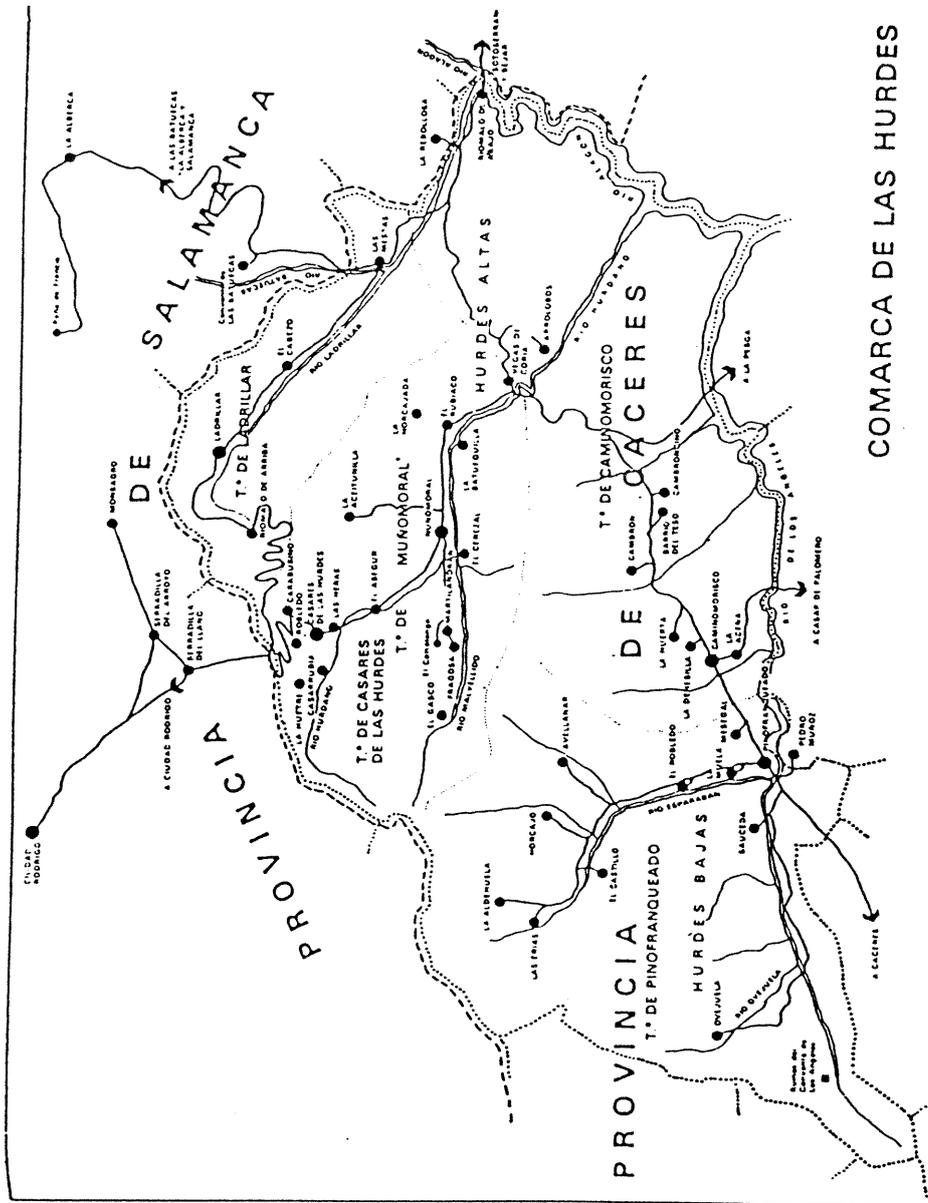
-Número de vehículos por 1.000 habitantes (año 1978) 39,82 (Supone el 16,4% del nacional y el 29,6% del provincial)

(Cáceres: 134,29) (España: 243,51)

-Renta media por habitante (año 1975) 61.000 pesetas (el 42,1% de la renta media nacional)

(Cáceres: 85.900 pesetas) (Extremadura: 87.800 pesetas) (España: 144.700 pesetas)

Publicado en «El Campo», Revista del Banco de Bilbao, n.º 78, p. 92.



COMARCA DE LAS HURDES

Carte n°2. La "comarca" de Las Hurdes et ses principales caractéristiques.
(source : Catani,1989:4)

faltos de tierras cultivables, faltos de administración, de culto y de saber" [Tout ce qui survient, ici, autour de nous n'est rien d'autre que Las Hurdes de la capitale et Les Hurdes de Madrid. Les petits villages de La Hoya et Navalspino, de La Peradilla et Los Herreros. Villages moribonds, sans terres cultivables, sans administration, sans culte ni savoir.](Viaje a Las Hurdes,1993:45-46). Et ce n'est sans doute pas un hasard si André Malraux dans un des volumes de ses Antimémoires (Lazare,1974:204-205) se souvient tout à coup de la Guerre Civile espagnole à propos de la prédication radicale et hallucinée d'un moine..."des Hurdes": "Le Christ Jésus a trouvé que chez nous ça n'allait pas bien. Il s'est dit : J'irai là. L'ange a cherché la meilleure femme de la région. Jésus s'est mis à apparaître.Elle a répondu : << Oh ! pas la peine : l'enfant viendrait avant terme, vu que j'aurais pas à manger.>>...Alors, Jésus a pensé qu'en Espagne ça n'allait toujours pas. On a obligé les propriétaires à donner des terres aux paysans...Alors le Seigneur est allé à Madrid. Et pour le faire taire, les rois du monde ont commencé à tuer les enfants de Madrid."

LES MYSTERES HURDANOS : MYTHE ET UTOPIE

"En los pueblos mas distantes corria fama en tiempos pasados habia sido aquel sitio habitación de salvajes y gente no conocida en muchos siglos, oída ni vista de nadie, de lengua y usos diferentes de los nuestros, que veneraban al demonio ; que andaban desnudos ; que pensaban ser solos en el mundo..."

["Dans les villages les plus éloignés, on disait dans le passé que ce lieu avait servi d'habitat à des sauvages et une gente inconnue pendant de nombreux siècles, ni vue ni entendue de personne, avec une langue et des usages différents des nôtres, qui adorait le démon; qui allaient nus; qui pensaient être seuls au monde..."]

(Crónica de la Reforma de los Descalzos, 1683).

Les représentations contemporaines sont d'autant plus fortes qu'elles se greffent sur une véritable tradition qu'on a pu qualifier de "légende noire" (Alvárez Alvárez, 1990) et qui a accompagné constamment les récits, les témoignages ou autres relations sur Las Hurdes dont la première fut rédigée par Frey Gabriel de San Antonio en 1604 déjà.

Dans le cas de la "légende noire" hurdane, nous n'avons pas vraiment affaire à celle qui découla de la campagne de dénigration antiespagnole d'origine franco-italienne; qui était dirigée contre la menace d'une nouvelle puissance impériale en Europe et qui sera encore amplifiée lors de la conquête de l'Amérique indienne. Il s'agit bien plutôt d'expressions l'étonnement de voyageurs face à cette "noire" Espagne qu'ils imaginaient mystérieuse et secrète aux confins de l'Europe.

De nombreux textes de voyageurs anglosaxons surtout ont largement contribué à ces représentations traditionnelles des Hurdes. S'il est indéniable que ces récits, comme le prétend A. Alvárez Alvárez (1990), ont eu une grande importance, un examen plus minutieux des sources conduit à un jugement beaucoup plus nuancé. Ainsi dans la remarquable anthologie de récits de voyageurs anglais du XVIIIe au XIXe siècle réunis et commentés par I. Robinson (1988), un *seul* de ces "curieux impertinents" décrit *effectivement* Les Hurdes (Op. cit. :138); les autres n'y font que vaguement allusion "en passant" au large...

Exemplifions par trois témoignages : l'un du XIXe siècle, les deux autres du début de ce siècle.

Tout d'abord G.Borrow qui, de 1836 à 1840, tenta de colporter la Bible à travers toute la Péninsule ibérique et à qui l'on doit des informations d'une exceptionnelle qualité sur les Gitans, les Basques ou les Galiciens. Bien qu'il ait eu envie d'aller aux Hurdes, G.Borrow n'a jamais traversé cette région; ce qui ne l'empêcha pas d'en parler littéralement en passant...à côté (Borrow, 1967:93 sq) et de rapporter le témoignage impressionnant d'un passant : "No hay en toda España cordillera como ésta, caballero. Tiene sus secretos, sus misterios. Muchos se han perdido entre ella y no ha vuelto a saberse nada de su paradero. Entre otras rarezas cuentan que en ciertos sitios hay profundas lagunas habitadas por monstruos. Allá lejos, hacia el Oeste, hay un valle maravilloso, tan estrecho que en él sólo se le ve la cara al sol en pleno mediodía"["Il n'y a pas dans toute L'Espagne une chaîne de montagnes comme celle-là, Monsieur. Elle garde ses secrets, ses mystères. Beaucoup s'y sont perdus et l'on n'a jamais plus su où ils se trouvaient. Entre autres choses étranges, on raconte qu'en certains lieux il y a de profondes lagunes habitées par des monstres. Là-bas, plus loin, vers l'ouest il y a une vallée merveilleuse, si étroite qu'on n'y voit le soleil qu'en plein midi."].(Borrow,1967:95).

Dans sa préface à la version française de 1967 de La Bible en Espagne, un ancien directeur de la Casa de Velázquez, le grand hispaniste J. Serrailh s'y réfère aussi pour évoquer "ces pays de ténèbres où le problème essentiel (sic) reste celui de l'instruction et de l'éducation populaire" (Ib.:17). Un indice de plus que ces témoignages anciens ont été sans cesse réinterprétés à partir de préjugés contemporains.

Si cette évocation pleine de mystères peut être taxée d'exagération romantique, au début de notre siècle, deux chasseurs passionnés de paysages A.Chapman et W.J.Buck intitulent en 1910 le XXIII^e chapitre de leur España inexplorada : Las Hurdes (Extremadura) y las salvajes tribus que las habitan (sic). Ils poursuivent en décrivant Las Hurdes comme une île perdue : "Aislada entre estribaciones de cadenas montañosas que convergen en León, Castilla y Extremadura, se encuentra una región perdida que lleva este nombre..."[Isolée entre les contreforts de chaînes de montagnes qui convergent depuis León, la Castille et l'Estrémadure, se trouve une région perdue qui porte ce nom...](Ib.Edition espagnole de 1989:253).

Enfin, plus près de nous, Les Hurdes restent encore un pays étrange et envoûtant puisqu'en 1928, après avoir parcouru à pied l'ouest de l'Espagne, V.S.Pritchett publie son Marching Spain où il évoque aussi cette région en des termes mystérieux : "j'aperçus l'assemblée céruléenne des Hurdes agenouillées dans le lointain en une prière solitaire"..."dont l'étendue infinie allait se fondre dans les formes bleutées et tourbillonnantes des Hurdes" (Ib.Edition française de 1991:163 et 177).

Si ces représentations se réfèrent d'abord au *pittoresque* des sites, d'autres se nourrissent surtout des incertitudes et des doutes quant à l'*origine* des Hurdanos. En ce qui concerne leurs origines les plus anciennes - c'est-à-dire antérieures au XVII^e siècle - on ne possède de sûrs que des documents juridiques au sujet des disputes territoriales entre des autorités ecclésiastiques (les évêques de Cória et de Plasencia) ainsi que des notables de La Alberca. Ces documents font essentiellement allusion à l'existence de terres cultivables dans les montagnes hurdanas. En ce qui concerne les périodes encore plus reculées - romaine, wisigothe ou musulmane - nous n'avons trouvé que très peu d'indices, de documents ou de fouilles archéologiques qui auraient pu éclairer avec certitude ce *millénaire* de peuplement hurdano. En effet, depuis longtemps des témoins avaient été frappés par l'existence de plusieurs groupes de peintures rupestres, des inscriptions taillées sur des rochers ainsi que des fossiles - en particulier près de Las Batuecas - qui remonteraient -croit-on - à un peuplement préromanique, peut-être de l'âge du bronze (Cf.III.n°1). Il existe aussi une légende constamment répétée - mais jamais sérieusement vérifiée ! - selon laquelle les Hurdanos seraient aussi des descendants de Wisigoths qui y auraient trouvé un refuge lors des invasions musulmanes.

Mais ne seraient-ils pas plutôt des Marranes ? On nous l'assurait récemment à La Alberca en nous donnant comme "preuves" que cette bourgade avait eu "son" inquisiteur et que de nombreuses demeures étaient toujours encore marquées par des symboles de "cristianos nuevos"[" des chrétiens récemment ou mal convertis"] (Cf.III.n°2). Ailleurs, à Hervás - qui a été le siège de la juridiction dont dépendait Las Hurdes - on raconte que les 13 (sic) familles juives qui habitaient dans le ghetto - toujours encore présent mais vidé de ses "hérétiques" (Cf.III.n°3) - auraient mystérieusement disparu au cours de l'été de 1492; n'auraient-elles pas gagné le refuge hurdano ? Autant de suppositions que renforce la confusion orthographique entre la graphie traditionnelle "Las Jurdes" et la graphie moderne "Las Hurdes" et qui a permis de spéculer sur cette origine juive.

D'autres insisteraient davantage sur le caractère mauresque de la région puisqu'elle aurait été traversée par plusieurs groupes de "moriscos" qui avaient été déportés vers le nord de la Péninsule après l'échec de leur ultime rébellion dans les Alpujarras andalouses; preuve en serait le toponyme de "Camino-morisco".

Plus insidieux encore, si c'est possible, des personnalités ecclésiastiques et religieuses ont souvent colporté des ragots selon lesquels Las Hurdes auraient été peuplées par des dégénérés, des vagabonds et des mécréants qui fuyaient les répressions.



Illustration n°1. Peintures rupestres près des Batuecas recouvertes
d'inscriptions carmélites.
(source : Photographie de F.Maïllo)



Illustrations n°2. Marques de "cristianos nuevos" à La Alberca.
(source : Photographie de l'auteur)



Illustrations n°3. Les ruelles du ghetto de Hérvas.
(source : Photographies de l'auteur)

Déjà en 1604, l'évêque de Cória affirmait que "en ella moraban hombres gentiles a quien el demonio traía engañados con apariciones visibles" ["en elle, habitaient des hommes innocents que le démon séduisait grâce à des apparitions visibles."] (Alvárez Alvárez, 1990). Il est vrai que d'autres louaient de manière toute aussi excessive leur piété et leur honnêteté. La permanence de jugements aussi contradictoires perdureront jusqu'à nos jours puisqu'ils sont décrits avec beaucoup d'humour par M.R. Blanco Belmonte dans son rapport de 1909 après une expédition dans cette région. Un témoin lui raconta par exemple : "Mi padre ha demostrado que esta región fué un Paraíso terrenal que formaba parte de los estados que el Ducado de Alba poseía en las provincias extremeñas" ["Mon père a démontré que cette région a été un Paradis terrestre qui faisait partie des possessions que le Duché de Alba possédait dans les provinces d'Estrémadure."]. Ce que l'auteur légitime en expliquant que : "la base fundamental de esta honradez se encuentra en lo sólido de las creencias católicas, en la acendrada religiosidad del pueblo" ["la base fondamentale de cette honnêteté se trouve dans la solidité des croyances catholiques, dans la pure religiosité du peuple."] (Blanco Belmonte, 1991:25 et 45). Une ambivalence semblable se retrouve, comme nous le verrons plus loin, dans la comédie Las Batuecas del Duque de Alba que Lope de Vega, alors secrétaire du Duc de Alba, composa lors d'un séjour qu'il fit au début du XVIe dans le palais ducal des environs de Granadilla.

Enfin pour certains, la "malédiction" des Hurdes est liée à sa spécialisation comme lieu d'exil pour les libéraux "et autres francs-maçons" au XIXe siècle. Il ne serait donc pas exclu que cette réalité moderne ait, elle aussi, répercuté sur les représentations d'un passé mythique.

Le premier exilé connu est un député Amores Buenes qui y fut confiné en 1869 parce qu'il était un partisan acharné d'Isabel II. En 1933, un notaire fasciste Albañana Sanz y fut expédié par la II République. Il tua le temps en étudiant "La république hurdana". Pendant la dictature franquiste, on y installa une colonie pénitentiaire où le chef syndicaliste N.Redondo fut enfermé pendant quelques temps.

Ces mystères géographiques et historiques qui entourent les origines des Hurdanos ne suffisent évidemment pas à expliquer la multiplication séculaire des représentations à leur sujet, ni surtout leur remarquable ambivalence. Comme l'ont développé Fernando et José Luis R. de la Flor (1983), il faut aussi tenir compte du rôle exceptionnel de deux hauts-lieux religieux qui marquent ce territoire.

D'une part, le sanctuaire de la Peña de Francia qui domine les Hurdes Altas et, d'autre part, le "désert" cénobitique de Las Batuecas qui contrôle l'accès par le nord des Hurdes, l'une des 6 entrées dans la région.

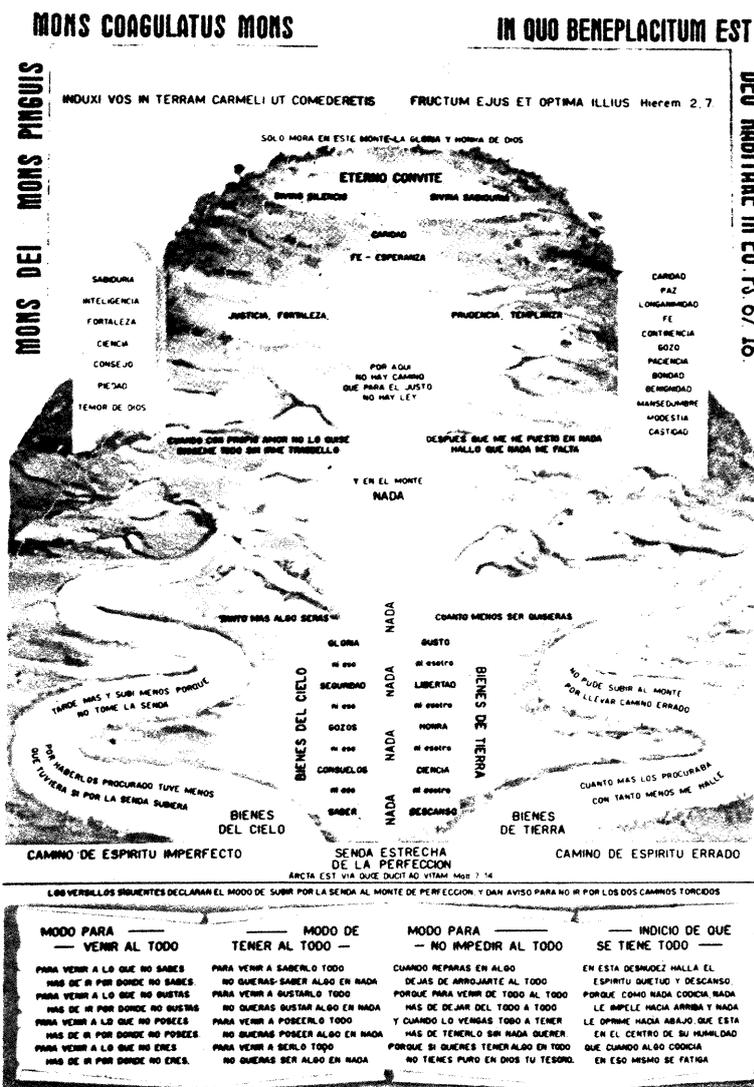
Cette allusion à la France s'expliquerait parce que des "Français" auraient repeuplé cette région dès sa Reconquête (F.R.de la Flor,1989).

Lorsque, de Salamanque, on s'approche lentement à travers les "dehesas" salamantines, direction plein sud, on distingue peu à peu sur l'horizon lointain la masse hurdana sur laquelle se détache le promontoire de la Peña de Francia. De son sommet, à plus de 1700 mètres d'altitude, on voit au loin, jusqu'à l'horizon bleu, l'ensemble apparemment impénétrable des vallées hurdanas et on distingue au pied la gorge verdoyante des Batuecas. Quels que soient les antécédents symboliques lointains de ce haut-lieu, il ne devint une "montagne sacrée" [Cf.III. n°4.1] qu'au moment où un certain Simon Vela y découvrit une image de la Vierge en 1434. Trois ans plus tard, un couvent dominicain, une léproserie et un imposant sanctuaire s'empilaient déjà sur l'étroite terrasse de son sommet. Cependant au XIXe siècle la Peña de Francia n'échappa pas aux vicissitudes provoquées par la vente des biens ecclésiastiques (la première "désamortisation" date de 1835). En 1871, elle fut rechristianisée et depuis lors son sanctuaire attire à nouveau les dévots et les pèlerins.

A ce pôle tout en hauteur, s'oppose la profondeur de la gorge des Batuecas où s'installèrent des ermites (Cf.III.n°5.1 et 5.2).

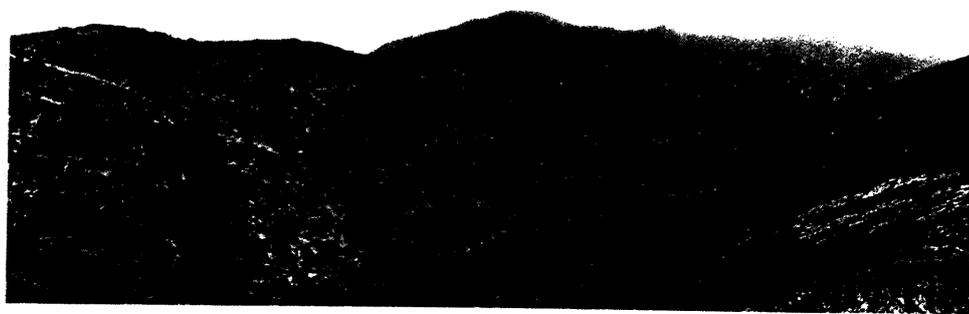
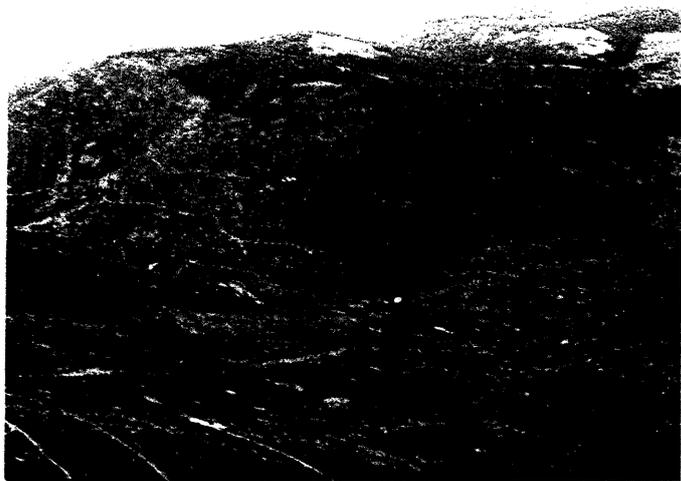
Les relations complexes qui vont dorénavant s'établir entre l'élévation de la Peña de Francia, les profondeurs ténébreuses des Hurdes et le purgatoire des Batuecas joueront un rôle capital dans "l'histoire mythique de l'Estrémadure" (F.R. de la Flor,1989). En effet, l'ensemble de ces sites constitue un *paysage* comme l'a défini D.E.Cosgrave c'est-à-dire "une contribution culturelle complexe qui donne un sens au monde extérieur". Tout en haut de la Peña de Francia, véritable "marqueur spatial" (A.Bailly), le regard plâne sur le spectacle du monde tout en s'élevant vers les cieux grâce à une sensation de verticalité propice à sa qualité de "montagne sacrée". En contrebas et jusqu'à l'horizon, se déroule le chaos montagneux du labyrinthe des vallées des Hurdes où parfois on peut imaginer arriver aux profondeurs infernales. Entre ces deux extrêmes, juste à nos pieds, on distingue la verdure du vallon des Batuecas (Cf.III.n°6.1. et 6.2), constamment arrosé par le "Chorro", une source considérée comme régénératrice et le point de départ de toutes les missions et explorations vers ce monde inconnu.

La présence de religieux dans ces parages remonterait, selon des sources légendaires à la fondation par Saint François d'Assise en 1214 - lors de son retour du pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle - du couvent de Los Angeles à la sortie sud des Hurdes - en réalité, il fut fondé en 1592 -. En tous les cas, elle est certainement une des conséquences de la prise par les Castellans de la ville de Coria en 1142 sur les Musulmans. Dès ce moment,

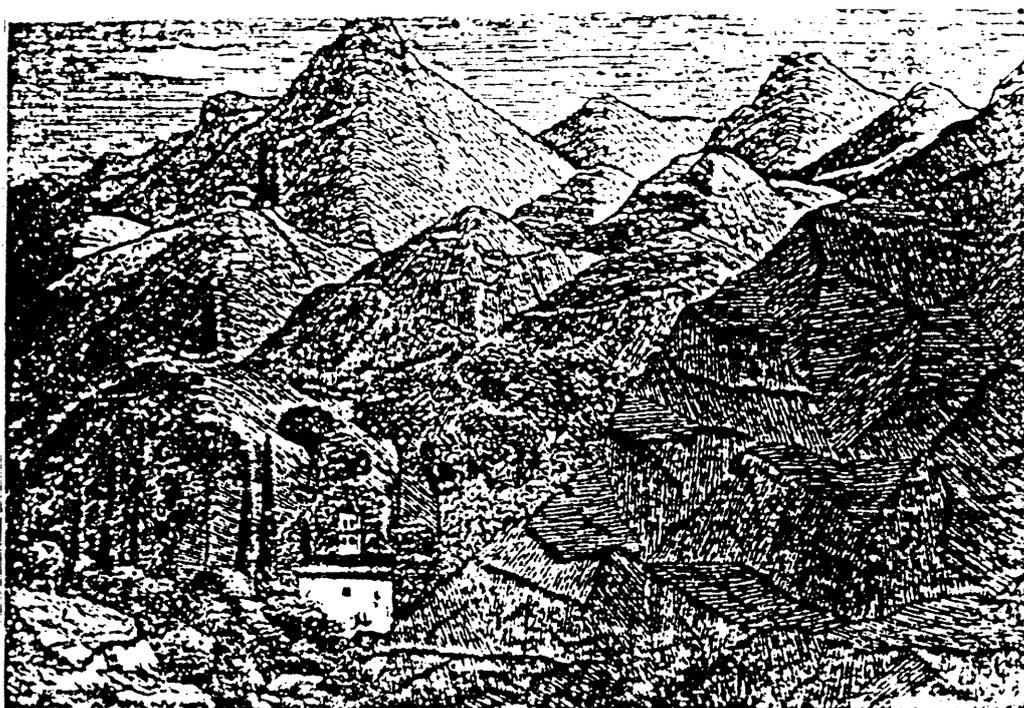


SINTESIS DE LA **SUBIDA AL MONTE CARMELO** S. JUAN DE LA CRUZ

Illustrations. n°4.1. et 4.2. En haut, la Peña de Francia en tant que "Sacromonte et le plateau de Cebes" (une gravure de M. Gast de 1567). En bas, la représentation synthétique par San Juan de la Cruz de la Montée au Mont Carmel (sources : De la Flor,1989 et Parroquia Virgen del Carmen de Onda.)



Illustrations. n°5. Las Hurdes vues depuis la Peña de Francia.
(source : Photographies de l'auteur)



Illustrations n°6.1. et 6.2. En haut, la Vallée de Las Batuecas selon
une gravure du XIXe siècle. En bas, actuellement.
(source : De la Flor, 1989)

l'évêque de Cória exercera une juridiction sur les Hurdes en portant le titre, jusqu'au XXe siècle, de "Protecteur des Hurdes". Quoi qu'il en soit, dans cette marche castillane de la Reconquête - qui, grosso modo, se situe entre le Douro et le Tage - où les incessantes guérillas entre chrétiens et maures avaient fait pratiquement le vide, s'installèrent des adeptes d'un christianisme radical, inspirés par une conception stricte de la transcendance qui les amenait à valoriser le silence comme germe d'un savoir sapiental. Ils trouvèrent dans Les Batuecas le site idéal pour renouveler les expériences des "Pères du désert" du début du christianisme. Si leur "conception d'une "religion des pauvres" (ou plus exactement destinée d'abord aux pauvres) n'est pas exclusive de l'Espagne puisqu'elle concerne toute la Chrétienté occidentale (Châtellier,1993), elle devint néanmoins une préoccupation majeure dans un territoire qui devait être repeuplé, rechristianisé et purifié de toutes ses hérésies; en bref "reconquis spirituellement" et physiquement.

La rigueur des cénobites, leur farouche sainteté et leur isolement donnèrent à ce lieu la réputation d'un "yermo espiritual" ["saint désert"] qui devait attirer des réformateurs spirituels dès le XVe siècle à commencer par San Pedro de Alcántara qui s'installa entre 1544 et 1547 aux portes des Hurdes.

Ce réformateur de l'ordre des Franciscains, inlassable marcheur et prédicateur, introduisit une nouvelle conception de la vie monastique qui se démarquait nettement des ordres religieux militaires qui pullulaient sur la frontière mouvante entre les chrétiens et les "taifas" musulmanes du sud. Surnommé "l'athlète de la Foi" - "il souhaitait dépasser l'ascétisme des ermites de la Thébàïde égyptienne et la rigueur des moines qui professent l'extrême règle" comme le rappelle la Regula Monachorum écrite par San Fructuoso del Bierzo (Alvárez Alvárez,1988). Il fonda à l'orée des "dehasas" de l'Estrémadure et à la sortie des Hurdes un minuscule couvent - El Palencar - où il termina sa vie et dont l'architecture d'une extrême austérité donne encore aujourd'hui une idée de ses exigences physico-spirituelles. San Pedro de Alcántara soutint en 1560 la réforme des Carmélites que vopulait imposer l'intransigeante Santa Teresa de Jesús qui partageait avec son mentor, une conception d'un "mysticisme corporel" (Aranguren,1993), tourné aussi vers l'action et empreint d'un style colloquial et de références à la culture populaire.

Et en effet, sous la double impulsion de ces deux saint, les Carmélites Déchaussés devaient prendre en main le couvent des Batuecas entre 1597 et 1599 qu'ils reconstruisirent complètement en 1689 (Cf.III.n°7.1. et 7.2). En effet, la situation exceptionnelle de Las Batuecas convenait parfaitement aux nouvelles tendances de la réforme carmélitaine. Elle permettait d'associer la spiritualité du désert à la contemplation d'une montagne qui pouvait passer pour le "Mont Carmel"(Cf.III.n°4.2) ainsi qu'au mythe paradisiaque incarné dans une vallée que la permanence de l'eau transformait en un merveilleux jardin. En fait on retrouvait le topos de l'oasis édénique : "Si como Paraíso, y hasta como Jardín edénico, Las Batuecas constituian una singularidad, como Desierto y como Yermo



Illustrations n°7.1. à 7.3. L'entrée discrète du Couvent des Batuecas. En haut, selon une gravure du XIXe siècle; en bas, actuellement.

(sources : De la Flor, 1989 et photographies de l'auteur)

penitencial, esta singularidad se vé potenciada, y el Valle deviene, entonces, espacio absolutamente único, territorialidad marginal que se postula como ubicada entre Cielo y Tierra" ["Si en tant que Paradis et même comme Jardin édénique Les Batuecas représentaient une singularité, comme Désert et Ermitage pénitenciel, cette singularité va être élevée et la Vallée deviendra alors un espace absolument unique, un territoire marginal qui s'affirme comme placée Ciel et Terre."] (De la Flor,1989:18). Il signifiera même dans la sagesse populaire un lieu où l'on se perd dans ses rêveries puisque l'expression "estar en las Batuecas" s'applique à celui qui n'est plus dans la réalité quotidienne. Ces métaphores spirituelles prendront aussi par la suite une dimension plus matérialiste puisqu'on fera courir la rumeur qu'un trésor (musulman ?) y serait enfoui et que les entrailles de ces monts seraient riches en or (Barroso Gutiérrez,1993:43sq).

Il n'est pas difficile de comprendre qu'un espace aussi singulier inspirât les Carmélites qui le métamorphosèrent en y *construisant un reflet de la Cité de Dieu* selon leur idéal monastique : "En esta verdadera ciudad cristiana...concebida en el interior de un espacio todavía no bien integrado y ni siquiera bien conocido, las ermitas cumplen su papel fundamental como pequeños símbolos arquitectónicos de un complicado programa espiritual. La arquitectura carmelita de Las Batuecas parece seguir fielmente, así, la propuesta contenida en las instrucciones de los reformadores del Carmelo" ["Dans cette véritable cité chrétienne...conçue à l'intérieur d'un espace pas tout à fait intégré et à peine connu, les hermitages remplissent leur rôle fondamental de petits symboles architectoniques d'un programme spirituel complexe. L'architecture carmélite des Batuecas semble ainsi suivre fidèlement le propos contenu dans les instructions des réformateurs du Carmel."] (De la Flor,1989:57). C'est ainsi que se constitue un *espace scénique* qui favorisera non seulement le développement d'un mythe paradisiaque mais aussi *l'utopie* d'une cité chrétienne. Néanmoins - et nous l'avons déjà signalé à propos des conceptions de la vie religieuse de Sainte Thérèse de Jésus - ces visions concrètes de la vie mystique n'exclut pas l'action; par exemple une action tournée vers l'exploration et la conquête des marges de la Chrétienté; qui sera missionnaire, politique et civilisatrice puisque le pouvoir associe la lutte contre les hérésies au contrôle effectif des nouveaux territoires encore inconnus.

Les rapports dans cette conquête entre l'élévation et la profondeur - qui se retrouvent souvent dans la symbolique des montagnes - renvoient cependant ici à une autre "coïncidence". En effet, le 26 juin 1492 - qui peut être considérée comme la date de fondation de l'alpinisme - dans le Dauphiné, on conquiert le sommet du Mont Inaccessible dont on prendra possession comme ... Colomb des Antilles !

Dans cette vaste conjonction d'exploration de l'inconnu, de conquêtes (spirituelles?), de colonisation et d'intégration culturelle - l'Inquisition apparaîtra dans la région en 1584 déjà - qui va dominer les politiques civiles et religieuses sur les deux côtés de l'Atlantique, Las Hurdes jouent un rôle modeste mais analogue à celui du Nouveau Monde.

Ce parallélisme sera exploité par Lope de Vega qui écrit, entre 1601 et 1614, deux comédies : Las Batuecas du Duque de Alba et El descubrimiento del Nuevo Mundo por C.Colomb où il assimile "pénétrer dans Las Hurdes" à "aller en Amérique".

Pour de telles perspectives, Las Batuecas ne sont plus seulement considérées comme un lieu de sainteté parfaite mais comme un centre à partir duquel doit rayonner la civilisation et l'orthodoxie. Son influence doit s'étendre aux terres qui seraient encore enfouies dans les ténèbres de la barbarie et dominées par le Mal comme par exemple...Las Hurdes. Cette opposition entre un noyau civilisateur et croyant et une immensité barbare et païenne sera encore accentuée sous l'influence des Jésuites qui considèrent Las Hurdes comme un fragment inexploré, opaque, non encore intégré à la Chrétienté impériale. Dès 1654, les Jésuites organisent dans Las Hurdes des "missions populaires" qui pénètrent, explorent, occupent et quadrillent cette "nouvelle Amérique" située aux confins de la Castille.

Le passage des représentations des Hurdes marquées par des considérations surtout religieuses et/ou éthiques à des représentations où dominant des intérêts politiques est lié à la prédominance de la Maison ducale de Alba sur toute le nord de l'Estrémadure.

Celle-ci commence en 1289 lorsque le Duc d'Alba reçoit les "Dehesas de Jurdes". A partir de 1440, la Maison d'Alba met en place l'organisation temporelle des Hurdes à partir de son fief de Granadilla. Dès 1456, des conflits de juridiction surgissent entre les bourgeois de Granadilla et ceux de La Alberca qui se sont développées sous la pression démographique. En 1515, la Maison d'Alba intervient dans ses conflits et arbitre définitivement en 1548 le litige...à son profit car on prend conscience que ces terres rapportent ! (Cattani,1989).

La Maison d'Alba va poursuivre une double tâche politique - tout aussi ambivalente que l'effort missionnaire. D'une part, elle assurera *l'intégration* des Hurdanos à la Couronne de Castille ; d'autre part, elle interviendra, chaque fois que cela sera nécessaire, comme *arbitre* dans les incessants conflits d'intérêts, fiscaux et juridiques qui opposent les Hurdanos aux bourgeois des villes de La Alberca ou de Granadilla.

Cette double mission sera exaltée par Lope de Vega, alors secrétaire du Duc de Alba, dans une comédie intitulée Las Batuecas del Duque de Alba où il fait du Duc un prince chrétien parfait,

champion - un brin paternaliste - d'une utopie politique que l'on pourrait considérer comme le pendant optimiste et conciliant du Prince où Machiavel avait au contraire légitimé la politique cynique du Roi Catholique Don Fernando de Aragon.

Cette "comédie rurale" a été probablement écrite entre 1601 et 1614 quand Lope de Vega faisait de fréquents séjours sur les terres du Duc de Alba. Elle fut publiée pour la première fois en 1643 à Madrid. Nous avons utilisé la version publiée dans les Obras Completas par l'Académie Royale de Madrid entre 1916 et 1930.

Le prétexte de l'intrigue est l'aventure de deux jeunes amoureux, membres de la cour ducale, qui s'enfuient dans Las Hurdes pour échapper aux interdits matrimoniaux. Ils y découvrent les Hurdanos. Après quelques péripéties savoureuses, ils sont rejoints par le Duc et son escorte. Le Duc, magnanime, leur pardonne mais surtout il propos aux Hurdanos une intégration harmonieuse dans le nouvel univers espagnol que les Rois Catholiques sont en train de parachever.

Ce thème avait différentes variantes sera repris par d'autres écrivains contemporains comme Tirso de Molina ou même Cervantes ; il inspirera des auteurs espagnols et même français jusqu'au XVIII^e siècle comme nous le verrons bientôt. Ajoutons pour la bonne bouche, que des langues malicieuses bien que religieuses, ont suggéré qu'en fait les deux amoureux étaient en réalité une Duchesse d'Albe qui avait voulu s'échapper avec son amant...

L'intérêt pour nous de cette oeuvre de Lope de Vega provient des représentations des Hurdes et des Hurdanos que l'auteur va développer sur la base probable de légendes, de racontars et d'allusions qu'il avait recueillis lors de ses séjours à Alba de Tormes.

Ainsi au cours de leur errance, les deux amoureux rencontrent des "monstres" inquiétants : ils sont nus, plus que rustiques, chasseurs et ils s'expriment dans un castillan à l'accent inconnu - en fait un mélange de dialecte "leones" et de "bable" asturien - :

"¿Qué ignorancia ?
Nosotros habitamos este valle,
Cerrado de estos montes espesismos,
Cuyas sierras empinan sus cabezas
A topetar con las estrellas mismas,
Sin que jamás ninguno haya sabido
Quién fué el primero que nos dio principio.
En esta lengua habramos, estas chozas
Nos cubren, estos rboles sustentan,
Y la caza que matan nuestros arcos." (p.509)

["Quelle ignorance ? /Nous habitons cette vallée,/encerclée par ces montagnes impénétrables,/dont les sommets dressent leurs têtes /jusqu'à donner de la tête avec les étoiles,/sans que jamais personne n'ait su /qui le premier nous a précédé./Dans cette langue nous "pa'lons", ces huttes / nous protègent, ces arbres nous sustentent,/et la chasse que nos arcs tuent."]

Cette "langue hurdana" dont parle les personnages de Lope de Vega serait, selon les recherches actuelles (Barroso Gutiérrez, 1993) un "dialecte" ["fala"] ou un "barabouinage" ["chapurra"] d'origine "gallega-artur-leonesa" et qui aurait subsisté non seulement dans Les Hurdes mais dans toute la "comarca" avoisinante de la Sierra de Gatos. F. Barroso Gutiérrez, en exerçant sa "vision intérieure des Hurdes" (Ib., 1993), en propose la reconstitution suivante :

"A toa esa corrobora de jurdánuh y jurdánah, que ehtuviorin a la mi querencia y embaorin güenuh rátuh de seranu contándumi lah suh cóсах. Elluh forin loh c.han jechu posibri éhtuh priéguh."

Ce qui donne en français :

" A tout ce groupe de Hurdanos y de Hurdanas qui ont été à mes côtés et qui m'ont distrait en de nombreuses occasions en me racontant leurs histoires. Ce sont eux qui ont rendu possible ce livre."

Ces sauvages adorent un Dieu solaire. Ils semblent vivre en paix dans un "âge d'or", malgré ou grâce à leur ignorance du monde extérieur; c'est pourquoi, à l'usage, ils se révèlent être de "bons" sauvages. Lope de Vega reprend ainsi le mythe du paradis perdu, un paradis qui n'échappe pas malheureusement aux attaques des démons du Mal. :

"Fantasma que non sé como te nombras,
Mas sé que eres de negras sombras !

.....

Sale un demónio en forma de sátiro, media máscara hasta la boca, con cuernos ; hasta la cintura, un desnudillo de cuero blanco, y de la cintura a los piés, de piel, a hechura de cabrón, como le pintan."(p.524)

["Fantôme dont je ne connais pas le nom,/bien que je sache que tu es le seigneur des ombres noires./...Surgit un démon en forme de satyre, un demi-masque jusqu'à la bouche, avec des cornes ; jusqu'à la ceinture nu avec la peau blanche, et de la ceinture jusqu'aux pieds, recouvert d'une peau, à la façon d'un bouc, comme on le représente."]

Lope de Vega soulève cependant la question de savoir si ce "paradis" ne serait pas une *société perdue* à la suite des invasions musulmanes puisqu'il y aurait - racontent les Hurdanos - la sépulture d'un prince "[Wisi-]goth" et même de mystérieuses inscriptions. Dès lors ces "sauvages" non seulement apparaissent comme des victimes d'un ennemi commun, mais surtout ils prouvent la valeur de la "race" qui a pu survivre dans de telles conditions.

"...Y la mayor maravilla
Que has visto

.....

En España,
Y en el riñón de Castilla,
Encierra aquesta montaña
Gente que, en fin, descendió
De los fugitivos godos,
Cuando España se perdió."(p.522)

["Et la plus grande merveille / que tu as vue. En Espagne,/ et au coeur de la Castille,/ cette montagne contient / une race qui, pour finir, descend / des [Wisi]goths, quand L'Espagne s'est perdue."] :

"Aquí dicen que viven, y no és fabula,
Unos hombres o monstruos que estos dias
Han subido a robar nuestros lugares.
El cura revolvió todos sus libros,
Y dice que si aquí viven salvajes,
Que sin duda serán de aquellos hombres
Que se escondieron entre aquestas peñas,
Huyendo de los moros africanos,
Cuando el godo Rodrigo perdió a España."(p.534).

["On dit qu'ici vivent, et ce n'est pas une fable,/ des hommes ou des monstres que ces derniers jours / sont venus voler nos villages./Le curé a consulté tous ses livres,/et on dit qu'ici vivent effectivement des sauvages,/qui sans aucun doute sont ces hommes /qui se sont cachés dans ces montagnes,/ fuyant des maures africains,/quand le [Wisi]goth Rodrigue perdit l'Espagne."]

Quoi qu'il en soit, l'arrivée du Duc d'Albe et de sa suite met un terme à leur isolement. Le Duc les rassure en leur promettant qu'ils pourront dorénavant s'intégrer harmonieusement à la réalité à laquelle ils ont toujours appartenu sans le savoir : une Espagne reconciliée.

"Ahora bien, esto és cosa que me toca,
Como señor de aqueste monte y valle,
Y más como a cristiano caballero.
Yo pensaba cazando entretenerme
Por estas sierras jabalíes y osos :
La caza sea de estos hombres bárbaros.
Juntense los villanos de estos valles,
Y con diversas armas y azadones
Abran camino a los caballos míos ;
Que ha de bajar yo mismo a ver el valle,
Y reducir a esta perdida gente
A Dios, a rey y a ley y a orden política."(p.535)

["Fort bien, tout cela me concerne,/comme seigneur de cette montagne et de cette vallée,/et encore plus comme chevalier chrétien./Je voulais m'entretenir en chassant /des sangliers et des ours dans ces monts ;/que la chasse appartienne à ces hommes barbares./ Que les vilains de ces vallées se réunissent,/et avec diverses armes et houes /ouvrent le chemin à mes chevaux;/ car je dois descendre moi-même voir cette vallée,/et réduire à merci ces gens perdus /à Dieu, au roi et à la loi et à l'ordre politique."]

Quant aux deux amoureux - car il s'agit aussi d'une histoire d'amour -, ils sont pardonnés et ils pourront retrouver leurs places légitimes à la cour ducale. Entre l'harmonie retrouvée dans et par l'amour et l'unité politique par et pour l'intégration se joue des effets de miroirs où l'amour et la société parfaits se reflètent.

"Yo os perdono, y nuevamente
Os vuelvo a mi casa y gracia,
Y os daré con que vivais.
Y de este valle en las faldas

Fundaré algunos lugares,
Que con sus iglesias altas,
Jueces y oficiales tengan
Esta noble gente en guarda."(p.539)

["Je vous pardonne et à nouveau /je vous accueille dans ma maison et sous ma grâce,/ et je vous donnerai de quoi vivre./ Et dans le giron de cette vallée / je fonderai quelques villages,/que de hautes églises,/ des juges et des fonctionnaires auront en garde / ces nobles gens."]

Malgré tout Lope de Vega reste un serviteur attentif de la politique des Alba et de l'Empire qui s'est constitué. C'est pourquoi un des dialogues particulièrement savoureux entre la jeune amoureuse et un paysan hurdano renvoie explicitement à la comédie que Lope de Vega a composée à la même époque et qui est consacrée à la découverte du Nouveau Monde. Non seulement l'allusion est amusante mais elle permet du même coup de situer les Hurdanos dans ce qui sera dorénavant leur monde :

"Brianda : - El Rey de España.
Tirso : - ¿ Qué és España ?
Brianda : - Aquesta tierra
Que el mar por mil partes baña.
Tirso : - ¿ Qué és mar ?
Brianda : - El agua que encierra
El mundo en si.
Tirso :- ¡ Cosa extraña !
¿ España se llama el mundo ?
Brianda :No, sino una parte dél.
Tirso : - ¿Parte dél ? ¡ Caso profundo !
¿ Luego hay más que España en él ?
Brianda : - Y aún otro mundo segundo
Que va a descubrir Colón.
Tirso : - ¿ Quién és Colón ?
Brianda : - Un varon
Que otro mundo piensa hallar.
Tirso : - ¿ Por donde va ?
Brianda : - Por la mar,
Que todas las águas son.
Tirso : - ¿ Será España del tamaño
De este valle ?
Brianda : - ¡ Caso extraño !
Mas que cien mil valles és.
Tirso : - ¡ Santo Sol ! "(p.539)

["Qu'est-ce l'Espagne ? Cette terre /que la mer baigne sur mil côtés./ Qu'est-ce la mer ? L'eau que contient / le monde en soi. Chose étonnante !/ Le monde s'appelle Espagne ?/ Non, seulement une partie de lui./ Une partie de lui ? Quelle affaire étonnante !/ Donc il y a plus que l'Espagne en lui ?/ Et même un autre monde selon / ce que Colomb va découvrir./ Qui est Colomb ? Un gaillard / qui pense trouver un autre monde./ Par où va-t-il ? Par la mer,/ que forment toutes les eaux./ L'Espagne serait de la dimension / de cette vallée ? Quelle affaire étrange !/ C'est plus que cent mille vallées./ Saint Soleil !"]

Le parallélisme entre la conquête du "Nouveau Monde" dans les Amériques et celle de cette "Nouvelle Amérique"...en Espagne n'a pas échappé à Montesquieu qui, dans la 78e Lettre Persane (

Montesquieu, 1951:141) ironisait : "Ils [les Espagnols] ont fait des découvertes immenses dans le nouveau Monde et ils ne connaissent pas encore leur propre continent : il y a sur leurs rivières tel port qui n'a pas encore été découvert et dans leurs montagnes des nations qui leur sont inconnues". Et pour que les choses soient bien claires, Montesquieu ajoutera dans l'édition de 1758, une note précisant qu'il s'agit bien des ... Batuecas ! Malgré ces ironies éclairées du grand Bordelais, les mythes paradisiaques des Batuecas et arcadiens des Hurdes - transformés par Lope de Vega en une utopie d'une société harmonieuse mais dépendante de la grâce des Grands - continuent à prospérer. Ils ressortiront en particulier du sac à malices de l'imaginaire grâce au sans-gêne exubérant d'une Parisienne Madame F. du Crest, Comtesse de Genlis (1746-1830).

En effet, la Comtesse publie à Paris en 1816 une fade histoire sentimentale que certains considèrent avec beaucoup d'indulgence comme une "utopie préromantique" en deux tomes, intitulée : Les Battuècas (Cf. Illustration n°8). Ce roman connaîtra un tel succès qu'il sera déjà traduit en castillan en 1826. Un succès manifestement fondé sur bien des malentendus. Tout d'abord l'auteur affirme péremptoirement dans sa préface (Genlis, 1816:VII sq) que tout ce qu'elle va raconter est "exactement vrai". Qu'en particulier ses descriptions sont fondées sur des faits historiques et reposent sur des sources indiscutables; ce qu'elle ne craint pas de répéter dans le cours de son récit (Ib.:29). En fait ses sources sont tout d'abord le récit du voyage en Espagne de Monsieur de Bourgoing (?); puis Le Grand Dictionnaire Historique publié à Paris en 1732 par l'historien Moreri qui dans son article sur Las Batuecas reproduit les pires sornettes ; ce qui suscita les critiques ironiques de ses collègues espagnols (De la Flor, 1989:73) Enfin sur d'autres auteurs espagnols qu'elle ne cite même pas et pour cause. Car non seulement la Comtesse ignore le castillan mais elle n'a jamais mis les pieds en Espagne ! En fait sa description des Hurdes comme "une heureuse petite république" est surtout inspirée des visions utopiques de la société idéale chère à J.J. Rousseau; il est vrai avec une touche "romantique" puisqu'il s'agit de lieux "lugubres" et oubliés.

La vraie raison de l'admiration inconditionnelle de la Comtesse pour cette région c'est qu'elle est restée à l'écart des guerres napoléoniennes et surtout que "ses habitants n'ont pas connu les nouvelles idées" c'est-à-dire pour cette réactionnaire les idées révolutionnaires. Et bien qu'elle précise dans son épître dédicatoire au Comte A. de Montesquieu que "les opinions politiques sont pédantes" (Ib.:V-VI), cela ne l'empêche pas de mobiliser l'exemple des Hurdes au seul profit de la légitimation du nouvel ordre politique de ces tristes années de la Restauration. Le

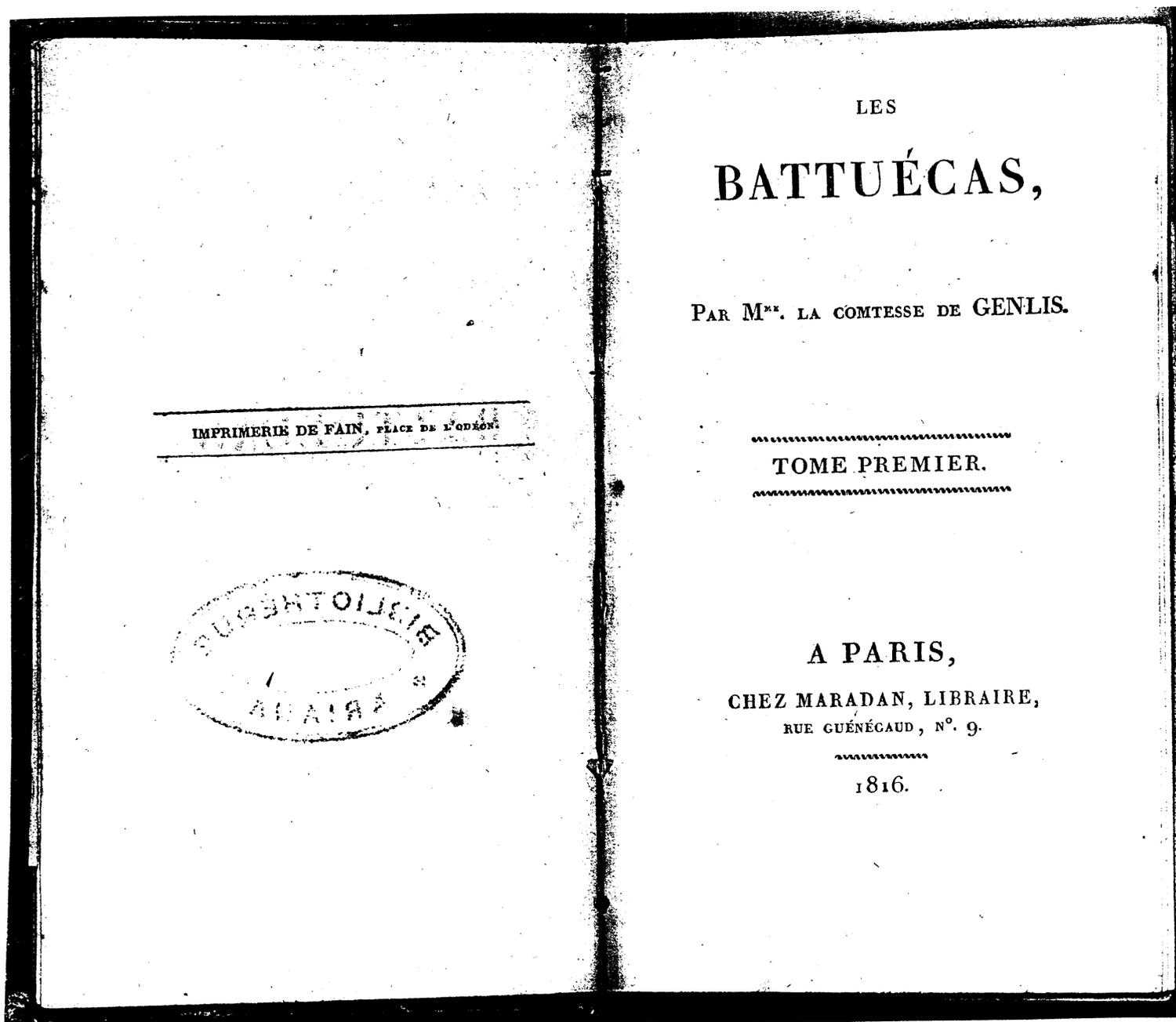


Illustration n°8 Page de titre de Les Battuécas de Madame La Comtesse de Genlis (Paris, 1816)
(source : édition originale de la Bibliothèque Universitaire de Genève)

développement de son récit dévoile les intentions profondes de l'écrivain. Le narrateur qu'elle met en scène dans sa fable est un aristocrate français qui a fui en 1791 les signes avant-coureurs de la Révolution et de ses futures horreurs pour se réfugier en Espagne qui est alors encore épargnée. Cet aristocrate et son fils se transforment en touristes curieux et, à Salamanque, ils entendent parler des Batuecas, puis des Hurdes (Ib.:24sq). Ce qui donne à notre Comtesse un bon prétexte pour étaler son érudition aussi fastidieuse qu'erronée : Les [Wisi-]Goths et les Cantabères(sic), les Maures et les Chrétiens sans oublier un tremblement de terre en 1009 (sic) défilent pour arriver à la description d'une utopie merveilleuse d'un peuple doux et bucolique, sans ambitions et aux moeurs simples, religieux - puisque les Hurdanos adorent "l'Etre suprême" (sic) - mais pas encore bons catholiques à cause de leur isolement que devra rompre le Duc d'Alba qui les convertira et en fera des chrétiens "positifs" (sic). Et puisqu'il s'agit aussi d'un roman sentimental, le narrateur "personnalise" son évocation en suivant un héros hurdano, Placide (sic) dans sa confrontation avec le "grand monde". Celui-ci a évidemment tous les traits du "bon sauvage" : innocent, bienveillant, pur et parfait dans sa simplicité. Ce décalque de Candide a quitté les Hurdes "pour voir le monde". Il y rencontre à Madrid Blanca, ce qui permet à l'auteur de pimenter son histoire d'une idylle amoureuse et bien entendu malheureuse. Hélas Placide est dégoûté par ce qu'il voit dans cette Espagne qui est devenue un pays terrifié et bouleversé par les exactions des troupes (bien sûr "révolutionnaires" !) françaises. Il recuse par conséquent ce monde abominable et il quitte Blanca. Il revient aux Hurdes d'où, dans un acte de magnanimité émouvant, il renonce définitivement à son amour en proposant à Bianca une amitié dorénavant platonique.

A la suite de Madame de Genlis, les avatars des représentations idylliques des Hurdes se multiplient jusque dans l'oeuvre de G.Sand. Dans son Histoire d'une vie, elle situe dans Les Hurdes "l'âge d'or avec tout son bonheur et toute sa poésie". Elle affirme, néanmoins avec une certaine prudence (Ib.:1855:243) que "Les Battuèques(sic) sont une petite tribu qui a existé, en réalité ou en imagination, dans une vallée espagnole cernée de montagnes inaccessibles. A la suite de je ne sais quel évènement, cette tribu s'est renfermée volontairement en un lieu où la nature lui offre toutes les ressources imaginables, et où, depuis plusieurs siècles, elle se perpétue sans avoir aucun contact avec la civilisation extérieure."

Cette évocation restera une référence pour toutes les représentations farfelues que les auteurs français - que l'on pense à la Carmen de P.Merimée - multiplieront si souvent à propos des

réalités exotiques de L'Espagne et qui, malheureusement, ne se limiteront pas seulement aux hommes de lettres.

Nous n'en donnerons qu'un exemple assez surprenant puisqu'il date de 1967. Il s'agit de J.Serrailh, ancien directeur de la Casa de Velazquez et hispaniste renommé qui dans sa préface à la version française de La Bible en Espagne publiée à Genève, place Las Hurdes parmi "ces pays de ténèbres où le problème essentiel reste celui de l'instruction et de l'éducation populaire"(1967:17).

"L'HURDANOPHILIE" FACE A UNE REGION STIGMATISEE

"El problema hurdano es pura y simplemente un problema sanitario que a la sanidad toca por hente corregir."

["Le problème des Hurdes est purement et simplement un problème sanitaire qu'il appartient à la sant publique de corriger."]
G.Marañón, 1922

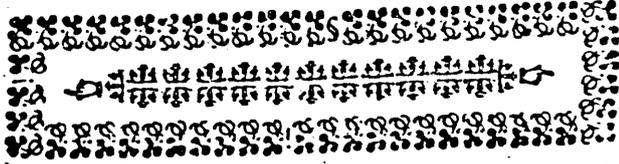
Le prix que la pensée utopique doit souvent payer c'est de voir ses idées être caricaturées et ses intentions défigurées. Dans notre cas, l'utopie, d'abord paradisiaque, puis sociétale et enfin arcadienne des Hurdes sera la cible non seulement de l'ironie française mais tout autant de celle des Lumières de la Péninsule.

Bien que F.R. De la Flor (1989:62sq) voie déjà dans La verdadera relación y manifiesto apologético de la antigüedad de Las Batuecas y su descubrimiento, une oeuvre publiée en 1692 par González de Manuel, le premier effort pour inventorier de manière plus réaliste les problèmes réels des Hurdanos - en grande partie provoqués par leur dépendance excessive à l'égard de leurs voisins de La Alberca - c'est au bénédictin iconoclaste - surnommé " el desengañador" [le "désabusé"] - B. J. Feijoo (1676-1764) que revient le mérite d'avoir modifier systématiquement et radicalement les représentations traditionnelles des Hurdes. Persuadé que le progrès indispensable au pays passait par le culte de la Raison, il s'en prit directement au mythe de Las Batuecas qu'il qualifie de "fable" dans son Xe discours du tome IV de son Teatro Cómico (Cf. Illustration n°9.1) intitulé : Las Batuecas y otros países imaginários. Il en démonte les mécanismes pour prouver qu'il s'agit non seulement d'un ensemble de sonnettes mais surtout d'une "utopie régressive" qui occulte les vraies questions; elle aurait eu par conséquent une influence néfaste sur le développement de la Nation. En fait, à propos de cas singulier - qui devient par conséquent emblématique - c'est toute l'action gouvernementale qui est mise en question.

Les liens entre l'esprit critique et curieux des Illustrés et les tentatives de réforme du gouvernement se manifestent par exemple dans la convergence entre la publication du pamphlet de Feijoo et le relevé du premier cadastre en 1749.

Il en va de même pour la contribution de Antonio Ponz qui fut chargé d'inventorier en Andalousie les trésors artistiques accumulés par l'Ordre des Jésuites à la suite de leur expulsion d'Espagne. A.Ponz en fonctionnaire zélé tint au courant de son travail le Ministre Campomanes en lui écrivant régulièrement des rapports sous la forme de lettres qui eurent un énorme succès. A.Ponz se prit au jeu; il couvrit toute l'Espagne de

247



FABULA
DE LAS BATUECAS,
Y PAISES IMAGINARIOS.
DISCURSO DECIMO.

§. I.

Notable es la autoridad que logran, y en todos tiempos lograron, no solo en el vulgo, mas aun en mucha gente de letras, las tradiciones populares. Puede temerse, que desvanecidas con el favor que gozan, aspiren à hombrar con las Apostolicas. El Autor, que para qualquier hecho historico cita la tradicion constante de la Ciudad, Provincia, ò Reyno donde acaeció el suceso, juzga haver dado una prueba irrefragable, à que nadie puede replicar.

Varias veces he mostrado quan debíl es este fundamento, si està deslituido de otros arrimos, para establecer sobre él la verdad de la historia, porque las tradiciones populares no han menester mas origen, que la ficcion de un embustero, ò la halucinacion de un mentecato. La mayor parte de los hombres admite sin examina todo lo que oye. Así en todo Pueblo, ò Territorio hallará de contado un gran numero de credulos qualquiera patraña.

Tom. IV.

Hh

Ej

VIAGE
DE ESPAÑA,

EN QUE SE DA NOTICIA
De las cosas mas apreciables, y dignas
de saberse, que hay en ella.

SU AUTOR

D. ANTONIO PONZ, *Secretario de la Real Academia de San Fernando, individuo de la Real de la Historia, y de las Reales Sociedades Bascongada, y Económica de Madrid, &c.*

DEDICADO AL PRINCIPE NUESTRO SEÑOR.

TOMO SEPTIMO.

SEGUNDA EDICION.



MADRID. MDCCLXXXIV.

POR D. JOACHIN IBARRA. Impresor de Cámara de S. M.

Se hallará con los antecedentes en su Imprenta.

CON PRIVILEGIO

Illustrations n°9.1 et 9.2. Faux-titre du Discours X de Feijoo consacré aux Batuecas et du Tome VII de Viaje a España de A.Ponz.

son insatiable curiosité; et pour finir, il publia Viaje en España entre 1772 et 1793 qui comprendra 18 tomes et qui fut - jusqu'aux récits et guides écrits par les Anglo-saxons - la référence de base pour tous les voyageurs qui s'aventuraient en Espagne.

Dans la VIIIe Lettre du VIIe Tome (Ponz,1988:465-478) [Cf.Illustration n° 9.2], A.Ponz évoque Le Pays des Batuecas. Théoriquement il se situe dans la lignée critique de Feijoo et dénonce violemment les inepties de Moreri; néanmoins il doit bien reconnaître que Les Hurdes ont toujours excité l'imagination collective. Il résoud ce dilemme en précisant à chaque instant que ce qu'il rapporte seraient des on-dit ou des croyances répandues dans le peuple. Quoi qu'il en soit, son évocation reste sobre - certains diront qu'il l'est tellement qu'il est mortellement ennuyeux en particulier lorsqu'il se perd dans des recherches philologiques à propos de l'origine des toponymes (Ib.:476sq) -; mais il sait noter des éléments essentiels sur l'état sanitaire, sur les conflits avec La Alberca ou l'état d'abandon des Hurdanos (Ib.:475).

L'importance de Feijoo réside aussi dans les nouvelles dimensions qu'il donne aux thèmes hurdanos. Ce débat que Feijoo a inauguré n'est plus seulement celui de *cette* région mais il se transforme dans la question plus générale et capitale, âprement discutée, de la différence devenue abyssale de l'Espagne avec les autres pays européens; en d'autres termes dans la discussion pathétique autour des causes et des raisons du "retard" d'une Espagne en décadence. Las Hurdes deviendront dans cet énorme débat l'emblème de cette situation dramatique parce que Feijoo est persuadé qu'une des raisons fondamentales est l'isolement du pays à l'image de cette région de l'Estrémadure.

Une argumentation que l'on retrouvera souvent chez les intellectuels espagnols si nous pensons à la dénonciation de "l'enquêtisme" de l'Espagne par Ramon Y Cajal ou de sa "thibétisation" par Ortega Y Gasset.

Les variations sur ce thème vont s'amplifier. et seront reprises par d'autres membres de l'illustration espagnol. Las Hurdes deviennent donc le prétexte pour dénoncer toutes les causes du retard de la Nation et bien sûr, comme on pouvait s'y attendre de la part des défenseurs de l'illustration espagnole, ce n'est pas seulement le mythe qui sera la cible de leurs sarcasmes, mais bel et bien les manipulateurs de celui-ci et, en particulier, les vastes couvents qui contrôlaient les principales entrées dans la région.

L'un d'eux, Los Angeles, était déjà abandonné; l'autre, Las Batuecas, qualifié de "paradis terrestre" par Unamuno qui souhaitait y prendre sa retraite, existait encore bien que l'on commençât déjà à liquider son impressionnant trésor accumulé sur le dos des Hurdanos. Ainsi on trouve dans une collection parisienne - celle de R. Puyana - un précieux clavecin du XVIIe siècle qui provient de ce couvent de Carmélites !

De sorte que les "Batuecos" - et non pas les Hurdanos ! - deviennent un synonyme d'ignorance et de stupidité comme l'écrit ironiquement L.Fernandez de Moratín à Jovellanos le 28.8.1787 (F. et J.L.R. De la Flor,1983) à propos de la politique culturelle du gouvernement :

"¡Y me dice Vmd. que habrá una Academia de Ciencias y un edificio magnífico y una escogida y numerosa biblioteca ! No lo crea Vmd., el conde caerá del Ministerio, como todos caen, y por consiguiente el que sucederá enviará a los académicos a La Cabrera, a *Las Batuecas* o al Tardón, los libros se machacarán de nuevo en el molino de Oruzco para papel de estraza y el edificio servirá de cuartel de invalidos o de almacén de aceite."

["Et vous me dites qu'il y aura une Académie des Sciences et un édifice magnifique et une bibliothèque vaste et choisie ! N'en croyez rien, le comte tombera comme tous tombent et par conséquent celui qui lui succèdera enverra les académiciens à La Cabrera, à *Las Batuecas*, ou au Tardon, les livres iront de nouveau au pilon du moulin d'Oruzco et termineront en paipier de chiffon et l'édifice servira dede quartier pour les invalides ou de magasin pour l'huile."]

Un demi-siècle plus tard, M.J.de Larra participe de la même vision sceptique du futre quand il écrit à un ami : "¡Qué país, Andrés, el de Las Batuecas ! ¡Cuanto no promete !" ["Quel pays que celui de Las Batuecas ! Combien il ne promet rien !"]. Quant à E. Larruga (1747-1802), à qui l'on doit en 1795, la première distinction nette entre Las Batuecas et Les Hurdes , il précise que pour lui le mythe paradisiaque des Batuecas avait pour fonction d'occulter en fait la condition tragique de la vie dans Les Hurdes car "la vérité mystifiée par ce mythe, c'est la misère hurdana". Comme l'affirme de la Flor (1989:107), nous glissons dès lors vers une autre représentation, *politique* , cette fois-ci, de cette réalité et qui fera dorénavant de Las Hurdes, l'emblème de tout ce que l'Espagne ne devrait plus être.

Dans cette évolution "politique" des représentations des Hurdes, il faut aussi tenir compte de l'apport important des voyageurs voyageurs, surtout anglais (Robertson,1988), qui vont se passionner pour les aspects les plus "pittoresques" - souvent en fait les plus misérables - de ce pays certes européen mais mais pour eux surtout exotique.

S'il est indéniable que ces témoignages, comme l'affirme A.Alvárez Alvárez (1990) ont eu une grande influence y compris sur les représentations des "nationaux", un examen minutieux des sources conduit à beaucoup de prudence. Tout d'abord si ces témoins sont souvent impressionnés et même heurtés par les conditions de vie des populations, étonnés par la rigidité de l'administration publique et par l'incompétence des autorités locales, la contemplation d'une nature inédite les attire bien davantage. Par conséquent les connotations "politiques" de leurs récits renvoient presque toujours à des explications qui se réfèrent à une nature difficile où les excès dominant; en d'autres

termes, ils "naturalisent" leurs explications du "sous"-développement espagnol.

Ensuite qu'ont-ils vu exactement ? En effet si l'on prend comme base l'incontournable anthologie de I. Robertson (1988) ou l'importante anthologie - limitée il est vrai à 21 récits et témoignages qui ne concernent que l'Aragon - de M. Castillo Mossagur (1990), on constate qu'il y a, d'une part, des hispanistes qui se sont coltinés la lourde tâche de parcourir des régions difficiles d'accès à dos de mules ou à pied - les services réguliers en diligence n'apparaîtront qu'en 1819 -. Dans ce groupe on peut placer W. Bowles qui en 1778 (Robertson, 1988:133) a parcouru certainement Las Hurdes ou R. Ford qui, entre 1830 et 1833 visitera La Alberca, Albadía et Las Batuecas. D'autre part, le groupe le plus important de ces voyageurs ne quittent pas les itinéraires les plus faciles et par conséquent ne colportent que des on-dit qui vont engendrer peu à peu tout un répertoire de stéréotypes où l'on retrouve pêle-mêle des allusions qui deviendront des lieux communs aux courses de taureaux, aux bandits de grand chemin, aux contebandiers et autres gitaneries... Par ailleurs une grande partie d'entre eux sont imprégnés d'idées libérales et protestantes, ce qui ne leur facilite pas la compréhension en profondeur d'un pays encore totalement conservateur et catholique, sans oublier que certains ne comprennent pas un mot d'espagnol !

Quant à leur connaissance réelle des Hurdes, on peut avoir souvent de grands doutes. Certains n'y sont jamais allés - dans son anthologie, I. Robertson ne signale qu'un seul de ces "curieux impertinents" a sûrement pénétré à l'intérieur du périmètre hurdano -; ce qui ne les empêche pas d'en parler avec autorité et beaucoup d'effusion. L'exemple le plus patent est G. Borrow. De 1836 à 1840, il colporta jusque dans les coins les plus reculés d'Espagne des traductions des textes sacrés pour le compte de la Société Biblique de Londres. Il trouva aussi le temps pour écrire avec une rare pertinence sur les Zingali (= les Gitans) et d'autres minorités historiques. Il se mit en tête d'aller jusqu'aux Batuecas et même dans Les Hurdes, mais, dit-on (?), la police l'en dissuada. (Robertson, 1988:252-271).

Une lecture critique de tous ces témoignages permet aussi de sentir les profondes transformations concrètes que Las Hurdes vont subir à partir du XIXe siècle. En effet elles plongent pendant tout ce siècle dans une situation de misères et de tensions jusqu'ici inconnues à la suite, entre autres, des "Désamortisations". des biens ecclésiastiques dont la première se fera en 1859. Celles-ci profiteront surtout à une nouvelle bourgeoisie affairiste qui est en condition de s'approprier de ces biens. Il est vrai que les Hurdanos ont réussi en 1835 à racheter leurs terres "désamortisées".

Cette réaction que beaucoup d'auteurs valorisent fait l'objet d'une analyse beaucoup plus nuancée par M.Catani et ses collaborateurs (Catani,1989). En effet les Hurdanos seront dorénavant persuadés qu'ils ont pu ainsi récupérer *tout* leur territoire; or ils n'avaient en réalité et selon la jurisprudence acheté *que les terres cultivables*. Ce malentendu réapparaîtra lorsque l'administration centrale prétendra reboîser les hauteurs sans tenir compte de ce droit acquis. Les Hurdanos à plusieurs reprises mirent - et mettent - le feu à ces empiètements sur *leur* territoire.

Sils règlent ainsi peu à peu leurs conflits avec les bourgs voisins (Sendin Blanquéz, 1989), l'effondrement de la structure monastique et l'appauvrissement des institutions ecclésiastiques vont diminuer pendant longtemps la protection immédiate du pouvoir religieux et les priver d'un appui caritatif et social qui, avec des hauts et des bas, les avait soutenus pendant des siècles. Il ne découle une situation sociale et sanitaire préoccupante que l'inspecteur Pizarro y Capilla constatera en 1880 dans son rapport, le premier que l'administration ait reçu sur cette région.

La situation à la fin du XIXe siècle se dégrade au point que des notables des villes voisines s'émeuvent de l'existence d'une région aussi proche où "domineraient tous les vices" (De la Flor, 1989 :107). L'évêque de Plasencia Don Jarrín - qui s'était déjà intéressé au sort de ses ouailles hurdanas lorsqu'il était chanoine à Salamanque - reprend la tradition du "Protectorat des Hurdes" des évêques de Cória et il intervient en tant que "Protecteur des Hurdes" [Cf.Illustration. n°10]. Il y fonde une école (Cf.Illustrations n°13.1 et 13.2). Des hygiénistes et des spécialistes de la santé publique se préoccupent de l'abandon social et une société espagnole propose un concours pour un modèle de "Foyer hurdano" (Blanco Belmonte,1991:63). On fonde en 1903 une Société espagnole des Hurdes appelée "L'Espérance des Hurdes". Elle sera animée par "l'hurdanophile" Don Julián Mancebo dont l'oeuvre moralisante est encore exaltée à La Alberca qui lui consacra plus tard un monument. Les "hurdanophiles" publient même en 1904 une revue spécialisée : Las Jurdes. Un extrait d'un article du Doyen Escobar Prieto (Las Jurdes,1905:230):

"Faltaríamos a nuestro deber soltando la pluma sin dedicar algunos renglones a los que con tanto atrevimiento como ignorancia, convirtiendo en regla general alguna rarísima excepción, lanzan sobre los humildes, sobrios, trabajadores, honrados y cristianos habitantes de las Jurdes, la nota de antropófagos, parricidas, polígamos incestuosos, asesinos, ladrones y vagabundos, con otras lindezas por el estilo. Recusamos desde luego el testimonio de esos Catones de nuevo cuño, que no conocen más universidad ni escuela que el casino(...). Para nosotros, esa plaga de (...) continuos aspirantes a la sopa boba del presupuesto carece de autoridad para formular semejante cargos (...). Todo pueblo, por insignificante que sea, si ha de ver satisfechas sus más apremiantes necesidades en lo espiritual y temporal, reclama iglesia, escuela, asistencia médica y trabajo".

["Nous ne ferions pas notre devoir si, avant d'abandonner notre plume, nous ne consacrerions pas quelques lignes à ceux qui avec tant d'audace que d'ignorance, en transformant en règle générale quelques rares exceptions, épinglent sur les humbles, sobres, travailleurs, honorables et chrétiens habitants des Hurdes l'étiquette d'anthropophages, de parricides, de polygames incestueux, d'assassins, de voleurs et de

vagabonds avec d'autres gentillesse de la même farine. Nous recusons bien sûr le témoignage de ces Catons en fac-simile qui ne connaissent d'autre université ou école que le casino (...). Quant à nous, cette plaie de (...) des éternels quémandeurs pour la popote du budget manque d'autorité pour oser formuler de telles charges (...). Chaque peuple, pour insignifiant qu'il soit, s'il prétend satisfaire ses nécessités les plus urgentes temporelles et spirituelles, réclame des églises, des écoles, une assistance médicale et du travail."]

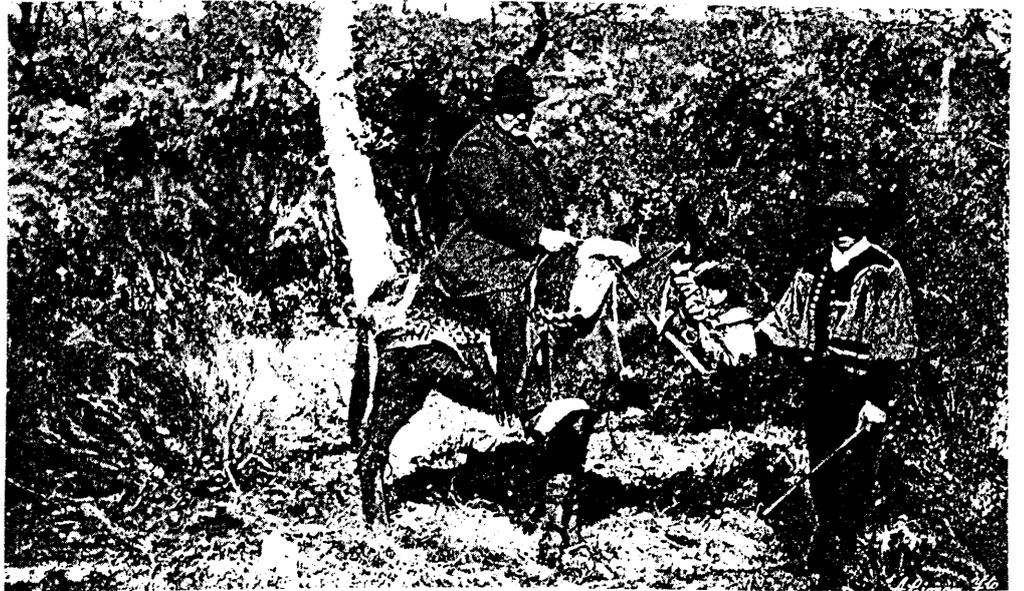
En fait on se rend compte que la région ne pose pas seulement un problème pour les "hygiénistes" et qu'on ne peut même pas à la limiter à un problème social. Lors du congrès *national* à Plasencia en 1908 - qui réunit tous les "hurdanophiles" pour conjuguer leurs efforts afin de "réveiller la Cendrillon de l'Espagne" (Une métaphore proposé par P.Barrantes dans son recueil La Jurde y sus leyendas et cité par M.R.Blanco Belmonte, 1991:76) - Las Hurdes sont identifiées comme une véritable "question nationale" qui mettrait en cause tout le devenir de la culture et de la civilisation espagnoles (Blanco Belmonte, 1991:55). Las Hurdes, d'un cas singulier et bizarre, deviennent un cas particulier où se reflète de façon dramatique et extrême la prise de conscience de la nation qu'il est nécessaire de "régénérer" tout le pays après les crises du tournant du siècle. Ce que confirme de manière particulièrement dramatique M.Legendre (1927) : "Depuis des siècles, Les Hurdes sont comme un miroir dans lequel L'Espagne s'effraie en s'y contemplant avec horreur et fascination."

De leur côté, des scientifiques - qui à cette époque en Espagne, sont aussi des réformateurs sociaux - s'intéressent aux "singularités" hurdanas. Une première expédition scientifique explore Peña da Francia en 1857. La géologie hurdana fait l'objet d'une deuxième expédition en 1876. Dès 1880, on commence à recueillir des observations ethnographiques. Ce que le Dr.Velasco justifie dans sa Nota a la Sociedad Española de Antropología y Etnografía de Madrid en 1880 :

"Hoy que todos los países cultos se apresuran a promover la exploración del Africa, por ejemplo, empecemos nosotros por fijarnos en lo que tenemos en casa y veamos si este distrito que representa al desnudo el estado selvaje y primitivo del hombre, se convierte por medio del trabajo bien dirigido en centro de riqueza y de felicidad."

["Aujourd'hui au moment où tous les pays civilisés se pressent pour promouvoir l'exploration de L'Afrique, par exemple, nous autres nous commencerons par nous fixer sur ce que nous possédons chez nous et nous allons voir si, dans ce district qui nous montre à nu l'état sauvage et primitif de l'homme, peut se transformer grâce au travail bien dirigé en un centre de richesse et de bonheur."]

En 1890, on relève enfin le tracé géographique exact de la région. Tout ceci dans des conditions bien difficiles puisque, en 1909, lorsque M. R. Blanco Belmonte (1991) explore à son tour la région, il décrit avec émotion comment ses compagnons vont progressivement abandonner le train pour le cheval; puis la route pour des sentiers; oublier le télégraphe et pour finir même



Illustrations n° 10.1 et 10.2 En haut, Don Jarrín, évêque de Plasencia et "Protecteur des Hurdes"; en bas, "l'érudit hurdanophile albercano" Don Julián Mancebo.
(source : M. R. Blanco Belmonte, 1991)



Illustrations n° 11.1 et 11.2. Les nourrices hurdanas avec leurs "pilús".

(source : M. R. Blanco Belmonte, 1991)



Illustration n°12. "La meilleure maison de Martin Andran".
(source : M.R.Blanco Belmonte,1991)



Illustrations n° 13.1 et 13.2. En haut, l'école de Fragosa - créée par Don Jarrín -avec, en bas, ses élèves un jour d'examens.
(source : M.R.Blanco Belmonte,1991)

l'électricité. Bref, une véritable descente en enfer. Cette expédition jouera aussi un rôle capital dans le développement des représentations hurdanas puisque pour la première fois un photographe - V.Gombau - en fait partie. Ses photographies fixent la vie quotidienne des habitants dans leurs milieux alors que l'abondante iconographie antérieure n'évoquait - souvent de seconde main - que des paysages, des monuments ou des ruines. Elles constituent aujourd'hui un trésor et une source incomparables pour l'ethnographie de la région (Cf. Illustrations n° 10 à 13).

Parmi ces pionniers, on trouve déjà - ou enfin - un Français, le médecin et voyageur Bide qui découvre en 1891 les délices de l'ascension à la Peña de Francia et qui s'émerveille face à "cette région enfouie dans les ténèbres". Néanmoins le Dr. Bide trouve excessifs les jugements de valeurs de son collègue madrilène que nous venons de citer et il s'efforcera de décrire avec beaucoup plus d'objectivité (Cattani, 1989).

Malgré tous ces efforts "objectifs" et même "scientifiques" ces nouveaux curieux n'arriveront pas à modifier en profondeur les représentations des Hurdes d'autant plus que pour attirer l'attention des autorités et même de l'opinion publique, les "hurdanophiles" n'ont pas fait dans le détail. Non seulement comme nous l'avons vu, le directeur du Musée Ethnographique de Madrid, Don Pedro González Velasco, n'hésitait pas en 1880 à comparer l'exploration des Hurdes avec celle de l'Afrique (F.R. de la Flor, 1989:107) mais un éminent (?) géographe, dix ans plus tard, décrit sans sourciller les Hurdanos comme des représentants de "l'homo ferus" devant un docte auditoire de la Société Géographique de Madrid :

"Entre ellos imperan y dominan todos los vicios. En efecto, con la sociedad reina la inmoralidad mas profunda, supuesto que viven juntos hijos, padres, esposas, abuelos... Se comprende que seres caidos en tanta abyeccion y envilecimiento no reparen en cometer delitos por horrendos que parezcan... En varios puntos ignoran hasta el valor de la moneda..." (De la Flor, 1989; 107). [Entre eux (= les Hurdanos) règnent et dominent tous les vices. Car la saleté est accompagnée par l'immoralité la plus profonde étant donné que vivent ensemble les enfants, les parents, les épouses (sic), les grands-parents... On comprend que des êtres si abjects et si vils ne se rendent pas compte des délits qu'ils commettent pour horribles qu'ils paraissent... Sur bien des points, ils ignorent même la valeur de l'argent."

Ce texte est remarquable par sa progression tout d'abord.. Ensuite parce que son argumentation suit une progression qui reproduit presque parfaitement le procédé grâce auquel on peut *stigmatiser* son prochain. En effet la stigmatisation consiste,, selon E. Goffmann (1975), à "désigner des attributs qui jettent un discrédit profond sur autrui grâce à des marques corporelles peu attrayantes qui dévoilent ce qui est inhabituel et détestable dans

le statut moral, le désordre psychique et/ou social"; ce qui se traduit dans le cas qui nous intéresse par l'absence d'intégration dans "l'Hispanité".

êtres vicieux

>>>vices + saleté (âme et corps)

>>>promiscuité

>>>criminels inconscients

>>> au point d'ignorer...l'argent !

La conséquence dramatique de ce procédé est d'enfermer ses victimes dans un plus grand isolement encore. C'est pourquoi ils se protègent à l'intérieur d'un "amoralisme familial" - comme l'a observé E.C.Banfield en 1967 à propos des "cultures de la pauvreté" dans le sud de l'Italie -. Comme ces stigmatisés pensent que tout dépend de l'extérieur - naturel et social -, ils ne construisent aucun mécanisme qui pourrait les aider en véhiculant leurs revendications vers les centres de pouvoir. Ils se contentent de solliciter les intermédiaires qui leur sont les plus proches : "les caciques" et autres politiciens locaux, les ecclésiastiques et quand ils existent, les enseignants, etc...Dans le cas des Hurdes au XIXe siècle, ce seront les "hurdanophiles" qui monopoliseront pendant longtemps ce rôle.

Les effets de ces stigmates sur la population hurdana ont dû être profonds puisque leurs comportements de dépendance extrême et "d'amoralisme familial" ont été encore observés en 1967, à la fin du régime franquiste, par V.Chamorro (1983). En effet, après la Guerre Civile, le gouvernement de Franco - à la différence de la IIe République comme nous le verrons plus loin - feint tout d'abord d'ignorer le problème hurdano; de toute manière, pendant ces "jours de colère" franquistes, c'était l'ensemble de l'Espagne qui tendait à ressembler aux Hurdes ! Néanmoins, lorsque l'Espagne fut à nouveau admise dans les institutions internationales et que sa croissance économique lui donna la possibilité d'appliquer les recettes de la Banque Mondiale et de l'OCDE, on redécouvrit, par le biais des "disparités régionales", l'existence des régions périphériques où abondaient les "poches de sous-développement". Du coup Les Hurdes redevinrent une région emblématique.

En 1954, Franco - comme Alfonso XIII avec qui il partageait les mêmes passions pour la chasse - visita les terrains de chasse de la région et laissa, selon V.Chamorro, des souvenirs inoubliables aux Hurdanos qui lui en parlaient encore comme du "Padrecito" ["Petit Père"]. Il est vrai que Franco les nomma officiellement en 1955

"Ahijados Miyos" ["Mes Filleuls"] et qu'il confia à la Section Féminine de la Phalange le soin de développer cette région selon un premier plan. (Cf. Illustration n°14). Dans les années 60, après une visite du ministre de la propagande et du tourisme, un plan régional fut élaboré qui prévoyait de tracer des chemins et théoriquement des routes d'accès; en fait il ne s'agissait que de relier les chefs-lieux des municipalités en marginalisant encore plus les hameaux. On prétendait aussi systématiser les opérations de reforestation des hauteurs des monts qui avait commencé en 1940 lorsque le gouvernement franquiste estima que celles-ci appartenaient à l'Etat et qui devait modifier l'écosystème. Les Hurdes furent enfin intégrées dans un programme de "maisons populaires" qui devaient remplacer les fameuses "tortues" traditionnelles considérées comme insalubres (Cf. Illustrations n°15).

L'ensemble des demeures traditionnelles hurdanas avec leur toit recouvert d'ardoise, accrochées les unes aux autres sur les pentes escarpées des hameaux, donne en effet l'impression vu de loin d'une immense "tortue", nom qui désignera dorénavant ce type d'habitat par opposition aux maisons modernes appelées..."chalets"(sic) (Chamorro,1983:120).

Le tout devait être parachevé par un ambitieux projet de développement "culturel et spirituel(sic)" qui prouverait selon les dires du Caudillo que "Les Hurdes, aujourd'hui, c'est un bout d'Espagne incorporé" (Chamorro,1983). Quant à V.Chamorro, celui-ci manifeste bien des doutes quant aux résultats réels car, si les initiatives franquistes concernant les infrastructures et la reforestation seront en grande partie réalisées, leurs apports au développement culturel et spirituel des Hurdes se limiteront dans les faits à une "mission culturelle" de 60 jours dont le but essentiel(sic) fut de lutter contre la "dégénérescence morale" (resic) de ces misérables Hurdanos. Cette opération de moralisation fut suivie par des stages sporadiques d'étudiants des grandes villes avoisinantes, encadrés par l'Organisation syndicale franquiste à qui l'on imposait de "connaître et animer" cette région. L'incompréhension, les malentendus et les quiproquos entre ces jeunes gens et les Hurdanos inspirèrent de nombreuses histoires savoureuses que V.Chamorro a pu encore recueillir.

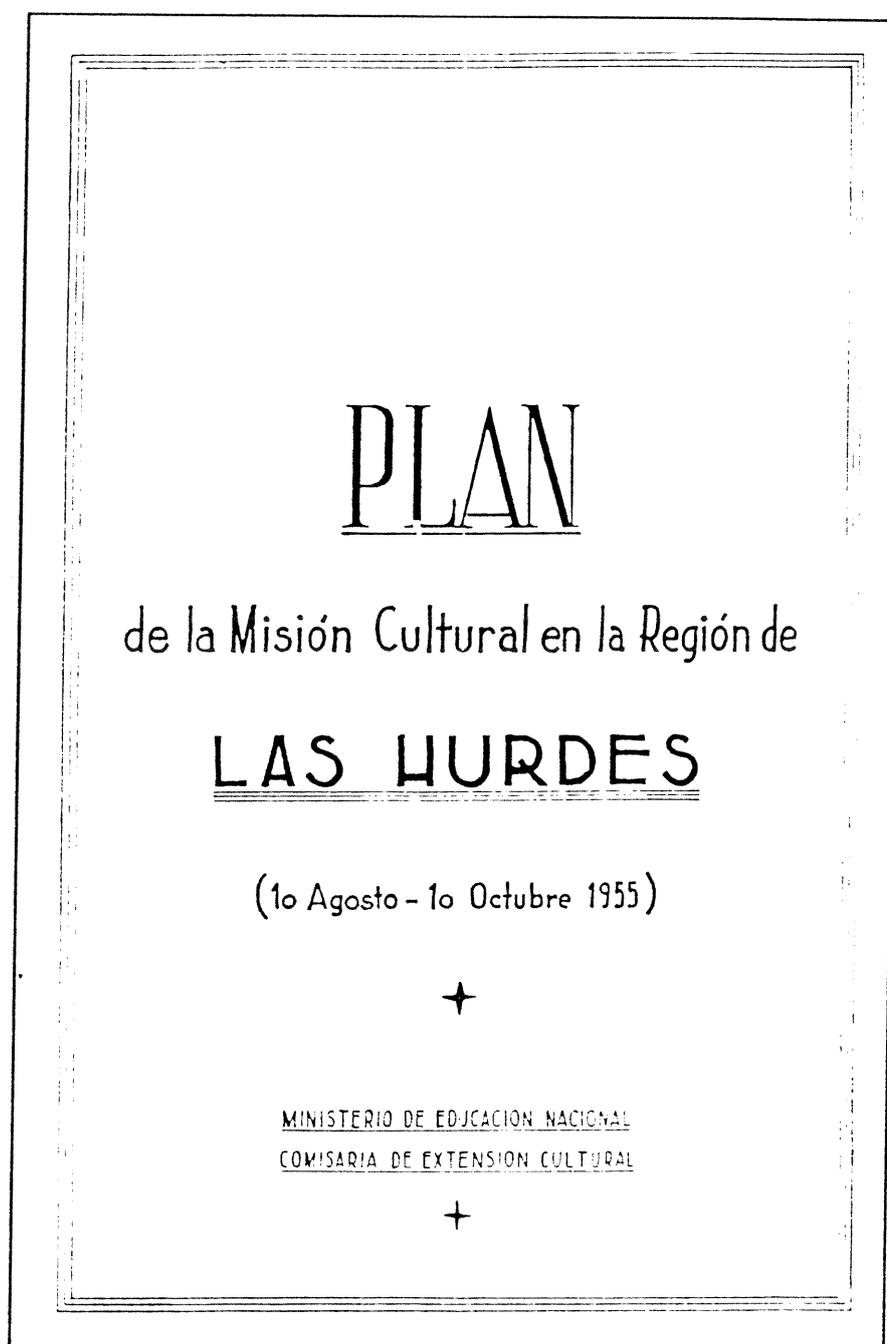


Illustration n°14. Page de titre et les objectifs du Plan de la Misión Cultural en la Región de Las Hurdes (1o août-1o octobre 1955)
(source : MEC)

PROPOSITO

La Comisaría de Extensión Cultural del Ministerio de Educación Nacional, se propone desarrollar una Misión Cultural de carácter intensivo en la región de las Hurdes. Esta Misión Cultural actuará durante 60 días (10 agosto - 10 octubre, 1955).

Si bien la región de las Hurdes es pobre y atrasada, no es ciertamente lo que era hace treinta años, ni tampoco una zona tan primitiva como pudiera hacer creer la literatura corriente sobre ella. La actuación precedente del Ministerio de la Gobernación, a través de su Patronato de las Hurdes, así como la actual del Gobierno Civil de Cáceres, han puesto esta zona en trance de rápida evolución. En un futuro próximo, las Hurdes será una región más bien rica, merced a la labor de repoblación forestal que la está convirtiendo en un inmenso pinar, y al sistema de comunicaciones que ha de reforzar su contacto inmediato con Plasencia, Ciudad Rodrigo, Coria y Salamanca. Los Decretos de 4 de marzo de 1955, por el que se aplican a esta zona los beneficios de la adopción por el Jefe de Estado, y el del Ministerio de Agricultura de 18 de marzo pasado, por el que se declaran de interés nacional los trabajos y obras de colonización en la comarca, son garantías de que el proceso de evolución, tan firmemente iniciado, va a cubrir sus etapas con celeridad.

Pero, el desarrollo cultural y espiritual de la comarca debe ser paralelo al material y económico. Las gentes de las Hurdes deben ser debidamente preparadas para este pleno contexto con una vida más civilizada y a veces, también moralmente, más degenerada.

La homogeneidad de las condiciones sociales, económicas y culturales de la región de las Hurdes, y su precisa demarcación y limitación favorecen extraordinariamente esta experiencia de extensión cultural. Será la primera de gran envergadura que con una concepción moderna de lo que la cultura puede significar como palanca de transformación del medio social e incluso físico, se llevará a cabo en España.

El Ministerio de Educación Nacional quiere interesar a los diversos Orga-

nismos del Estado en favor de una acción práctica coordinada y conjunta de este tipo que, posteriormente, pueda ser ejercida en otras zonas culturalmente retrasadas del territorio nacional.

Su afán es movilizar en un ambiente de emulación y competición alegre y deportiva, a todos los Organismos de carácter nacional y provincial, tanto del Estado como del Movimiento, que deben contribuir a esta Misión cultural. Su papel se limitará a establecer el plan y a coordinar las actividades de todas las Entidades que intervengan, dejandoles la responsabilidad y el mérito de su actuación en concreto sobre el terreno.

A base de estas aportaciones, la Misión debe obtener la transformación de las condiciones de vida de las Hurdas, desde los impresionantes fundamentos económicos: agricultura, ganadería, artesanía, cooperativas, colonización y crédito; pasando por la sanidad e higiene, lucha contra el analfabetismo, coronando y fundamentando todo ello por una intensa acción religiosa y espiritual, hasta crear las condiciones de una vida decorosa para los habitantes de aquella comarca.

La Misión aspira a una participación activa en sus tareas de la propia población de las Hurdas. En primer lugar, se le dará conciencia de sus propias necesidades mediante carteles, folletos, libros, etc., aleccionándola para que pueda resolver por sí misma las mejoras de la educación y del vestido, de la vivienda, de la agricultura, de la ganadería, de la erosión del suelo, del tratamiento de los árboles (castaño, olivo, roble, frutales en general, pinos, etc.), abonos y estercoleros, de la luz eléctrica, la mejora de las calles y de los pueblos en general, la venta de productos, servicios de aguas, obtención del carbón vegetal, granjas avícolas, cooperativas, créditos, juegos y diversiones, artesanía local, y toda clase de recursos económicos posibles en la región. En cada localidad donde sea posible, la Misión establecerá un centro cultural local con su correspondiente biblioteca y organizará pequeñas asociaciones culturales y recreativas en torno del mismo.

La Misión cultural de las Hurdas significa una experiencia ciertamente difícil y también audaz. Si, como es de esperar, obtiene éxito, puede constituirse en un modelo de actividad cultural organizada y coherente a ejercer sobre el resto de las zonas en que los índices de vida cultural son bajos.



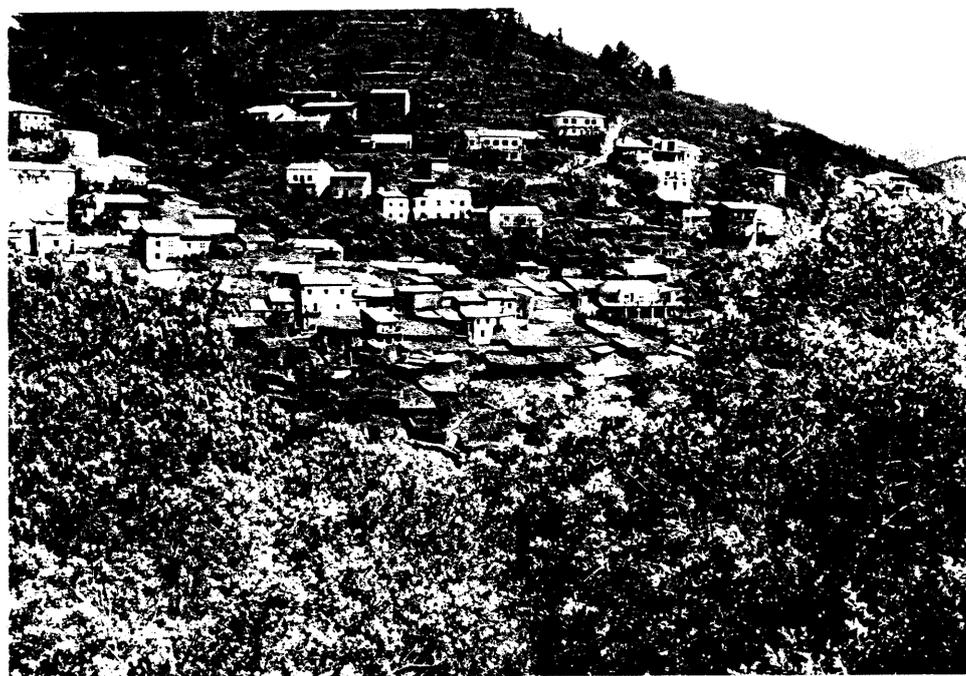
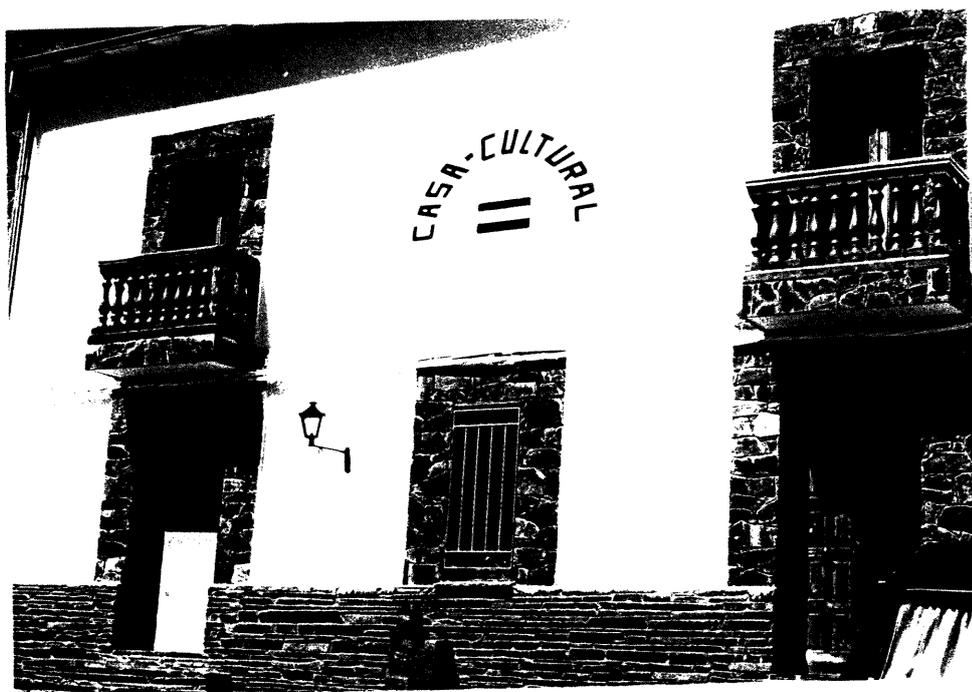
Illustrations n°15. Les "tortues" hurdanas.
(source : Photographies de l'auteur)

Avec "la transition démocratique" - et surtout pendant le règne absolu du PSOE dans la CA d'Estrémadure qui semble n'avoir pas de fin - la politique suivie prendra *officiellement* le contrepied de celle choisie par le Franquisme. Sa manifestation la plus visible et spectaculaire est la multiplication de "Maisons de la culture" toute neuves dans les chefs-lieux des municipalités (Cf.Illustration n°16). Et ce ne sont pas seulement ces signes apparents de "civilisation" qui frappent; le style des interventions a aussi changé en faisant une place beaucoup plus importante aux initiatives des intéressés. Néanmoins si l'on analyse davantage en profondeur et aux niveaux mêmes des structures, la politique de la CA n'a pas toujours pu ou su innover comme l'ont esquissé les responsables du nouveau plan de développement régional intégral de 1976. Ainsi le gouvernement de la CA d'Estrémadure n'a fait que continuer à améliorer l'accès en corrigeant et en améliorant le tracé de la route nationale qui relie le bas des Hurdes à Salamanque et à Cáceres; par contre les communications à l'intérieur de la région restent très précaires. De même, il n'a pas pu reviser le programme de reforestation qui est pourtant combattu par une grande partie de la population. En effet ce reboisement réduit encore la superficie du sol utilisable pour l'élevage. La seule alternative des nombreux mécontents est de bouter le feu d'où une multiplication d'incendies criminelles. La raison invoquée par les autorités de la CA d'Estrémadure prétendent, afin de poursuivre malgré tout cette reforestation, que ce programme serait l'une des rares sources de revenus salariés pour les Hurdanos. Quoi qu'il en soit, il est indéniable que ces quelques interventions ont déjà suffi pour peu à peu ouvrir les Hurdes vers l'extérieur. Sans doute les Hurdanos continuent toujours encore à émigrer; cependant ils ne s'obstinent plus dans leurs vaines quêtes pour un travail saisonnier mal payé dans les grandes propriétés des provinces avoisinantes; maintenant ils peuvent "choisir" d'émigrer vers les grands centres urbains et surtout vers les usines centre-européennes. Leurs épargnes - qui s'ajoutent aux diverses subventions sociales que 90 % des familles des résidents touchent des autorités régionales et centrales - sont peu à peu investies dans leurs demeures - preuve en soit que les "tortues" sont progressivement abandonnées pour des "chalets" rutilants, dans des bars et mêmes des restaurants (Cf.Illustrations n°17).

Tout devrait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles; et pourtant les stigmates subsistent; le passé mythique et ses représentations stéréotypées continuent à coller à la peau des Hurdanos. C'est pourquoi la CA d'Estrémadure a financé un documentaire de 14 minutes qui a été largement diffusé dans toute L'Espagne par la TVE 1 dès 1990. Ce documentaire devait modifier l'image des Hurdes et par conséquent, éliminer le préjudice que les représentations de cette région pourrait porter à

l'ensemble de la CA d'Estrémadure. Ce documentaire évoque abondamment des paysages susceptibles d'attirer des touristes dans ce qu'on voudrait transformer un jour en un "parc naturel". et qui est sensé devenir un paradis du tourisme sportif et écologique. En fait et peut-être surtout, les réalisateurs permettent au Président de la CA d' Estrémadure, J.C.Rodríguez Ibarra, d'intervenir par deux fois pour expliquer que "dorénavant, cette "comarca" ne se distingue plus des autres "comarcas" qui existent au sein de la CA d'Estrémadure".

Conclusion officielle : *Les Hurdes n'existent plus*. Au fait : ont-elles jamais existé ?



Illustrations n°16 et 17. En haut, une maison de culture construite en 1993; en bas, la coexistence croissante des "tortues" et des "chalets".

(source : Photographies de l'auteur)

LAS HURDES COMME PROBLEME NATIONAL

"He andado muchos caminos
 He abierto muchas veredas
 He navegado en cien mares
 Y he atracado en cien riberas"
 Antonio Machado

["J'ai parcouru bien des chemins/J'ai ouvert
 bien des sentiers/J'ai navigué sur une centaine de
 mers/Et je me suis amarré à cent rivières."]

C'est dans le contexte "hygiéniste" et "scientifique" qui domine le début du XXe siècle, qu'il faut situer l'apport de Maurice Legendre qui consacra sa thèse d'Etat - monumentale - aux Jurdes (sic) en 1927. Celle-ci passionna tellement Luis Bunuel - qui affirme l'avoir lue plusieurs fois - qu'elle devait lui servir de référence pour son film documentaire. sur lequel nous nous reviendrons dans notre prochain chapitre.

A notre connaissance, cette thèse n'a jamais été traduite en castillan bien que Maurice Legendre, dans un article publié à Donostia dans la Revista LAR, numéros 10,11 & 12 en 1944 (ce passage est cité d'après Viaje a Las Hurdes, 1993:187) affirme que :

"En España la acogida fué muy favorable. Y no se piense que el éxito estuviera asegurado de antemano, pues se había repetido hasta la saciedad que la existencia de las Jurdes constituía un oprobio nacional. Precisamente, mi libro demostraba todo el contrario, Permitaseme citar aquí una de las frases, en la que se encierran el espíritu y las conclusiones de la obra :<< ...los jurdanos, muy españoles, han escrito con su sangre, con las ultimas gotas de su sangre, lejos de la embriaguez de la gloria, una de la página más bellas y más asombrosas de la epopeya española >>") ["En Espagne l'accueil fut très favorable. Et je ne pense pas que ce succès était assuré d'avance car on avait répété la satiété que l'existence des Hurdes constituait un opprobre national. Justement mon livre démontrait tout le contraire. Permettez-moi de citer ici une des phrases qui expriment l'esprit et les conclusions de l'oeuvre :<<...les Hurdanos, totalement espagnols, ont écrit avec leur sang, avec les dernières gouttes de leur sang, loin de l'euphorie de la gloire, une des pages les plus belles et les plus étonnantes de l'épopée espagnole>>"]

Maurice Legendre fut pendant de longues années le secrétaire de la Casa de Velázquez - un des centres de diffusion de la présence française à Madrid -; un poste qu'il préféra conserver aux dépens d'une carrière académique en France dont il rejetait les tendances anticléricales et impies.

Selon le témoignage de P. Vilar (1989) - qui commença sa carrière d'historien sous la férule de M. Legendre - celui-ci était :

"...un fervoroso de la España tradicional; un católico que habia abandonado la universidad cuando la ley de Separación; el hombre que habia visto en la miseria de las Hurdes un deseo de la Providencia; era contrario por naturaleza a los cambios de 1931

y se sumaria posteriormente al pronunciamiento (o, si lo prefieren al "movimiento") de 1936; existe en Madrid, una calle "Maurice Legendre" al lado de la calle "Charles Maurras". Eso lo decia todo"..") ["...un fervent de L'Espagne traditionnelle; un catholique qui avait abandonné l'université (française) lors de la loi de la Séparation (de l'Etat et de l'Eglise); l'homme qui avait vu dans la misère des Hurdes le désir de la Providence; il était par nature hostile aux changements de 1931 (= ceux de la IIe République espagnole); et il rejoignit postérieurement le coup d'état (ou, si vous préférez, le "mouvement") de 1936. Il existe à Madrid une rue "Maurice Legendre" à côté d'une rue "Charles Maurras". C'est tout dire.]"

Il n'en reste pas moins que M. Legendre n'hésitait pas à payer de sa personne. Il parcourut à de nombreuses reprises son terrain de recherches à pied; ce qui représentait aussi bien une prouesse qu'une nécessité.

Jusqu'en 1930, il n'y avait aucun chemin carrossable pour et dans cette région; c'est pourquoi Alfonso XIII la visita d'abord à cheval [Cf. Illustration n° 18]; ce n'est que plus tard, lors d'une deuxième visite, qu'il put utiliser une voiture. Cette infrastructure routière fut totalement bouleversée par le plan régional franquiste des années 60 qui, selon un apologiste du régime (L. de la Vega, 1964), permit à "ce bout de pays d'être définitivement intégré à l'Espagne". En 1968, V. Chamorro en doutait toujours encore car les routes franquistes reliaient seulement les 5 "ayuntamientos" entre eux; elles ignoraient les quelque 45 hameaux qui existaient alors. Cette infrastructure suffisait cependant pour assurer un service postal régulier ainsi qu'une modeste concentration scolaire (Chamorro, 1983:163).

Si les conditions précaires de déplacement dans la Péninsule ibérique et en particulier dans ses régions les plus périphériques peuvent être évoquées pour expliquer le choix pour son exploration pédestre, à partir du XXe siècle de toutes autres raisons expliqueront un véritable engouement pour les excursions à pied. Sous l'influence de l'Institution Libre d'Enseignement (ILE) - un centre d'innovations culturelles et éducatives - *l'excursionisme* devint une pratique initiatique où s'associaient l'effort physique en plein air, la contemplation mystico-esthétique des paysages et l'intérêt pour sortir des chemins battus de la culture et aller vers le "populaire". L'excursionisme s'oppose également à la pratique de la chasse par sa dimension pacifique. Pratiqué par les Anglo-saxons comme V.S.Pritchett (1991) qui parcourut l'Espagne occidentale de Badajoz à León en 1927, il devint une occupation obligatoire pour les étudiants et les professeurs associés dans l'ILE et fréquente parmi les intellectuels qui l'animaient. Les écrivains contemporains J.Cela et surtout J.Llamazares (1991) continuent cette tradition jusqu'à nos jours qui leur a inspiré des oeuvres remarquables.



Illustration n°18. Alfonso XIII visitant Les Hurdes en compagnie du
Dr.Marañon
(source : Viaje a Las Hurdes,1992)

C'est donc sur la base de ses expériences profondément et intensément vécues que M. Legendre rédigea sa thèse de doctorat qui devait mettre en relief "la singularité anthropologique" des Hurdanos. Mais lui aussi était un auteur singulier dans la mesure où il tenait leur "sauvagerie" comme l'expression de la volonté de la Providence qui avait mis ces malheureux dans les plus radicales épreuves afin de mieux les sauver. Il voit dans la religiosité qui imprègne leur survie - par exemple dans leur culte des morts - ou dans leur obstination à construire d'immenses églises dans chaque village et hameau l'expression d'un hommage fruste mais puissant à la Grâce divine. Nous nous trouvons donc avec M. Legendre dans une perspective héroïco-religieuse qui tranche nettement avec les interprétations caritatives et/ou positivistes antérieures.

Au cours de ses expéditions pédestres, M. Legendre était souvent accompagné par d'autres amateurs en "sauvagerie" : le philosophe et poète Unamuno et le médecin et chercheur G. Marañón.

Avec Unamuno, M. Legendre partageait sans peine un commun enthousiasme pour le religieux considéré comme l'expression d'une transcendance populaire. Tous les deux aimaient à se perdre dans des évocations grandioses, pleines de métaphores grandiloquentes face à ces sites extrêmes où ils s'exaltaient romantiquement en évoquant "l'âme des paysages". Unamuno était cependant aussi un observateur impitoyable de ce qui lui apparaissait avant tout comme un acte supplémentaire de la comédie humaine. Dans les pages qu'il écrivit sur Les Hurdes (Unamuno, 1988 :132-147), nous sommes en effet frappés aussi bien par sa volonté de démystification que par son humour noir :

" Pobres hurdanos ! Pero...salvajes ? Todo menos salvajes. No, no, no es una paradoja lo de mi amigo Legendre, el inteligente amator de España; son, si, uno de los honores de nuestra patria (Ib.:140) ["Pauvres Hurdanos ! Mais...sauvages ? Tout sauf des sauvages. Non, non, non ce n'est pas un paradoxe ce qu'affirme mon ami Legendre, cet intelligent amateur de l'Espagne; ils sont, en effet, un des honneurs de notre patrie."]

Et Unamuno porte encore plus loin son scapel de moraliste lorsqu'il écoute les Hurdanos lui parler de leurs misères quotidiennes :

"Me entró la duda de si las quejas eran rituales, eco...de esta detestable mania de pordioseros de estar siempre lamentandonos de nuestra suerte y la de nuestra patria. Me entro la duda de si todo ello no era sino la voluptuosidad de la queja."(Ib.:139) ["J'ai commencé à me demander si leurs plaintes n'étaient pas rituelles, un écho...de cette détestable manie de mendiants que nous avons de toujours nous plaindre de notre sort et de celle de notre patrie. J'ai

commencé à douter que tout cela n'était rien d'autre que la volupté de la plainte."]

Cette attitude de démystification va conduire Unamuno à se distancer nettement des "hurdanophiles". Il va essayer de comprendre comment cette micro-société est *aussi* une région en transformation. Il note en vrac (Ib.:142) qu'à la suite de leurs migrations régulières, les Hurdanos ont appris d'autres langues - jusqu'à et y compris le français -; qu'à côté de demeures lamentables, il y a déjà quelques maisons modernes ; et... qu'ils sont propres ! Par ailleurs, n'ont-ils pas montré un esprit d'entreprise avec leur curieux négoce d'enfants abandonnés - les "pilús" - [c'est-à-dire des orphelins, illégitimes ou vagabonds qui sont placés chez les Hurdanos en nourrice moyennant une petite compensation financière] qui seront élevés et formés pour devenir d'efficaces mendiants ! Bref s'ils sont pauvres, ce n'est pas une raison de les considérer comme des dégénérés, car ce sont de "bons Espagnols". Ne partagent-ils pas avec eux ces vertus qu'apprécie tant Unamuno : la sobriété, la dignité dans la pauvreté et surtout une attitude stoïque face aux difficultés de leur destin ?

Ce rapprochement entre Unamuno et Sénèque n'est pas fortuit et il a été souvent établi.. Ainsi par M. Zambrano (1987 : 39); ou de façon plus allusive par J.L. Garcia Garrido (1969). Quant au "stoïcisme" des Hurdanos, il est confirmé(?) par V. Chamorro (1983:100) qui notait dans une taverne hurdana une affiche murale à la gloire du vin, inspirée à l'évidence par Sénèque (Ib.:27) ! Néanmoins F.Fernández Santos (1959) s'est violemment opposé à de telles analogies chères, prétend-il, à des "señoritos" de la pensée esthétisante(Ib.,1959) -. En effet s'il est vrai que Sénèque à cause de son origine andalouse - éventuellement aussi pour ses traits de caractère - a été souvent considéré comme un philosophe "espagnol" particulièrement "populaire "(sic), il ne faudrait quand même pas oublier qu'il fut entièrement élevé dans le cadre de la Rome impériale et que son austérité est le fait d'un ambigu et richissime porte-parole millionnaire du stoïcisme romain ! Si Sénèque pouvait se payer le luxe d'être "stoïque", la pauvreté en général, et celle des Hurdanos en particulier, n'est pas une vertu puisqu'elle naît de la nécessité. Cette argumentation polémique de F.Fernandez Santos est approfondie par M.Tuñón de Lara (1956) qui critique les représentations "tristes" d'un A.Machado ou "tragiques" d'un Unamuno - pour ne pas parler du "pessimisme" d'un Ortega y Gasset - de la misère rurale "comme un [faux] malheur séculaire de l'Espagne". Ni la pauvreté n'est naturelle puisqu'elle est créée par des rapports socio-économiques injustes ; ni la sobriété n'est une vertu puisqu'elle ne dépend pas d'une volonté d'épargne mais d'une répartition inégale de la richesse nationale. En clair si les Hurdanos semblent "stoïques", c'est qu'ils sont les victimes résignées d'une nécessité voulue par un ordre social obsolète.

Mais Unamuno continue à s'interroger sur ce destin particulier des Hurdanos pour arriver à la conclusion que leur vrai problème c'est de vivre sur des terres ingrates qu'ils ne peuvent, ni ne veulent quitter; de s'entêter à vivre *là malgré tout* ; de s'obstiner à revenir avec leurs petites économies pour investir dans une terre peut-être "marâtre" mais qui est *la leur* (Ibidem :138) :

"Pués la pobre tierra cultivada de las Hurdes es la hija de dolores, de afanes, de sudores, de angustias sin cuento, de esos heroicos

españoles a quienes se llama salvajes. Ellos la han hecho." ["Car la pauvre terre cultivée des Hurdes est la fille des douleurs, de labeurs, de sueurs, d'angoisses sans nombre, de ces héroïques Espagnols que l'on appelle sauvages. Ils l'ont faite."]

"Porqué ved por qué esos pobres heroicos hurdanos se apegan a su tierra : porque es suya. Es suya en propiedad; casi todos son propietarios, Cada cual tiene lo suyo : cuatro olivos, dos cepas de vid, un huertecillo como un pañuelo moquero (y no es que usen de estos últimos). Y prefieren mal vivir, penar, arrastrar una miserable existencia en lo que és suyo que depender de un amo y pagar una renta."(Ibidem : 144-145) ["Voyez pourquoi ces pauvres et héroïques Hurdanos s'attachent à leurs terres : parce qu'elle leur appartient. Elle est leur grâce à sa propriété; presque tous sont propriétaires. Chacun possède quelque chose à soi : quatre oliviers, deux ceps de vigne, un jardinet grand comme un mouchoir de poche (qu'ils n'utilisent guère). Et ils préfèrent vivre mal, peiner, traîner une misérable existence dans ce qui leur appartient que de dépendre d'un maître et payer une rente.]

Comme le suggèrent l'obstination de la dimension *héroïque* de la condition hurdana et l'insistance stylistique sur la liberté - quasiment interprétée d'un point de vue métaphysique - des Hurdanos, Unamuno glisse sans cesse d'une attitude de lucidité critique vers une attitude esthétisante qui exalte la beauté tragique de la terre et métamorphose en exigences métaphysiques et spirituelles des conditions objectives que Unamuno n'a jamais concrètement affrontées et parmi lesquelles il ne fait que passer (Fernandez Santos,1959). Nous revenons à une mythologisation des Hurdes; il est vrai à une mythologie qui fonctionne comme un miroir où, à travers la condition humaine hurdana, Unamuno discerne un étrange reflet de lui-même et, qui sait, une vision de sa propre destinée si tragique.

Après avoir flirté avec les Franquistes parce qu'ils défendraient mieux que les Républicains "l'honneur de l'Espagne", Unamuno en tant que Recteur de l'Université de Salamanque en arriva à recuser publiquement - et devant le Caudillo - le cri de "Viva la muerte" prononcé par un général fanatique. Ecoeuré, il se retira définitivement chez lui où il mourut peu après.

Avec le Dr.Gregorio Marañón (1887-1960), les relations de M.Legendre furent plus complexes. Cet intellectuel prestigieux était un libéral bien en cour de sorte que ses liens étroits avec Alfonso XIII lui permirent, comme nous le verrons, d'obtenir l'appui royal pour sa croisade en faveur des Hurdes qu'il avait abordée avec le regard du médecin - il fut un des pionniers en Espagne en santé publique - et surtout du chercheur en endocrinologie..

Gregorio Marañón fut entre autre le président de l'Athénée de Madrid en 1926, une institution centrale de la vie culturelle madrilène. Observateur attentif - comme le montrent déjà un premier article publié en 1922 sur "Les problèmes des Hurdes"

(Medecina Ibérica, 1922:240-241), son cahier de notes rédigé pendant son premier voyage dans Les Hurdes qui était jusqu'ici inédit et qui vient d'être publié en facsimilé par la Fondation Gregorio Marañón en 1993 à l'occasion du cinquantième anniversaire du voyage d'Alfonso XIII aux Hurdes (Viaje a Las Hurdes, 1993:57sq) -; il fut aussi un polygraphe habile qui écrivit par exemple une remarquable interprétation d'Amiel.

Même s'il respectait des sentiments religieux, qu'il ne partageait probablement pas; même s'il était sensible aux liens étroits qui existaient entre la population hurdana, les paysages des Hurdes et cet éco-système singulier, il était très loin de partager les passions exaltées d'un Legendre ou d'un Unamun^o. Les élucubrations de ses amis l'amusaient et l'intriguaient; quant à lui, il diagnostiquait surtout "un simple problème sanitaire" (Ib.:148sq) auquel on pouvait remédier avec une politique adéquate.

En fait le Docteur Marañón avait une personnalité complexe que l'éditeur de Viaje a Las Hurdes (1993:204) - qui est aussi son petit-fils - commente subtilement :

"El viaje a Las Hurdes sugiere una interpretación ambivalente, como ambivalente es la obra de Marañón, en el sentido que él lo definió, esto es, como una aspiración integradora de lo contradictorio, reconociendo lo mejor de cada posición para enriquecer el espacio de la síntesis. En esta tensa y audaz pretensión utópica radica una de las claves para comprender mejor a mi abuelo y también, por supuesto, para entender la mayor parte de las incomprensiones que su figura y su obra han provocado." ["Le voyage aux Hurdes suggère une interprétation ambivalente, comme l'est l'oeuvre de Marañón, une ambivalence dans le sens qu'il a lui-même défini, c'est-à-dire comme une aspiration intégrante du contradictoire, qui reconnaît le meilleur dans chaque position pour enrichir l'espace de la synthèse. Dans cette prétention utopique tendue et audacieuse se trouve une des clés pour mieux connaître mon grand-père et aussi, bien sûr, pour mieux comprendre la plus grande partie des incompréhensions que sa figure et son oeuvre ont suscitées."]

G.Marañón était tout aussi convaincu que M. Legendre que Las Hurdes représentait un formidable "laboratoire humain". Cependant il estimait qu'il ne fallait pas seulement décrire les conditions de vie des Hurdanos mais chercher à les expliquer. Il commença ses recherches par le "Mal des Hurdes" qu'il identifia comme un hyperthyroïdisme congénital et endémique transmis héréditairement. Il se délimita ainsi un champ de recherches sur le goître et sa reproduction à partir duquel il élaborait une théorie de "géographie humaine".

Comme nous le verrons, L. Buñuel s'y réfère explicitement puisque son film porte comme sous-titre "un essai de géographie humaine".

Le "problème des Hurdes" se transformait par conséquent dans *le problème géopolitique et sanitaire du goître* (1922). Cette hypothèse est considérée aujourd'hui comme partielle puisque, en fait, de nombreuses causes convergent pour expliquer la difficile condition sanitaire des Hurdanos.

Ainsi V. Chamarro (1983) estime qu'il ne s'agit pas seulement d'un mal héréditaire, mais que le mal-développement hurdano est tout autant la conséquence de l'état des

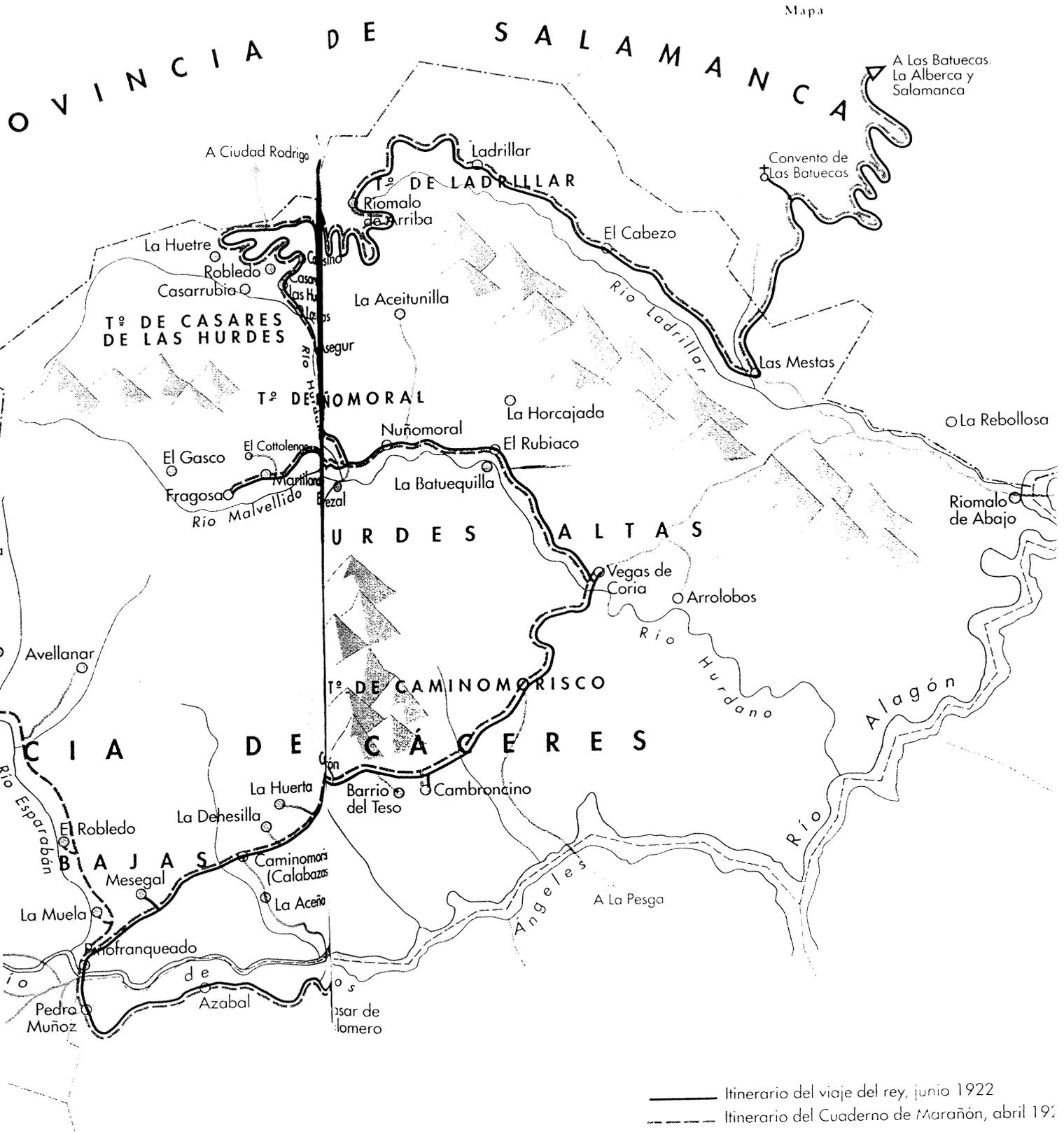
eaux. Celles-ci sont trop pures - sans iode par conséquent - sur les hauteurs; trop souillées dans le bas des vallées, faute d'égouts adéquats. D'où l'usage immodéré de l'alcool puisque le vin est considéré comme plus bénéfique que l'eau. Enfin la pauvre diète des Hurdanos pourrait avoir des conséquences néfastes sur le psychique et expliquerait par exemple une tendance collective à l'indolence. La substitution de l'eau potable par le vin n'a pas seulement des conséquences probablement néfastes pour la santé des Hurdanos puisqu'il s'agit d'une infâme piquette; mais, comme l'argumente F.Barroso Gutiérrez (1993:28) elle a eut une influence décisive sur l'ouverture des Hurdes puisque le vin y étant inconnu, il fallait bien le chercher ailleurs et produire des biens pour son troc.

Le Professeur Marañón sut habilement attirer l'attention du roi Alfonso XIII au cours d'un déjeuner à Madrid sur cette "grande tristesse nationale" et le convainquit - lui qui cherchait "à faire le bien" - de patronner une expédition dans la région qui eut lieu en 1922 (Cf.Carte n°3).

En fait la situation pénible des Hurdanos n'était pas inconnue pour le roi puisqu'en 1904, lorsqu'il visita Salamanque, Don Jarrín, alors chanoine dans cette ville, lui présenta une délégation de ses "protégés"; on conte que le roi leur fit alors l'aumône de quelques pièces d'or.

Sous la protection attentive de la "Guardia Civil" l'expédition se transforma en une tournée triomphale (Cf.Illustrations n°18 et 19). Elle fut abondamment commentée par la presse (Ib.:165sqsq) et elle eut des prolongements dans un débat parlementaire houleux (Ib.:189sq). L'évêque de Cória Don Pedro Segura - qui devait devenir le Cardinal de Séville pendant le "Dies Irae" du Franquisme - intervint en tant que "Protecteur des Hurdes" en envoyant directement au roi un violent mémoire (Ib.:174sq). Il y dénonçait d'abord les injustices auxquelles il fallait remédier : le statut des nourrices submergées par les enfants abandonnés - les "pilús" -; l'indifférence de l'administration publique quant à la scolarisation, sa tolérance coupable à l'égard de l'usure, le poids d'une fiscalité injuste, la négligence et l'absentéisme des fonctionnaires, etc...Et il proposait des mesures urgentes pour améliorer la culture par la scolarisation, l'hygiène, l'agriculture et les communications et les services publics (par exemple en y installant définitivement la "Guarda Civil"); sans oublier la nécessité de créer immédiatement des institutions sociales comme un hôpital et une coopérative de consommation.

Le roi, ébranlé par ce qu'il avait pu voir, jugea qu'il ne pouvait admettre l'existence au sein de son royaume d'un tel "sous monde de crétins(sic)". Il créa par conséquent un Patronat des Hurdes dont il confia la présidence au Dr. G. Marañón. Ce Patronat prépara "un Plan de Las Hurdes" essentiellement orienté vers une amélioration des communications et de la situation sanitaire. Ce document est important puisqu'il constitue le premier plan de développement régional jamais élaboré en Espagne. Malheureusement nous n'avons pas pu en retrouver le texte original; tout au plus on signale qu'il



Carte n°3. L'itinéraire de Alfonso XIII et du Dr.Marañón
 (source :Viaje a Las Hurdes,1993)



Illustrations 19.1 & 19.2. En haut, Alfonso XIII arrivant à La Alberca; en bas, la plaque apposée sur la façade de la mairie commémorant cet évènement.

(source : Viaje a Las Hurdes et l'auteur)

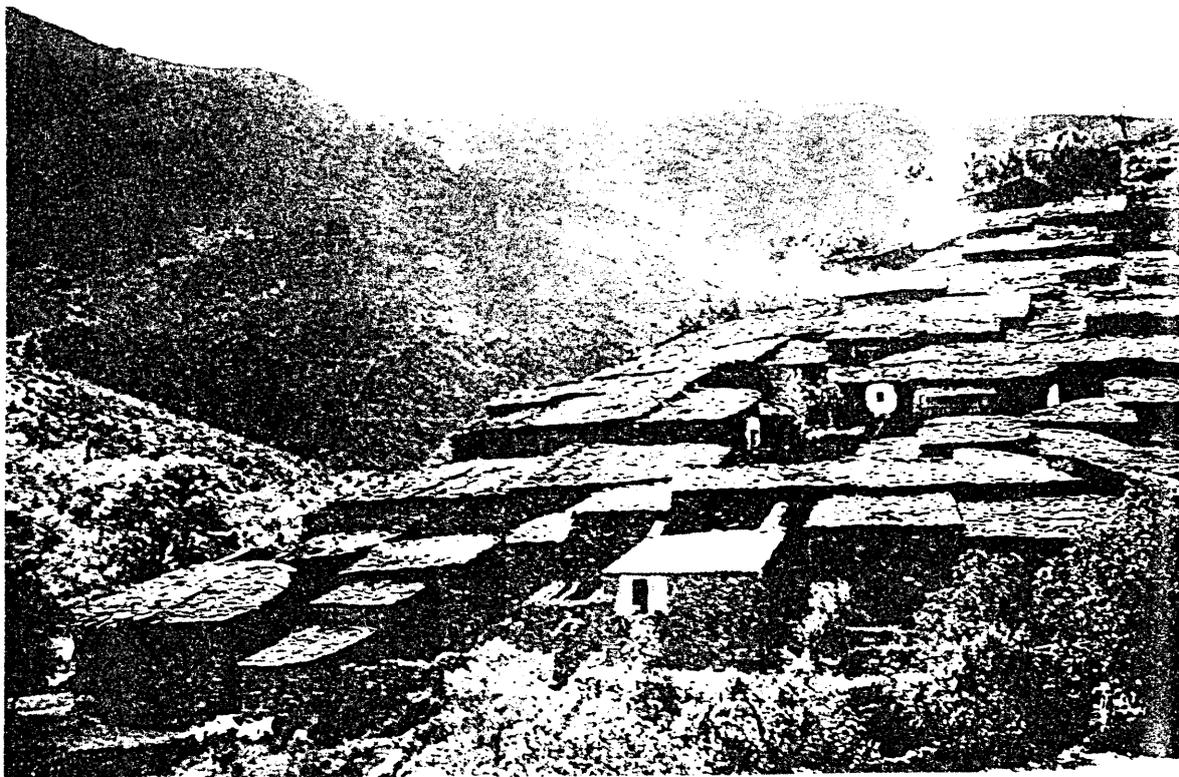
servit de base pour améliorer l'infrastructure des services dans les trois chefs-lieux de la "comarca" où la Fondation fit construire chaque fois une école, un poste de la "Guarda Civil" et un dispensaire.

Il devait servir de modèle à un plan analogue, proposé en 1932 pour les Hurdes "leonesas"; en fait la région de La Cabrera de 900 km², située aux confins de la Castille-León et qui compte environ 10000 habitants (Carnicer, 1985:17).

Lorsque fut proclamée la IIe République, les Républicains estimèrent qu'ils devaient faire mieux que les monarchistes en "civilisant" les Hurdanos et qu'une telle oeuvre "civilisatrice" était un devoir civique et moral pour les partisans de la IIe République.. On encouragea L. Buñuel à préparer un film documentaire qui devait sensibiliser l'opinion publique. Le Patronat des "Missions Pédagogiques fut chargé d'organiser dans Les Hurdes une de ses "missions pédagogiques"(Cf.Illustrations n°20). Celles-ci avaient deux objectifs principaux : avant tout améliorer par des campagnes intensives le perfectionnement des maîtres ruraux - quand ils existaient - ; ensuite "conscientiser" les notables et les élites locales afin qu'ils servent d'intermédiaires entre LA culture et leurs administrés.. Comme nous le montrons en détails ailleurs - en particulier dans un ouvrage à paraître sur les représentations des contextes dans les politiques scolaires espagnoles depuis le début de ce siècle - ces missions "civilisatrices" n'étaient pas dépourvues d'ambiguïté puisqu'elles partaient de la prémisse que dans une région comme celle des Hurdes, il n'y avait pas de culture; ou encore, que les Hurdanos n'étaient que des "sous-développés".. Par ailleurs, l'orientation excessivement pédagogique de ces missions sous-estimait l'ampleur des facteurs qui avaient contraint par exemple les Hurdanos à se contenter d'une *civilisation de survie*.

Parmi ces "missionnaires" - surtout de jeunes intellectuels et beaucoup d'étudiants - l'accumulation de ces malentendus suscitèrent pour finir un profond malaise. Au cours d'une expérience pilote en 1934 à Sanabria en Castille-León, les "missionnaires" les plus dynamiques - parmi ceux-ci R. Dieste et M. Zambrano - prirent conscience de l'ampleur dramatique de leur travail comme de la distance qui séparaient les illusions des élites au pouvoir à Madrid de la réalité des situations concrètes locales et régionales.

R. Dieste fut un des animateurs des missions pédagogiques en Galice; il milita dans le mouvement nationalitaire gallego avant de parachever son oeuvre littéraire en exil. Maria Zambrano, alors étudiante en philosophie, s'engagea surtout dans les missions pédagogiques en Castille avant de militer intellectuellement pour défendre la IIe République contre les rebelles franquistes.



Illustrations n° 20.1. à 20.4. Les "missionnaires pédagogiques"
préparant la projection d'un film documentaire dans un village des
Hurdes.

(source : Renau, 1980)



L'expérience de M. Zambrano fut particulièrement significative. Au retour d'une "mission pédagogique", elle alla rendre compte à Madrid de son expérience à son maître le philosophe Ortega y Gasset à Madrid. Elle tenta en vain d'expliquer à celui-ci que ces Espagnols-là n'étaient pas des barbares; et que même si cela avait été le cas : "lo que quieren los bárbaros es dejar de serlo."["Ce que veulent les barbares, c'est cesser de l'être."] (Ponella, 1975). Par conséquent elle estimait qu'il fallait reconnaître leurs apports aux cultures "espagnoles". Qu'on devait prouver qu'il existait en Espagne des cultures millénaires dont on ne parlait plus parce qu'on leur avait imposé une chape de silence à la suite d'une incurie générale (Paucker,1981). Elle défendait aussi l'idée que lorsque les "missionnaires" allaient vers le peuple, c'était pour retrouver une population jusqu'ici et injustement méprisée; aller à sa rencontre c'était lui rendre enfin justice (Zambrano, 1977). Ce dialogue se termina fort mal : Ortega y Gasset se confina dans sa neutralité distante, puis il passa la Guerre Civile à l'étranger pour "garder les mains propres". M. Zambrano s'engagea à côté du poète Antpnio Machado dans l'action culturelle du gouvernement républicain réfugié à Valence, avant de partir pour une longue errance en exil.

L'ENIGME DES HURDES

"Solamente a cien kilómetro de Salamanca, uno de los centros de cultura europea, y a cuatro de Las Batuecas, quizás el más importante lugar de la cultura paleolítica, Las Hurdes ha permanecido increíblemente atrasada...El pan es casi desconocido en Las Hurdes Altas...No hay animales domésticos. No tienen folklore. En los dos meses que permanecí allí, no oí ni una canción, ni ví siquiera un cuadro sobre las paredes de sus miserables chozas y cabanas". ["A seulement cent kilomètres de Salamanque, un des centres de culture européenne et à quatre de Las Batuecas, peut-être le site paléolithique le plus important, Les Hurdes est restée incroyablement retardée...Le pain est resté presque inconnu dans Les Hautes Hurdes...Il n'y pas d'animaux domestiques, Ils n'ont pas de folclore. Pendant les deux mois de mon séjour, je n'ai entendu ni une chanson, je n'ai vu même pas un tableau sur les murs de leurs misérables huttes et chaumières."]

(L. Buñuel, extrait du scénario Las Hurdes : Tierras sin pan)

En 1932, L. Buñuel termine son premier - et unique - film documentaire Las Hurdes ou Terre sans pain. Cette oeuvre cinématographiquement considérée comme un chef d'oeuvre du genre est restée une référence dans les représentations de la région que ce soit pour ceux qui y voyent une formidable dénonciation de la misère espagnole et/ou humaine comme pour ceux qui la considèrent comme une interprétation outrancière et délirante d'une réalité qui depuis longtemps n'existe plus, en tous les cas sous les apparences présentées par le cinéaste aragonais.. D'où une suite de malentendus qui se prolongent jusqu'à nos jours et qui ne concernent pas seulement les "spécialistes" puisqu'ils touchent directement les Hurdanos qui se sentent lésés et pour qui

le nom de Buñuel évoque toujours encore - comme nous avons pu le constater en 1993 - l'attitude des "autres" qui ne comprennent rien à leur réalité vécue.

L'impact permanent d'une oeuvre aussi brève, la continuité des malentendus dans ses innombrables interprétations et, pour nous, la pérennité du regard visionnaire que porta Buñuel sur cette région tout nous semble exiger quelques explications.

Nous sommes partis de l'idée que la représentation de Buñuel tranche totalement avec toutes celles qui s'étaient succédées jusqu'ici et qu'il nous fallait pour la comprendre tenir justement compte de cette spécificité. C'est pourquoi nous lui avons consacré un chapitre à part. L'hypothèse qui servira de fil conducteur à notre interprétation c'est que *malgré ses apparences d'objectivité documentaire, Buñuel ne prétend rien, expliquer, ni rien démontrer car il nous place devant une énigme*. Il évoque donc son objet dans toute sa complexité afin que sa réalité transgresse toutes les interprétations que l'on pourrait en donner. Non seulement L. Buñuel nous "donne à voir" Les Hurdes - ce qui est propre d'un documentaire - mais il cherche constamment à susciter en nous de violents sentiments et à provoquer notre conscience. Si parfois cette représentation reste obscure c'est pour que nous comprenions qu'il s'agit d'un objet à *deviner* - ce qui est l'une des caractéristiques d'une énigme -. Si nous admettons cette hypothèse, alors cet "essai de géographie humaine" - comme Buñuel le caractérise à plusieurs reprises (Buñuel, 1964 et 1983) - ne surprend plus tellement lorsque l'on situe ce film documentaire dans l'ensemble de la filmographie du cinéaste aragonais. Il se place en effet *immédiatement après* ses chefs d'oeuvre surréalistes : Un chien andalou (1929) et L'Age d'or (1930).

En s'appuyant sur sa lecture des premiers films surréalistes de Buñuel, A. Kyrrou - dans un remarquable essai sur l'oeuvre de Buñuel (1962).- arrive à la conclusion qu'il n'y a rien de "réaliste" dans le "documentaire" de Buñuel. Sous des abords que l'on a souvent qualifié de "distant" et qui sont soulignés par le ton indifférent du commentateur, la rigidité des cadrages ou la proximité des images - en particulier dans les plans rapprochés - s'opposent en un subtil contrepoint des railleries, des persiflages et des provocations parfois féroces qui obligent à une multiple lecture à plusieurs niveaux. Ainsi dans la version sonorisée de 1937, les images brutales - dans le sens de l'art "brut" - et le commentaire "objectif" jouent un véritable double jeu avec le pathos de la bande sonore qui est empruntée à la 4^e symphonie de Brahms.

A. Kyrrou commente ainsi cet effet-miroir : "Il ne faut pas oublier que la musique remplit souvent le même rôle dans L'Age d'Or. On raconte que, pour ce film, Buñuel ayant à choisir entre plusieurs morceaux de musique du même genre, a préféré le morceau employé pour la simple raison qu'il portait le titre de...Tristan et Iseult !). Il

résulte des trois éléments : image, commentaire, musique, un mélange explosif d'une puissance unique.. L'insolite est ainsi mis en valeur à chaque instant de même que l'image idiote pendue sur un mur de l'école d'un des villages prospectés, dévoile toute son ignominie grâce au cadre." (Kyrou,1962 :36).

Buñuel, parfaitement cohérent avec le projet surréaliste utilise ces quelque vingt-sept minutes denses et explosives pour provoquer un véritable état de choc dans des publics trop souvent habitués à des prétendus "documents sociaux" lénifiants ou à des mélodrames sentimentaux. Pour bien comprendre cette attitude iconoclaste - tout en tenant compte de l'influence de ses amis surréalistes - nous pouvons supposer que Buñuel a aussi réagi aux tendances bien particulières du cinéma espagnol de l'époque à l'égard du monde rural. En effet J.González Requena (El campo en el cinema español,1988) a pu montrer que les quelques films produits en Espagne aux débuts des années 30 qui se référaient au monde rural péninsulaire étaient conçus à partir d'un genre théâtral "le drame rural". Leur "ruralité" n'était qu'un prétexte pour développer "un registre dramatique très tendu caractérisé par d'âpres conflits et des résolutions sentimentales qui semblent naturels dans un milieu rural imaginé à partir des préjugés et des stéréotypes de la culture urbaine dominante". Bref, à un public de voyeurs, Buñuel propose une véritable "pédagogie surréaliste" qui les force à regarder vraiment.

Pour illustrer ce parti-pris, A. Kyrou analyse deux exemples particulièrement significatifs : "Il est un plan particulièrement caractéristique : le commentaire dit que les chèvres tombent souvent des roches abruptes et se tuent; à ce moment nous voyons dans le coin inférieur gauche une légère fumée et, du haut d'un rocher, une chèvre dégringole. Ce coup de fusil - qui n'est même pas caché - résume le désespoir de ceux qui pendant des siècles voient un de leurs rares moyens de subsister, disparaître *sans coup de fusil*. Cette fumée est l'oeil de Buñuel qui voit (et nous fait voir) plus loin que son axe de vision. Il ne prend pas parti car pour lui la vision équivaut à une prise de position, le spectateur ne peut que faire de même.

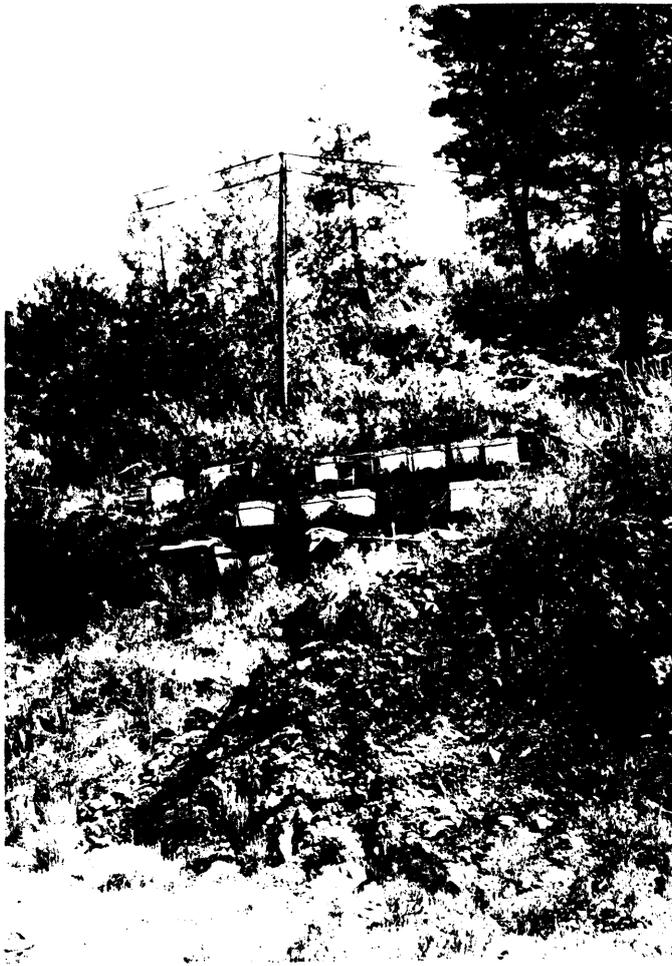
Autre exemple : un âne, portant des ruches, rue et tout son chargement roule par terre, pendant que les abeilles par centaines attaquent l'animal. Le groupe de Buñuel aurait pu porter secours à l'âne, mais il ne l'a pas fait (il a peut-être même aidé les abeilles à sortir des ruches) car le plan de l'âne déchiqueté et le plan du chien mordant à belles dents la charogne, nous font faire un pas vers la connaissance. Socialement il est d'ailleurs beaucoup plus important de montrer une image-réquisitoire qui peut réveiller l'élan révolté chez les spectateurs, plutôt que de sauver un âne. Dans ce cas précis, il y a aussi un autre élément qui joue : la violence de Buñuel, mais de cela, nous reparlerons." (Kyrou : 36-37). Et pour souligner encore cette volonté provocatrice mais pédagogique, notons à propos des deux exemples analysés par A.Kyrou que le coup de fusil a été tiré par le propre Bunuel et que celui-ci avouera aussi que son équipe de filmage fut durement ébranlé par le martyre de l'âne sacrifié !

Quoi qu'il en soit, l'inspiration surréaliste n'explique pas tout. L. Buñuel s'est informé avec soin. Il a arpenté ce territoire à plusieurs reprises - selon certaines sources, il le connaissait déjà en 1920 (?) - En tous les cas, pour préparer son film, il y alla en 1930 et 1932; enfin il y retourna une dernière fois en 1961 lorsqu'il revint de son exil mexicain.

Et surtout il n'oublie jamais le contexte immédiat et lointain dans lequel Las Hurdes se situent. Ce n'est pas seulement par ironie qu'il a qualifié son film "d'essai de géographie humaine"; c'est aussi parce qu'il veut démystifier une interprétation "naturalisante" en insistant sur les dimensions humaines de son témoignage. Il n'est nullement impressionné comme Unamuno par l'indigence d'une nature "marâtre" où "Dieu aurait créé la pierre" en "oubliant" les hommes. Il insiste sur le désordre de la nature où la présence de l'homme apparaît incongrue. Le réel naturel et matériel n'est qu'une source de cauchemars. C'est pourquoi *la tragédie de cette condition humaine c'est que malgré tout les hommes veulent et s'obstinent à y vivre*. Face à ce monde qui hostile l'humanité, les humains doivent aller jusqu'au bout de leurs absurdes efforts humains pour quand même essayer de faire surface; sinon on pactise avec l'horrible. Pire encore cette nature apparemment hostile n'est pas seulement hostile, *elle est impitoyable à cause des injustices sociales*. Ainsi la misère d'une famine constante n'est plus seulement une fatalité puisqu'elle est sociale. Elle est la conséquence d'une pauvreté entretenue par une répartition injuste de la richesse; par la dilapidation des rares ressources naturelles qui existent pour le seul profit de quelques individus : les usuriers ou les commerçants. Buñuel suggère que la sobriété de la population hurdana n'est pas un magnifique symbole de "la tendance nationale à l'ascèse" comme le croyait M.Legendre, mais l'expression et la conséquence d'une nécessité socio-économique extrême (Tuñón de Lara,1956). C'est pourquoi la construction même du documentaire de L.Bunuel précise impitoyablement les puissances dominatrices qui ont exploité sans pitié la misère des Hurdanos.

Nous sommes saisis dès le début par l'évocation d'une fête aux rites particulièrement cruels et sanglants de La Alberca qui économiquement a prospéré en partie grâce à une exploitation éhontée de leurs malheureux voisins qui leur confient leurs ruches mais exploitent commercialement le miel (Cf. Illustrations n°21).. Derrière cette domination bourgeoise se cachent les clans seigneuriaux représentés entre autres par la Maison du Duc d'Albe (Cf.Illustrations n° 22). Non seulement la Maison d'Albe a exercé un pouvoir absolu sur Las Hurdes pendant des siècles, mais elle contrôle toujours encore d'immenses propriétés foncières en Estrémadure où les journaliers hurdanos cherchaient traditionnellement, et souvent en vain, de l'embauche.

Une tentative récente de la Junte d'Extrémadure - de tendance socialiste - pour exproprier quelques-unes de ces propriétés a rencontré l'intraitable hostilité du duc actuel. Celui-ci, avec d'autres grands propriétaires madrilènes, n'a pas hésité en 1990 à traiter les membres de ce gouvernement régional de "bandits de grand chemin".



Illustrations n°21 Les files de ruchers - traditionnels et modernes
- qui s'étendent toujours encore sur les pentes des vallées
hurdanas

(source : Photographies de l'auteur)



Illustrations n°22.1 à 22.3 Le face à face des maisons hurdanas et des demeures seigneuriales : à gauche, une rue du village de La Fragosa; à droite, en haut, le palais de la Maison de Alba à La Abadia et, en bas, des maisons hurdanas à Rio Malo de Abajo (source : Sendín Blázquez, 1989)

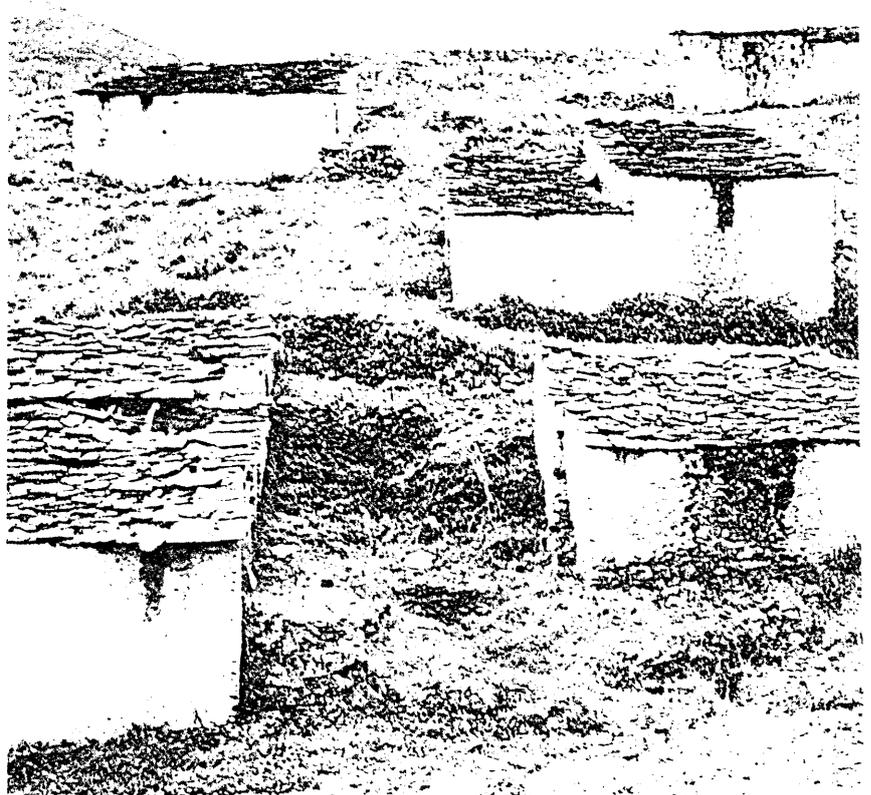
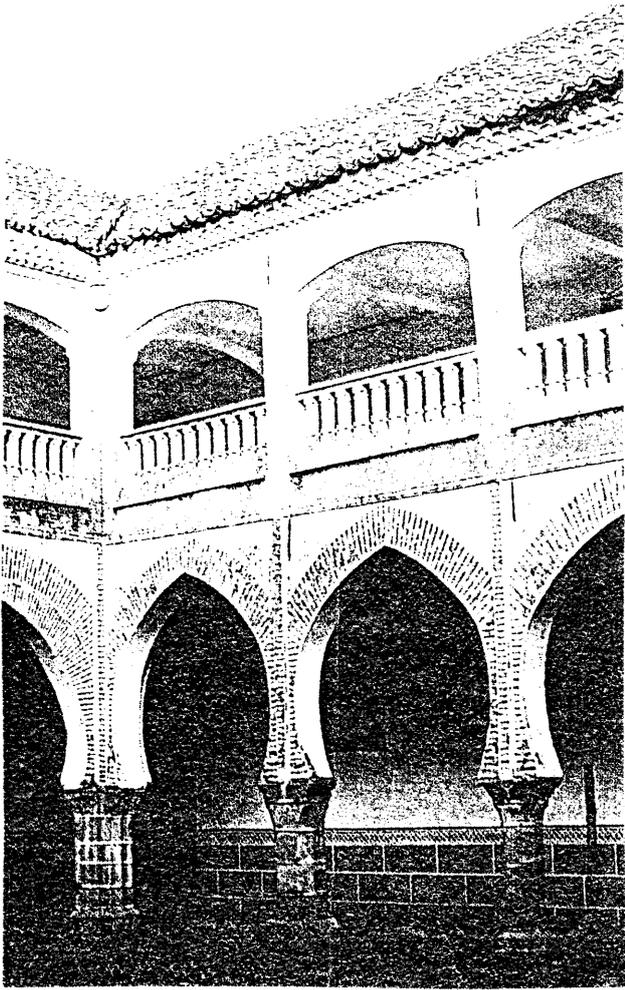




Illustration n°23. Malgré leur extrême misère, les Hurdanos respectent leurs morts. Ce plan de Buñuel fait partie d'une séquence pendant lequel un père transporte le cadavre de son bébé jusqu'au cimetière éloigné à plusieurs heures de marche

La séquence suivante nous entraîne dans les ruines - dans les années 1930 elles étaient en effet abandonnées - de l'ensemble conventuel des Batuecas; ce qui permet de renvoyer à une troisième pouvoir dominant l'église qui profitait des bénéfices ecclésiastiques des évêques de Cória et de Plasencia. les prêtres qui entretiennent leur religiosité (Cf. Illustration n°. 23) et les poussent à construire des églises monstrueuses.

Celles-ci au temps de L. Buñuel, mais aussi de V. Chamorro, n'avaient déjà plus de prêtres. Actuellement elles ne sont plus aussi visibles puisque des institutions socio-religieuses - asiles d'aliénés et hôpitaux gériatriques - les ont remplacées.

Tout conduit à nous persuader que les Hurdanos sont enfermés pour finir dans un ultime cercle vicieux du sous-développement puisqu'ils dépendent des administrations surtout judiciaires situés dans des bourgades comme Granadilla. Ces attitudes de dépendance furent observées par V. Chamorro (1983) qui souligne combien les Hurdanos se plient aveuglement aux pouvoirs, judiciaire par exemple, et politique puisque pour les Hurdanos des années 60, Franco était "El Padrecito". Il est possible de le constater aujourd'hui encore malgré leurs efforts pour s'administrer et pour conquérir une autonomie économique minimale. Bien que Las Hurdes soit reconnue comme une "comarca rurale", son statut régional reste précaire dans le cadre d'une région plus vaste dite "du Nord de l'Extrémadure" dont la "capitale" Plasencia tente, vainement semble-t-il, de s'imposer face aux pouvoirs de la Junte d'Extrémadure habilement répartis entre Mérida, Cáceres et Badajoz.

Enfin à plusieurs reprises son commentaire, L. Bunuel se permet de toucher à un tabou des Républicains quand il met en doute le comportement de tous les apôtres de la scolarisation et de l'alphabétisation qui vont se succéder pour convaincre leurs élèves d'épeler et de mémoriser que "l'on doit respecter la propriété d'autrui". Cette dénonciation du faible niveau d'alphabétisation et d'instruction scolaire - en fait tout autant ailleurs. La première école primaire hurdana fut créée en 1839 par le curé de Pinofranqueado. En 1880, fut divulgué à Cáceres le premier mémoire sur la situation scolaire dans las Hurdes (De la Flor, 1989) (Illustrations n°13 & 13.2). Néanmoins il ne faut pas oublier qu'une des motivations de l'énergique politique scolaire de la IIe République fut le scandale qu'avait provoqué à la fin des années 20, la publication des reportages du journaliste L. Bello sur la situation scolaire dans toute l'Espagne (Maguier, 1986) avait profondément vexé les "travailleurs intellectuels" qui croyaient passionnément aux bienfaits d'une école qui aurait dû prendre le relais des actions sociales et / ou sanitaires.

Malgré sa diffusion confidentielle, le brûlot de Buñuel continua à susciter des remous aussi bien dans l'opinion publique qu'au niveau des autorités puisque d'une part, il y avait bel et bien une réalité difficilement acceptable pour un gouvernement républicain persuadé qu'il fallait moderniser en luttant contre toutes les formes de "barbarie". Faut-il en conclure à une volonté polémique d'un Buñuel "politisé" ?

Si l'on entend par-là une volonté de se démarquer d'opinions courantes dans les milieux dirigeants des années 30, cette conclusion est exacte. Néanmoins S.Juliá - dans une étude minutieuse sur les transformations en profondeur des élites au moment de la proclamation de la IIe République (Juliá,1993) - souligne que tous les témoignages concordent à propos de L.Buñuel pour que nous puissions affirmer que si celui-ci dès 1927-1928 s'éveille peu à peu à une conscience *sociale* critique, il n'a manifesté à ce moment crucial pour l'Espagne aucune conviction politique; et tout aussi peu un engagement en faveur d'un parti. Et d'ailleurs il semble que même plus tard sa profonde liberté de conviction l'a tenu toujours éloigné de ce type de dogmatisme. Il n'en reste pas moins que le film de Buñuel a été fort mal reçu.

Peu après sa présentation à Madrid, son film fut interdit par le gouvernement républicain "parce qu'il portait préjudice à l'image de la République en insistant beaucoup pénible affaire trop sur des aspects outranciers de la réalité nationale". Sur toute cette , on peut consulter non seulement deux excellents numéros de la revue Avant-Scène-Cinéma (1964 et 1983) mais aussi un article de R. Gubern (1981) et les souvenirs de L. Buñuel (1987). A la suite de cet ostracisme, le film fut seulement diffusé en France dans une version sonorisée en 1937 où il connut un immense succès parmi les cinéphiles et les publics des cinéclubs. Ce n'est que 40 ans plus tard qu'il fut enfin disponible en Espagne dans une version....retraduite du français !

Mieux encore il est toujours encore une source de malentendus. Sans cesse on rencontre des références indignées au dramatisme buñuelien . Les autorités régionales de la Junte d'Extrémadure se préoccupent toujours encore des effets néfastes de cette "casserole" qui porte préjudice à toute la Communauté autonome d'Extrémadure. Etant donné qu'elle rend Buñuel responsable, elle subventionne des documents pour la télévision officielle qui devraient persuader que les Hurdes ne correspondent plus du tout à ce qu'elles auraient été selon les représentations négatives que Buñuel aurait imaginées.

Ainsi en 1987, la Télévision Espagnole (TVE) diffusait un documentaire basé sur les enquêtes d'une équipe interdisciplinaire d'une université madrilène. Son propos serait plus "objectif" puisque ces anthropologues veulent comprendre les raisons des résistances sociales et culturelles persistantes des Hurdanos. En

1990, la Junte d'Estrémadure commande une autre vidéo, fréquemment programmée par la TVE et destinée au grand public. Ses auteurs y minimisent systématiquement la situation dans Las Hurdes en rappelant qu'elle n'est qu'une région "comme les autres" et qu'elle n'est nullement délaissée. Mieux encore, sacrifiant à la mode écologique contemporaine, la Junte la présente comme une belle "nature sauvage"...où les habitants sont étrangement absents; d'ailleurs le documentaire ne s'intitule-t-il pas Terre sans terres ? Dorénavant selon les projets de la Junte le futur de la région ne déboucherait plus sur une agriculture de montagne - d'ailleurs peu compétitive en ces temps d'intégration européenne - mais sur un "tourisme sauvage". Par conséquent, il n'est pas étonnant que ces Hurdes-là, "si belles, si singulières et si typiques", aient fait l'objet d'un guide touristique de la collection "España a color" (Sendín Blázquez, 1989) où sont soigneusement gommées toutes les références qui pourraient effrayer "les amants de la pure nature".

Plus sérieusement, la Télévision française a diffusé en 1993 un reportage intitulé Las Hurdes : retour en terre maudite où l'on oppose en une subtile dialectique les séquences les plus significatives du documentaire de Buñuel avec des images actuelles commentées par d'anciens émigrants de retour de l'Europe centrale. Ce qui nous semble être la conséquence d'une erreur d'interprétation.

En effet jamais L. Buñuel ne s'est ontré insensible à la grandeur féroce, à l'obstination étonnante et à l'ingéniosité des Hurdanos pour survivre. Leurs rapports à la nature montrent combien ils savent malgré tout tirer parti d'un milieu hostile, ingrat, incertain et difficile. Il n'en reste pas moins comme le rappelle A. Kyrou (Ib.: 38) qu'il y a souvent chez Buñuel un "oui; mais ..."

Ainsi Buñuel présente pour commencer une scène qui est insoutenable, ensuite il lance un espoir et il finit par la destruction de cet espoir. Par exemple : le pain est inconnu, *mais* le maître d'école donne de temps en temps une tranche aux enfants, *mais* les parents qui ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas, jettent ces tranches (Cf.Illustration n°24).

Ou encore : les paysans sont souvent mordus par des vipères, et la morsure n'est jamais mortelle, *mais* les paysans la rendent mortelle en essayant de se guérir avec des herbes qui infectent la plaie.

Chaque séquence est donc basée sur ces trois propositions et la progression dans l'horrible atteint des limites qui devrait mener à la révolte...mais à la révolte des *spectateurs*.. Quant aux protagonistes, Buñuel reste sceptique car le rapport de forces entre une nature maligne et une humanité démunie conduit malgré tout les Hurdanos à l'abrutissement (Cf.Illustration n°25).. L'ambiguïté qui en découle est encore accentuée par le fait que dans le film de Buñuel - et probablement pas seulement pour des raisons techniques puisque nous sommes encore dans le domaine du cinéma muet - les Hurdanos sont privés de la parole. Aussi bien la

musique de Brahms que le commentaire "scientifique" ne font que renforcer la violence silencieuse des images qui convergent vers une vision tragique de la condition humaine. Cette spécificité de l'oeuvre de L.Buñuel apparaît encore plus lorsque l'on la compare avec les deux documentaires contemporains où les cinéastes des télévisions espagnole et française nous permettent d'écouter chacune une dizaine d'hommes et deux femmes commenter leur propre réalité.



Illustration n°24 Deux écolières mangent le morceau de pain distribué par l'institutrice qui les surveille afin que leurs familles ne s'en emparent pas. Ce plan fait partie des séquences que L. Buñuel consacre à la scolarisation des Hurdanos qui se terminent sur un plan où un écolier s'applique à recopier sur le tableau noir une phrase calligraphiée par l'enseignant(e) et qui rappelle qu'il faut : "Respetad los bienes ajenos".

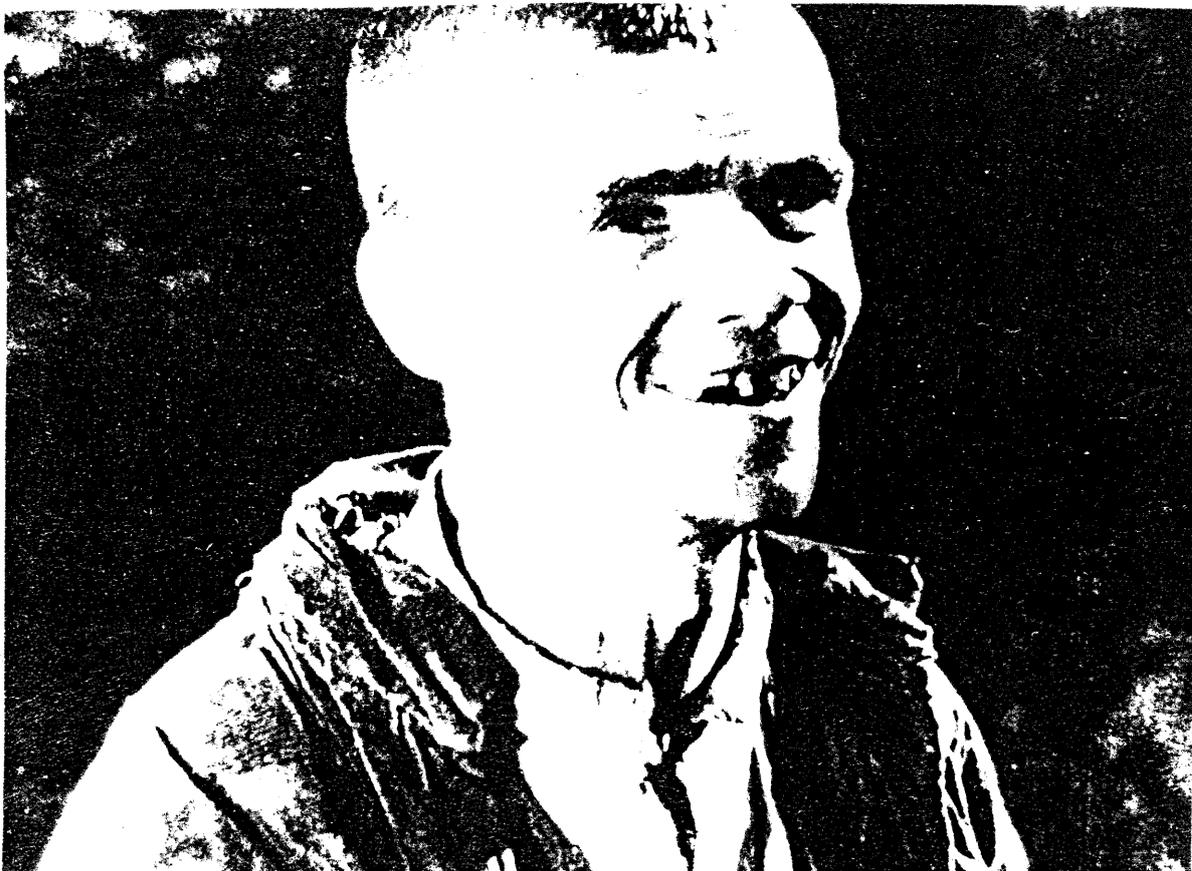


Illustration n° 25. Le plan de "l'idiot" de Las Hurdes.

A. Kyrrou (1962 : 37) en propose le commentaire suivant : "On a souvent analysé *l'extraordinaire et triple contrepoint* selon lequel Terre sans Pain est construit. Les images sont terribles : malades, idiots, cadavres, églises, misère. Toute l'horreur de ces images est accentuée par un commentaire sec et précis du genre de ceux que l'on nous sert pour les documentaires sur la culture du petit pois dans les Basses-Pyrénées. Le commentateur, sans aucune passion, dit : <<Il y a beaucoup de crétins>>, comme il aurait dit : <<Les petits pois sont comestibles>> et on voit des êtres que Zurbaran même n'aurait jamais imaginés. Là-dessus, une musique romantique et langoureuse, insipide au plus haut degré, vient faire ressortir l'image comme un beau velours bleu roi peut faire ressortir l'horreur d'une tête réduite fixée sur lui."

QUE FAIRE ? (...POUR QUE LES HURDANOS EXISTENT...)

Notre cheminement à travers les multiples représentations que les Hurdes ont suscitées aussi bien en Espagne qu'à l'étranger nous conduit-il à une seule conclusion ?

Difficilement.

Tout d'abord nous ne distinguons pas une lignée évolutive selon laquelle différents types de représentations se succéderaient selon une périodisation comme par exemple F.R.De la Flor a essayé fort ingénieusement de le faire dans ses "fragments pour une histoire mythique de l'Estrémadure" (De la Flor,1989). Au contraire, nous avons constaté que de multiples représentations divergentes coexistent parfois au même moment; que certaines apparaissent puis sont oubliées pour ressurgir à nouveau; bref que nous avons affaire à un ensemble imaginaire complexe où les superpositions sont plus nombreuses que les filiations. Ainsi les versions *blanches* - c'est-à-dire celles où Les Hurdes est présentée comme une république primitive ou une terre paradisiaque - peuvent coexister avec les versions *noires* - où Les Hurdes apparaisse comme un canton arriéré ou une terre maudite. Nous pencherions par conséquent pour l'hypothèse *de la permanence d'une ambivalence fondamentale*. dans l'ensemble des représentations à son sujet.

Une autre hypothèse intéressante est parfois avancée à savoir que *l'ensemble de ces représentations s'expliquerait par les aléas de l'intégration* par les différents régimes de toutes les parcelles du territoire national dans leur tentative de construire un Etat espagnol unitaire. Dans ce cas, Les Hurdes a été successivement un faisceau d'enjeux symboliques et mythiques, puis un emblème, enfin un ou même LE problème national tout au long du processus d'unification nationale pour lequel "la question hurdana" ne servait pour finir qu'à attirer l'attention de l'opinion publique sur la gravité et l'urgence de problèmes *nationaux*.. Ce qu'illustre bien l'attitude des "hurdanophiles" qui, pour mieux ébranler les esprits et l'opinion publique n'ont pas hésité à noircir et à stigmatiser leurs "protégés".

L'histoire du développement des Hurdes est marquée par une succession très impressionnante de projets de transformations, puis de plans de développement.

Tout d'abord les évêques de Cória et de Plasencia - en leur qualité de "Protecteurs des Hurdes" - ont depuis le XVIe siècle pris des initiatives importantes sous la forme :

- de missions d'évangélisation qui ont permis d'établir une infrastructure conventuelle qui servait de base à des actions caritatives et à un contrôle d'une hétérodoxie supposée ;
- de regroupements des familles dispersées dans les "alquerias" autour de bourgs plus importants, en général des "cabezas de municipios" en prenant comme prétexte la construction d'imposantes églises et...localisation des cimetières;
- enfin plus récemment, d'interventions plus globales inspirées par la doctrine sociale de l'Eglise catholique.

La présence de l'Etat espagnol - qui s'impose parallèlement et souvent en parfaite harmonie avec le contrôle ecclésiastique - a pris de plus en plus d'importance.

Ce pouvoir civil se manifesta tout d'abord par l'intermédiaire des seigneurs féodaux et par le biais du pouvoir économique des bourgeoisies des villes avoisinantes dont les exactions et les appétits démesurés durent être peu à peu limités et réglés par des interventions administratives, juridiques, enfin politiques - de plus en plus centralisées - du pouvoir royal.

A partir et surtout dès le XIXe siècle, le destin des Hurdanos est en grande partie déterminée par la réorganisation de l'administration publique et les réformes du découpage administratif. Ce carcan bureaucratique sera peu à peu dynamisé par une volonté technocratique qui vise à planifier le développement de la région hurdana avec l'appui institutionnel et éventuellement financiers de fondations ad hoc. Dès le voyage d'Alfonso XIII en 1922, non seulement la "comarca" des Hurdes est la première qui fait l'objet d'un plan; mais elle restera jusqu'à nos jours un laboratoire privilégié puisque des plans - qui ne dépassaient pas toujours le stade de l'ébauche éphémère - furent proposés aussi bien pendant la IIe République, qu'au cours de la Dictature franquiste, sans oublier les initiatives de la "transition démocratique" dont le dernier en date - à notre connaissance - est Le Plan de Développement Intégral de la Comarca de Las Hurdes de 1976.

Il est intéressant de noter que ces différents plans de développement reviennent toujours aux mêmes "solutions" - bien entendu toujours considérées comme urgentes

- :
- construire des routes et améliorer les chemins vicinaux;
- améliorer le système de communications avec l'extérieur grâce au fonctionnement régulier de la poste, du téléphone et du télégraphe, etc...- assurer le fonctionnement des services publics - comme la "Guarda Civil"- et créer des institutions d'utilité publique comme, des dispensaires, un hôpital, des écoles ou des maisons de culture;
- reboiser et lutter contre la dégradation des sols.

La constitution de l'Espagne des Autonomies provoque un tournant important de ces politiques de modernisation. Les deux provinces de Badajoz et de Cáceres ayant pu se constituer en une Communauté Autonome (CA), après un très lent processus de guerillas locales des politiciens, la Communauté Autonome d'Estrémadure obtint son nouveau statut en 1982. A partir de 1983, le PSOE - ayant obtenu une majorité absolue au législatif d'Estrémadure qu'il maintient jusqu'à nos jours - domine "La Junta de Extremadura" et son Président Juan Carlos Rodríguez Ibarra peut appliquer sans discontinuité son projet qui consiste à faire passer L'Estrémadure :

"...de...una región olvidada, sin importancia en el contexto nacional, a ser una región con identidad, criterios y rigor suficientes como para ser conocida, respetada e incluso comprendida. De tal modo que en decisiones que antes eran tomadas sin consultarnos, ahora somos tenidos en cuenta."(cité par Trujillo Rincón,1993:139)[d'une région oubliée, sans importance dans le contexte national, pour devenir une région avec une identité, des critères et une rigueur suffisants qui lui permettent d'être connue, respectée et même comprise. Ainsi alors qu'auparavant des décisions étaient prises sans nous consulter, maintenant on nous prend en compte.]

Dans le cadre de cette étude, il ne nous appartient pas d'évaluer globalement les résultats atteints et de confirmer - ou non - par exemple l'affirmation de J.C.Rodríguez Ibarra selon laquelle "la región ha mejorado en todos los parámetros económicos, sociales, culturales y políticos..."["la région s'est améliorée selon tous les paramètres : économiques, sociaux, culturels et politiques."]. Par contre nous avons pu constater en 1993 - il est vrai que c'était dans un contexte électoral particulièrement tendu - que la "Comarca des Hurdes" participe activement aux revendications de Plasencia et des autres municipalités avoisinantes pour constituer une troisième province au sein de la CA d'Estrémadure qui aurait Plasencia comme centre et qui recouvrirait un territoire appelé "Nord de l'Estrémadure" dont les limites exactes devraient être encore définies. Ces revendications sont supportées par une institution régionale - l'IFENOR [Institut de Développement du Nord de l'Estrémadure] - et elles s'expriment dans un périodique publié à Plasencia El Norte de Extremadura. A court terme, elles visent des projets précis de développement pour lesquels ce mouvement microrégional revendique une meilleure répartition des ressources contrôlées par "La Junta".

Parmi ceux-ci, le grand projet hurdano est de développer le tourisme en y créant un parc naturel qui devrait améliorer l'image de marque d'une région qui dorénavant *doit être belle*. C'est dans cette perspective que J.Sendín Blázquez a écrit un guide de la fameuse collection "España a color"(sic), publié en 1989 par les Editions Everest de Madrid.

Ces efforts qui sont théoriquement soutenus par les autorités régionales et communautaires actuelles s'inscrivent dans une dynamique beaucoup plus générale, soutenue par le pouvoir central à Madrid qui est de plus en plus préoccupé par la

relative stagnation du tourisme en Espagne, la première industrie nationale. Non seulement la crise actuelle aiguise les rivalités au sein de l'Arcadie péninsulaire rêvée par l'Europe communautaire mais la concurrence entre les Autonomies oblige à corriger les représentations qui connotent des situations dramatiques. L'information touristique doit s'aligner sur les interprétations officielles que l'État espagnol superpose aux réalités multiples. Les stéréotypes positifs et alléchants se multiplient : l'Espagne verte et l'Espagne du Soleil; la séduction de la "movida" métropolitaine ou le charme discret des traditions etc... Cette production est dorénavant relayée par une propagande systématique à l'étranger bien sûr, mais aussi aux frontières des autonomies. Malheureusement cet effort essentiel d'information reste trop souvent un travail d'amateur et n'utilise pas assez de personnel qualifié. et les moyens de communication de masse La TVE internationale par satellite remplit un rôle important de relais mondial sans oublier la culture scolaire. Elle a atteint à l'occasion de la "miraculeuse" année de 1992, des niveaux incomparables de délire...et de saturation. Or ces coups de poing ponctuels ne suffisent pas toujours à susciter un développement soutenu. La répétition de soi-disant événements - ainsi l'année "jacobine" de 1993 - risque fort à la longue d'avoir des effets néfastes. C'est pourquoi, comme l'affirment Serrano & Vasseur (1991:208), il faudrait qu'une "Espagne de la communication" puisse s'affirmer contre une "Espagne vénale et pittoresque".

Tout ceci supposerait que les *principaux intéressés* - c'est-à-dire les Hurdanos - puissent s'exprimer au sujet de ces options. Les reportages de la TVE et de la TV3 auxquels nous nous sommes déjà référés permettent déjà de sentir quelques-unes des représentations et des revendications que les Hurdanos défendent à propos de leurs situation dans une perspective de développement. Leurs deux préoccupations majeures, qui reviennent constamment sont d'une part augmenter la propriété des terres cultivables; celles-ci ne représentent actuellement que le 9% du sol disponible. D'autre part, la précarité de leurs sources de revenus monétaires; en effet 90% de ceux-ci proviennent de différents subsides officiels qui relèvent d'une politique d'assistance sociale. Ils souhaiteraient avoir des moyens pour développer davantage le tourisme mais aussi des PME qui pourraient exploiter plus rationnellement et mieux vendre le miel et son dérivé le "ciripolén" qu'ils considèrent comme "l'or des Hurdes". Et pour la bonne bouche, les Hurdanos savent aussi créer des utopies. Ainsi ils souhaitent organiser des spectacles de tauromachie afin de "devenir comme les autres Espagnols" (Catani,1979:39) et de façon encore plus symbolique, ils ont accueilli quelques réfugiés bosniaques qu'ils considèrent "des parias de notre société"...comme eux-mêmes; un signe quasiment prophétique d'une solidarité des pauvres et des exclus.

Nous en venons ainsi à la question la plus intrigante : pourquoi a-t-on a choisi plus particulièrement Les Hurdes et non pas d'autres territoires et d'autres populations tout aussi singulières du territoire de l'Etat espagnol ? *La permanence pluriséculaire des Hurdes comme emblème ne renvoie-t-elle donc pas à une énigme* comme l'a suggéré de manière si provocante L.Buñuel.

L'oeuvre de L.Buñuel - ainsi que d'autres documents filmés contemporains - nous oriente enfin vers une ultime hypothèse. Dans

la majeure partie des représentations *les Hurdanos n'existent qu'à travers ce que les autres veulent qu'ils soient*. Certes on évoque leur existence; on les décrit (?); quelque fois on les observe comme des être curieux ou bizarres; et surtout on parle pour eux. Or l'énigme des Hurdanos c'est que non seulement ils existent; qu'ils survivent depuis des siècles en tant que collectivité; mais surtout qu'ils démontrent jusqu'à nos jours un attachement à leurs terres et une appartenance à leur région qui nous permettent d'affirmer *qu'il existe une identité collective hurdana qui n'a jamais été ni comprise, ni valorisée*.

Cette double affirmation méthodologique et politique est largement confirmée par deux publications récentes où les auteurs, l'un Espagnol (F.Barroso Gutiérrez,1993), l'autre Français (M.Catani,1979), se sont situés à *l'intérieur* de cette communauté pour en saisir la logique particulière (Catani,1979:9); ce qui leur permet de mieux comprendre les points de vue des Hurdanos que leurs prédécesseurs. En particulier le modèle de M.Catani (Ib.:9) est construit de telle manière que la micro-région des Hurdes se présente comme une *totalité locale* qu'il oppose à la totalité nationale. Cette totalité est à la fois conçue comme cohérente et comme dynamique; c'est-à-dire qu'elle serait constamment travaillée par des transformations endogènes en fonction des changements exogènes des contextes où elle est insérée. Son "auto"-développement la rendrait par conséquent capable de maintenir l'essentiel de son identité même si son (mal)développement peut sembler encore insuffisant à nos yeux.

C'est pourquoi il importe de montrer aussi *qu'il existe une identité hurdana propre* et que celle-ci a été capable d'engendrer *une sous-culture identifiable et toujours présente*. Ce qui ne sera vrai que si nous pouvons observer des éléments qui confirment le système d'hypothèses suivant :

1. Il existe parmi les Hurdanos *une mémoire collective* qui non seulement perdure mais qui est toujours encore une source d'inspiration pour de nouveaux développements; bref qu'il y a un *héritage régional hurdano*.
2. Cet héritage culturel véhicule *un système d'objets culturels* qui conditionne la communication sociale entre les Hurdanos et la transmission de cet héritage aux générations successives.
3. La communauté hurdana est marquée par *une organisation de la vie quotidienne* qui permet de vivre cette culture et d'affirmer concrètement l'identité collective.

4. La micro-région des Hurdes correspond à *un espace organisé, appelé territoire*, qui se présente au groupe concerné soit comme un espace d'appartenance, soit - plus modestement - comme un espace de référence.

Grosso modo nos deux auteurs confirment ces quatre exigences et par conséquent, ils prouvent le bienfondé de cette ultime hypothèse

Tout d'abord, F.Barroso Gutiérrez (1993) a identifié des conteurs, de musiciens et des vieillards qui jouent le rôle de sages et qui maintiennent vivante la *mémoire collective*. Cette réalité culturelle avait en partie échappée aux spécialistes parce qu'elle se présente sous des formes relativement frustrées (Cf.Illustration n°26).

Quant aux *objets culturels*, les autres observateurs ont été jusqu'ici trop obnubilés par les oeuvres ecclésiastiques et en particulier les constructions d'églises monumentales qui d'ailleurs correspondent à une culture dominante extraterritoriale.. Néanmoins et avec une patience de bénédictin, F.Barroso Gutiérrez a pu inventorier des objets culturels propres aux Hurdanos : culinaires, danses, carnivals, sans oublier leur dialecte astur-leonés (Ib.:23sq).

M.Catani par contre s'est surtout attaché à mettre en évidence *l'organisation de la vie quotidienne*. Celle-ci repose fondamentalement sur une unité de base appelée "*alqueria*" -c'est-à-dire "une famille étendue qui habite un hameau" - M.Catani note que dans Les Hurdes, il n'y pas de "*casas solariegas*" c'est-à-dire de demeures de maître; les demeures seigneuriales ayant toujours été localisées sur les pourtours de la région. Il est significatif que dans le réseau de communications terrestres, ces "*alquerias*" sont reliées par un système de chemins traditionnels distincts des chemins et des routes "officiels". Ce parallélisme se retrouve dans la structure sociale qui est organisée autour des ménages - à la tête desquels se trouve un "*cabeza de familia*" -. Les problèmes vitaux des Hurdanos sont réglés - tant faire se peut - par l'assemblée des "*cabezas de familia*". Ce système qui a pu être parfois interprété superficiellement comme une "république primitive" est en fait traversé par de subtiles différences de classes entre ceux qui sont propriétaires - fût-ce d'un arbre -, les métayers et les travailleurs saisonniers. Les règles strictes de partage des héritage créent souvent des conflits de sorte que les relations sociales sont empreintes de méfiance réciproque. Le système est renforcé enfin par des pratiques d'endogamie.

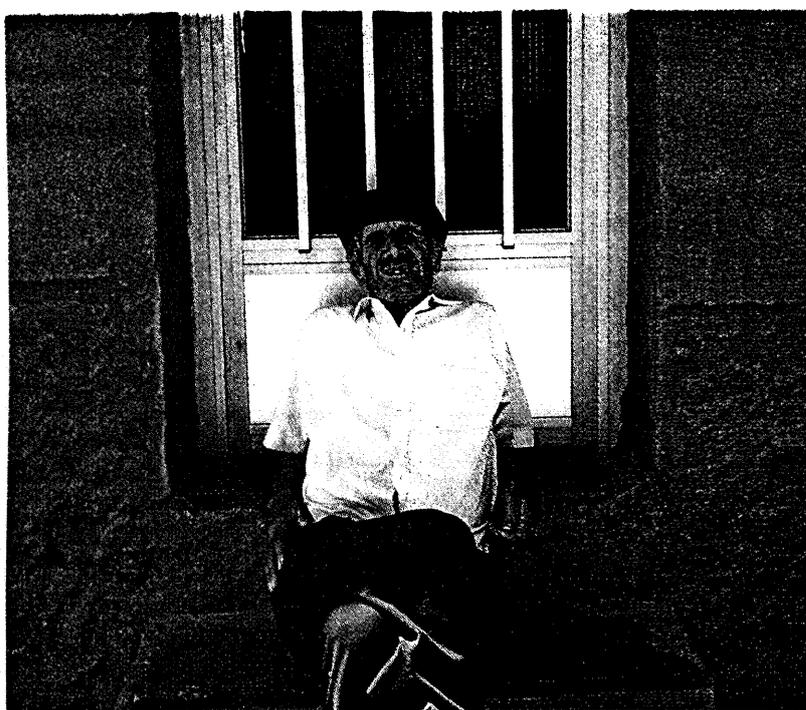
Quant au *territoire*, tout indique qu'il est avant tout un espace de référence car les Hurdanos manifestent surtout des comportements collectifs à l'égard - ou contre - des tentatives d'emprise de leurs voisins. Cette attitude défensive est renforcée



Illustration n°26. Un passé qui se raconte toujours encore.
(source : photographie de V.Novillo Gonzalez in F.Barroso Gutiérrez
(Barroso Gutiérrez,1993:104)

par une tendance à se protéger. Ainsi les Hurdanos ne valorisent pas la culture extérieure; ils évitent d'aller aux chefs-lieux sinon lorsque les circonstances les obligent à recourir à l'administration. Ils ne valorisent pas non plus la décision de quitter Les Hurdes puisque celui qui s'en va ailleurs est considéré comme un ambitieux (Catani,1979:14).

Peut-on en conclure que cet espace est aussi un espace de forte appartenance ? En d'autres termes, que le territoire des Hurdes fonctionne comme un ghetto ? F.Barroso Gutiérrez ne le pense pas puisque certains produits indispensables à la survie des Hurdanos comme le vin ou la farine ne pouvaient être obtenus que par des échanges qui justifiaient aussi le va-et-vient des travailleurs saisonniers et des colporteurs (Ib.:28). Il affirme contre l'opinion si souvent répétée que Les Hurdes *n'ont jamais vécu dans un isolement total* bien qu'ils Hurdanos aient pu en donner l'impression par leur farouche conscience de soi. Bref l'identité hurdana est forte, mais elle est sensible au monde extérieur (Cf.Illustration n° 27).



Illustrations n° 27. Un passé ouvert sur un futur où l'on peut aussi se reposer devant sa cuisine toute neuve.
(source : M.Catani,s.d.vol.I :25)

INDICE DES CARTES

Carte n°1.1. Guide "curieux et écologique" des Hurdes (1987)
p.7

Carte n°1.2. Les Hurdes par rapport à la Province de Cáceres p.7

Carte n°1.3. La CA d'Estrémadure par rapport à l'Etat espagnol p.7

Carte n°1.4 Les Hurdes dans leur contexte p.8

Carte n°2. La "comarca" de Las Hurdes et ses principales
caractéristiques p.11

Carte n°3. L'itinéraire de Alfonso XIII et du Dr.Marañón dans Les
Hurdes en 1922 p.65

INDICE DES ILLUSTRATIONS

Illustration n°1. Peintures rupestres près des Batuecas recouvertes d'inscriptions carmélites	p.16
2.1. Marques de "cristianos nuevos" à La Alberca	p.17
3. Les ruelles du ghetto de Hervás	p.18
4.1 La Peña de Francia en tant que "Sacromonte"	p.21
4.2. La Montée au Mont Carmel selon Saint Jean de la Croix	p.21
5. Les Hurdes vues depuis la Peña de Francia	p.22
6.1. Las Batuecas selon une gravure du XIXe siècle	p.23
6.2. La Vallée des Batuecas actuellement	p.23
7.1. L'entrée des Batuecas selon une gravure du XIXe siècle	p.25
7.2. et 7.3. L'entrée actuelle du couvent des Batuecas	p.25
8. Faux-titre du roman de Madame de Genlis	p.33
9.1. Faux-titre du <u>Discours X</u> de Feijoo	p.37
9.2. Faux-titre du Tome VII de <u>Viaje a España</u> de A.Ponz	p.37
10.1. Don Jarrín "Protecteur des Hurdes"	p.43
10.2. "L'érudit hurdanophile" Don J.Mancebo	p.43
11.1 & 11.2. Les nourrices hurdanas avec leurs "pilús"	p.44
12. "La meilleure maison de Martín Andran"	p.45
13.1. L'école de Fragosa créée par Don Jarrín	p.46
13.2. Ses élèves un jour d'examens	p.46

14. Page de titre et les premières pages du Plan franquiste de la Mission Culturelle de 1955	pp.50 - 52
15. Les "tortues" hurdanans	p.53
16. Une Maison de Culture flambant neuve	p.56
17. La coexistence de "tortues" et de "chalets"	p.56
18. Alfonso XIII visitant les Hurdes en compagnie du Dr.Marañón	p.59
19.1. Alfonso XIII arrivant à La Alberca	p.66
19.2. La plaque actuelle commémorant l'évènement	p.66
20.1. à 20.2. Les "missionnaires pédagogiques" préparant la projection d'un film documentaire dans un village des Hurdes	pp.68 - 69
21. Les files de ruchers sur les pentes des Hurdes	p.75
22.1. Une rue du village de Fragosa	p.76
22.2. Le palais de la Maison de Alba à La Abadia	p.77
22.3. Maisons hurdanas à Rio Malo de Abajo	p.77
23. Un père transporte à pied le cadavre de son enfant (plan de Buñuel)	p.78
24. Deux écolières mangeant un morceau de pain	p.83
25. Le plan de "l'idiote" de Buñuel	p.84
26. Le passé qui se raconte	p.91
27. Le repos devant sa cuisine toute neuve	p.93

FILMOGRAPHIE CITEETierra sin pan
Las Hurdes

Film de L. Buñuel
version originale : 1932

27 minutes

Tierra sin tierras:
Las Hurdes en 1990

Video commanditée par la Junta de Extramadura
TVE : 1990

14 minutes

Las Hurdes : retour en terre maudite.

Reportage de Patrick Boitet et Victor Simal pour l'émission
"Montagne".

TV3 (française) : 1993

20 minutes

BIBLIOGRAPHIE CITEE

ALVAREZ ALVAREZ, A. "Las Hurdes" in História 16, 1990, n° 174 : 102-106.

ARANGUREN, J. L. Avila de Santa Teresa de Jesús y de San Juan de la Cruz.

Planeta, Madrid, 1993.

Atlas de España.

Madrid, 1992.

BANFIELD, E.C. The Moral Basis of a Backward Society.

Free Press, New York, 1967.

BARROSO GUTIERREZ, F. Las Hurdes : vision interior.

Centro de Cultura Tradicional

Dip. Salamanca, 1993.

BELENGUER CEBRIA, E. "Construcción de la monarquía hispánica" in:

História 16, Extra V, abril 1978 : 17-24.

BLANCO BELMONTE, M.R. Por la España desconocida : La Alberca, Las Hurdes, las Batuecas y Peña de Francia.

photos V. Gombau

Dip. Salamanca, 1991 (Edit. Fac similé de l'originale de 1911).

BORROW, G. La Bible en Espagne : Aventures d'un colporteur pendant la guerre carliste.

Trad. de l'édition anglaise de 1842.

Préf. de J. Serrailh.

Edit. La Palatine, Genève, 1967.

BUÑUEL, L. "Scénario de "Las Hurdes" ["Terre sans pain"] in

Avant-Scène-Cinéma, 1964, n° 57-62, Paris.

BUÑUEL, L. "Les images d'or de Luís Buñuel" in Avant-Scène-Cinéma, 1983, n° 315-316, Paris.

BUÑUEL, L. Mi último suspiro (Memórias).

[Trad. du français]

Barcelona, 1987.

CARIDE GOMEZ J.A. "Educación y desarrollo en las comunidades rurales" in Pedagogía Social, 1992 : 119-137.

CARNICER, R. Donde las Hurdes se llaman Cabrera.
4a ed. Dip. de León, 1985 (1ère ed., 1964).

CARRON, G. & TA NGOC CHAU.(édit.) Regional Disparities in Educational Development : a Contemporary Discussion.
IIEP, Paris, 1981.

CATANI, M. "La invencion de Las Hurdes : una sociedad centrada en si misma" in Cuadernos Populares, 1989, n°27 et 28.

CENTLIVRES, P. Les sciences sociales face à l'identité régionale :: cinq approches.
Haupt V., Berne, 1986.

CHAMORRO, V. Las Hurdes : tierra sin tierra.
Libreria Cervantes, Salamanca, 2a ed., 1983 (1ère ed.1968).

CHAPMAN, A. & BUCK, W.J. España inexplorada.
Trad. de l'édition originale anglaise de 1910.
Madrid, 1989.

CHATELLIER, L. La religion des pauvres : Les missions rurales en Europe et la formation du catholicisme moderne (XVI e-XIXe siècle).
Aubier, Paris, 1993.

DEDIEU, J.P. (édit.) Les deux éveils de l'Espagne.
CNRS, Paris, 1991.

DE LA FLOR, F.R. De las Batuecas a Las Hurdes : Fragmentos para una historia mítica de Extremadura.
Edit. regional de Extremadura, Mérida, 1989.

DE LA FLOR, F.R. & J.L. "El mito de las Batuecas" in Historia 16,
1983, n°85 : 117-124,

DODDS, J.D. (édit.) Al-Andaluz : las artes islámicas en España.
Metropolitan Museum, New York, 1992.

DOISE, W. "Les représentations sociales : définition d'un concept" in Connexions, 1985, n°45 : 243-253.

FURTER, P. "The recent development of education : regional diversity or reduction of inequalities ?" in Carron, G /TA NGOC CHAU, 1981 : 49-114.

FURTER, P. "L'identité régionale et la scolarisation" in Centlivres,
P., 1986 : 179-228.

GARCIA DELGADO, J.L. (édit.) Los orígenes culturales la IIa República.
Siglo XXI, Madrid, 1993.

GARCIA GARRIDO, J.L. La filosofía de la educación de Lucio Anneo Seneca.
Conf. esp. de Cajas de ahorros, Madrid, 1969.

GENLIS, F. du Crest, Comtesse de. Les Battuècas.
Paris, 1816.

GONZALEZ REQUENA, J. El Campo en el ciné español.
Filmoteca de la Generalitat Valenciana, València, 1988.

GUBERN, R. "El cine e sus mitos" in Revista de Occidente, 1981, n° 7/8.

HANREZ, M. (édit.). Les écrivains et la guerre d'Espagne.
Les dossiers H, Paris, 1975.

JODELET, D. Les représentations sociales (Cf. en particulier les pp.31-86).
PUF, Paris, 1986.

JULIA, S. "De como Madrid se volvió republicana" in GARCIA DELGADO, op.cit.:337sq.

KYROU, A. Buñuel.
Seghers, Paris, 1962.

LEGENDRE, M. Las Jurdes : Etude de géographie humaine.
Bordeaux, 1927.

LEGENDRE, M. "Souvenirs" in Revista LAR, 1944, n°10 à 12.

LLAMAZARES, J. El rio del olvido.
Seix Barral, Barcelona, 1991.

LOPE DE VEGA, L. Las Batuecas del Duque de Alba in Obras Completas.
Real Academia, Madrid, 1916-1930.

MAGUIER, B. "La politique de construction d'écoles de la IIe république espagnole" in L'enseignement primaire en Espagne au XIXe et XXe siècles, CIREMIA, Tours, 1986 : 295-309.

- MARAÑÓN, G. "Los problemas de las Hurdes" in Medecina Ibérica, 1922 : 240sq,
- MIGUEL, A. de. "Los intelectuales castellanos y la cuestión catalana" in Papers (n° sp. "Estructura social de Catalunya") Barcelona, 1979 : 115-138.
- MONTESQUIEU, Lettres persanes. Garnier, Paris, 1951.
- MOSCOVICI, S. La psychanalyse : ses images et son public. PUF, Paris, 1976.
- NAVARRETE, P. (édit.) XXI Viajes de europeos y un americano a pié, en mula, diligencia, tren y barco por Aragón del Siglo XIX. Edic.M.Castillo M.,Zaragoza, 1990.
- PAUCKER, E.K. "Cinco años de misiones" in Revista de Occidente, 1981, n° 7/8.
- Plan de desarrollo integral de la Comarca de las Hurdes. 1976.
- Plan de la Misión Cultural en la Región de Las Hurdes (10 agosto - 10 octubre 1955)
Ministério de educación nacional, Comisaria de extensión cultural, Madrid, 1955.
- PONELLA, M. 1975. "Hora de España" in HANREZ, 1975.
- PONZ, A. Viaje a España, tomos V-VIII. Aguilar, Madrid, 1988 (1e édit., 1795).
- PRIETO, E. "Las Jurdes" in Las Jurdes, 1905 : 200sq.
- PRITCHETT, V.S. Marching Spain (cité selon la trad.fr. de 1991). London,1928.
- PROGRAMA 2000 : La sociedad española en transformación, escenários para el año 2000. PSOE, Madrid, s.d.
- RENAU, J. Arte en peligro (1936-1939). 1980, València.
- REVISTA DE OCIDENTE, n° sp. "La segunda República", 1981, n° 7/8.
- ROBINSON, C. "Las artes en los reinos de taifas" in DODDS, 1992 : 49 sq.

ROBERTSON, I. Los curiosos impertinentes : viajeros ingleses por España desde la accesión de Carlos III hasta 1855.

Trad. de l'anglais, Madrid, 1988.

SAND, G. Histoire d'une vie.

Paris, 1855.

SENDIN BLAZQUEZ, J. Las Hurdes.

Editorial Everest, León, 1989.

SERRANO, C. & MARTINEZ VASSEUR, P. "L'Espagne entre deux âges" in DEDIEU, 1991 : 208-219.

TRUJILLO RINCON, Ma.A. "Extremadura : reivindicación de la solidaridad regional" in Historia 16, 1993 : 133-141.

TUÑÓN DE LARA, M. 1956. "Le faux malheur séculaire de l'Espagne" in ESPRIT, 1956, n° 9 : 242-243.

UNAMUNO, M. de. Andanzas y visiones españolas (1e édit., 1922)

Alianza, Madrid, 1988.

VEGA L. de la. Las Hurdes : Leyenda y verdad.

1964.

VELASCO, P.G. Nota a la Sociedad española de Antropología e Etnografía.

Madrid, 1880.

VERNET, J. "El legado del Islam en España" in DODDS, 1992 : 173 - 187.

El manuscrito inédito de Gregório Marañón y las fotografías de la visita de Alfonso XIII.

El País-Aguilar-Fundación G.Marañón, Madrid, 1993.

VILAR, P. 1989. "Recuerdos y reflexiones sobre el oficio de un historiador" in Plural : 18-33.

ZAMBRANO, M. El pensamiento vivo de Seneca.

Catedra, Madrid, 1987.

ZAMBRANO, M. 1977. Los intelectuales en el drama de España :: ensayos y notas (1936 - 1939).

Edit. Hispania, Madrid